Ecole Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole

Master 2

« Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation »

Mention Enseignant du Second Degré

Mémoire

Controverse liée à la relation entre les animaux humains et les animaux non-humains

Analyse discursive d'un objet complexe

Matthieu CHILARSKI

Jury :

Amélie LIPP, Maître de conférences en didactique de la zootechnie, ENSFEA / EFTS : Directrice de mémoire.

Michel VIDAL, Formateur-chercheur, Institut Agro Dijon : Examinateur.

Mai 2023

Sommaire

Remerciements 3
Introduction 4
1) Présentation de la controverse 5
2) Notions et concepts principaux liés à la controverse étudiée 8
3) Cadre théorique 14
a) Notion de controverse 14
b) Analyse sémantique de la controverse 15
4) Problématique de recherche 19
5) Méthodologie 20
a) Méthodologie de constitution des corpus 20
b) Mise en pratique de la méthode d'analyse sémantique des corpus 24
6) Analyse des corpus 27
a) Analyse de la thématique « anthropomorphisme » 27
b) Analyse de la thématique « catégorisation des animaux » 34
c) Analyse de la thématique « bien-être animal » 38
d) Analyse de la thématique « relations entretenues » 43
e) Analyse du corpus privé et mise en confrontation des résultats de l'espace public et privé 51
7) Discussion de la méthodologie d'analyse utilisée 57
8) Perspectives professionnelles 59
a) Méthodologie d'analyse 59
b) Positionnement au sein d'une classe 59
c) Positionnement personnel 61
Conclusion 62
Bibliographie 63

Remerciements

Merci à ma directrice de mémoire, Amélie Lipp, pour ses conseils avisés, sa disponibilité et son accompagnement minutieux.

Merci à Alban Ledey, tuteur de stage lors de ma première année de Master, pour son encadrement, son aide et ses nombreux conseils. Merci à Pauline Pernollet, conseillère pédagogique lors de ma deuxième année de Master/année de titularisation, pour sa confiance, son soutien sans faille et son accompagnement.

Merci à ma famille pour leur soutien inconditionnel et leurs encouragements, merci plus particulièrement à ma mère pour les nombreuses relectures et corrections de ce travail de recherche.

Merci à ma compagne pour son soutien, son réconfort et sa patience durant ces deux années de Master.

Merci à mes camarades de promotion, devenus amis, pour leur soutien moral et leur aide.

Enfin, merci aux apprenants de l'EPL du Bourbonnais pour leur participation active lors du focus group.

Introduction

En 2015, la promulgation de la loi modernisant le statut juridique de l'animal non-humain, dans le Code civil, permet l'harmonisation du statut juridique des animaux non-humains entre le Code civil et le Code rural en les reconnaissant comme des êtres sensibles. L'évolution de ce statut pose la question de l'évolution de la relation entre les animaux non-humains et les animaux humains. La relation entre animaux humains et non-humains fait l'objet de controverses depuis plusieurs siècles et les animaux humains recherchent toujours actuellement à définir ce qu'est l'animal non-humain par rapport à leur propre perception.

J'ai souhaité travailler sur cette controverse, car la relation homme-animal est au cœur de la discipline zootechnie. Passé par un BAC Professionnel Technicien Conseil Vente en Animalerie puis un BTS Productions Animales, il m'a semblé intéressant de comparer les controverses liées à la relation homme-animal pour les animaux à la fois de rente et de compagnie.

Les relations que l'on entretient avec ces animaux non-humains sont-elles différentes ? Pour quelles raisons ? Une meilleure considération est-elle synonyme d'un bien-être animal évident ? Les controverses sont-elles identiques ou différentes selon les catégories d'animaux ?

Un bon nombre de questions a émergé dans mon esprit, appréhender les controverses est un exercice qui n'est pas aisé. Aidé par l'analyse sémantique des conflits sociaux, j'ai alors expérimenté une méthode d'analyse permettant d'identifier la dynamique sémantique de la controverse liée à la relation entre animaux humains et animaux non-humains.

Dans un premier temps, il conviendra de présenter cette controverse de manière plus explicite. Puis, nous présenterons le cadre théorique dans lequel s'insère ce travail de recherche, ainsi que la méthodologie utilisée. Nous pourrons ensuite analyser un corpus de texte, puis un exercice réalisé avec des apprenants autour de notre question de recherche. Enfin, nous tirerons de cette étude des perspectives professionnelles.

1) Présentation de la controverse

Les sujets touchant directement ou indirectement à la place des animaux dans la société française gagnent en importance et en conflictualité ces dernières années. La société, notamment les consommateurs par l'intermédiaire d'associations de protection animale, interroge de plus en plus les filières de productions animales, que ce soit à titre environnemental ou au titre du respect de l'animal.

En effet, d'après une étude d'Harris interactive (Gérard, 2021) sur 1005 personnes, la préservation de l'environnement est l'enjeu prioritaire des français derrière la lutte contre les inégalités et la protection des femmes et des enfants. Le bien-être animal fait aussi partie des préoccupations actuelles ; 23% des français le classent dans les trois combats prioritaires que doit mener l'État Français. Concernant le bien-être animal, les français se sentent généralement mal informés, que ce soit sur les découvertes scientifiques ou la législation actuelle liée au bien-être animal. S'agissant des représentations des français sur le bien-être animal, les trois mots qui leur viennent à l'esprit quand on parle de cette notion sont : les animaux, l'élevage et la protection. Ces mots peuvent se rapporter aux animaux de rente. D'autres mots sont intéressants à citer pour se rendre compte des représentations des français concernant cette notion ; c'est le cas par exemple des mots : amour, abandon, compagnie. Ces mots peuvent concerner plus particulièrement les animaux de compagnie (bien qu'utilisés pour les animaux de rente).

D'après une autre étude (2016), cette fois commanditée par la Commission Européenne (1038 enquêtés), l'avis des français est similaire à l'étude précédente, par exemple, à la question : « *pensez-vous que, de façon générale, le bien-être des animaux d'élevage en France devrait être mieux protégé qu'il ne l'est actuellement ?* », 88% des répondants ont répondu oui. A la question « *seriez-vous prêt(e) à payer plus pour des produits provenant d'exploitations respectueuses du bien-être animal ?* », 68% des sondés ont répondu oui ; pour autant, à la question « *pensez-vous que les magasins et supermarchés proposent actuellement un choix suffisant de denrées alimentaires respectueuses du bien-être animal ?* », ils sont 52% à penser que non. Ainsi, les français peuvent être partagés entre leurs convictions à l'égard du bien-être animal et le choix limité de produits respectant ces mêmes convictions.

Dans un même temps, la question de la cause animale est un sujet sensible pour les français. D'après un sondage mené par l'IFOP (Appadoo, 2021), 8 français sur 10 sont sensibles à la cause animale et à la protection des animaux. Concernant les animaux de compagnie, ces derniers sont au cœur d'une économie de services de plus en plus importante ces dernières années. Le marché des animaux de compagnie affiche un chiffre d'affaires de près de 5,5 milliards d'euros en 2021 (plus 8,5% comparé à 2020) (Sigot, 2022). Le budget annuel consacré aux animaux de compagnie est de 1000 € (toutes catégories confondues) et le nombre de propriétaires d'animaux de compagnie ne cesse d'augmenter ; plus de 30 % des ménages français ont au moins un chat en 2020, et 20 % pour les chiens.

L'importance des questions concernant les animaux et leur protection au sein de la société française ne date pas d'aujourd'hui, il est pertinent de présenter l'évolution de la réglementation concernant les animaux et leur protection. L'évolution de cette réglementation peut être visualisée autour de six dates clés.

La première date importante dans l'histoire de la règlementation des animaux est 1850, qui correspond à la loi Grammont. La loi Grammont est la première loi de protection pénale des animaux. A cette date, la loi incrimine les mauvais traitements subis aux animaux en public uniquement.

C'est en 1959, soit un siècle plus tard, que le décret Michelet abroge la loi Grammont et étend les sanctions dans le cadre privé. La loi, de manière pénale, incrimine les mauvais traitements subis aux animaux à la fois dans le cadre public et dans le cadre privé.

En 1963, une loi est créée pour que les actes de cruauté envers les animaux deviennent un délit. Elle concerne les animaux domestiques, apprivoisés ou tenus en captivité et concerne le cadre public et privé. Les auteurs d'actes de cruautés s'exposent à des peines correctionnelles plus importantes qu'avec les lois antérieures.

En 1976, l'article L214-1 du Code rural reconnait la sensibilité de l'animal. Il est inscrit que « *tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce* ». L'animal reste considéré comme un bien meuble au sens juridique dans le Code civil.

En 1997, le Traité d'Amsterdam est créé au niveau européen ; il reconnait l'animal comme un être sensible. Ce traité fixe la politique communautaire et exige la prise en compte du bien-être animal dans les domaines de l'agriculture, des transports, du marché intérieur et de la recherche.

Le 28 janvier 2015, l'Assemblé Nationale a voté la loi modernisant le statut juridique de l'animal en France. En se basant sur le Code Rural, qui inscrit la sensibilité de l'animal, la loi de 2015 reconnait dans le Code civil (au sein de l'article 515-14) l'animal comme « un être vivant doué de sensibilité » et non plus comme un « bien meuble ». Le changement de statut de l'animal a eu pour objectif d'harmoniser le Code civil avec les Codes pénal et rural. Ainsi la loi de 2015 n'a pas eu d'impact majeur dans la protection des animaux car l'animal était déjà défini comme être sensible dans les autres Codes.

La mise en cohérence des trois Codes et la définition de l'animal comme être sensible sont partagées par l'ensemble des acteurs de la controverse. La modification du statut de l'animal dans le Code civil n'a pas seulement une visée juridique. Elle peut avoir tout d'abord une visée éthique, notamment sur le rapport de l'animal non-humain à l'animal humain.

D’un point de vue éthique, la modification du statut de l’animal pose des questions sur l’accès à des droits aux animaux non-humains ; certains acteurs comme les associations de protection animale se disent pour cet accès, alors que les acteurs de la filière élevage se disent contre.

Ensuite, ce changement de statut peut avoir une visée économique, notamment sur la remise en cause de l’élevage et des pratiques réalisées, aujourd’hui des points de discorde subsistent toujours autour de la notion de bien-être animal en élevage et, ce, autour de trois pôles ; la définition du bien-être animal, les conditions de vies des animaux et les interventions douloureuses sur les animaux. (Delanoue et Roguet, 2015). Pour ce qui est de la définition du bien-être animal, Delanoue et Roguet considèrent que les acteurs de la filière ont une vision « quantitative » de la notion c’est-à-dire que *« si les performances de reproduction et de croissance sont bonnes et les pertes limitées, cela prouve que les animaux se sentent bien »* (Delanoue et Roguet, p. 7). Pour les associations de protection animale, le terme de bien-être animal renvoie à une vision « qualitative », plusieurs critères sont pris en compte *« il y a des besoins physiologiques : bouger, se nourrir, respirer l'air frais ; et il y a aussi tout ce qui est comportement, aspect cognitif : interaction, affectivité, sensibilité »* (Delanoue et Roguet, p. 7, 2015). Pour les pôles « conditions de vie » et « interventions douloureuses », les acteurs de la filière considèrent avoir progressé sur ces pôles et se déclarent volontaires pour poursuivre dans cette voie. Du côté des associations de protection animale, elles se disent conscientes des enjeux économiques mais considèrent que la prise en compte du bien-être animal, au-delà d’être une considération éthique, est un atout pour les exploitations, elles argumentent le fait de prendre en compte le bien-être animal comme une anticipation des futures demandes sociétales.

Il subsiste d’autres points de tensions concernant d’autres questions sous-jacentes au statut de l’animal ; les droits des animaux et des devoirs envers les animaux que l’on doit avoir en tant que propriétaires, citoyens, qui ne sont pas les mêmes selon l’animal en question. Ainsi, une antinomie entre droits et devoirs peut exister selon le type d’animal, car la relation entre animaux humains et animaux non-humains peut être différente. Certains acteurs, comme les associations de protection animale (30 millions d’amis, PETA), certains philosophes, animalistes, antispécistes, souhaitent une uniformisation de cette question, une réponse globale à « l’animal ». Tandis que d’autres acteurs, comme les syndicats agricoles, certains anthropologues, éthologues, jugent que cette question doit être répondue au cas par cas, une réponse selon « les animaux ».

Les acteurs de la controverse autour de l’évolution de la relation entre les animaux humains et les animaux non-humains sont nombreux ; ces acteurs sont répartis dans un continuum, allant de la position que l'élevage industriel ne pose pas de problème éthique, jusqu'à une position abolitionniste. Entre ces deux positions, il se trouve beaucoup d'autres acteurs plus nuancés sur la controverse étudiée. Enfin, le dernier acteur de cette controverse est le consommateur, il est l’acteur le plus important à convaincre dans cette controverse, ses actions, ses votes, ses achats, entraineront quoi qu’il advienne un bouleversement dans le rapport entre les animaux humains et les animaux non-humains.

2) Notions et concepts principaux liés à la controverse étudiée

La relation entre les animaux humains et les animaux non-humains débute à la préhistoire. Au Paléolithique, les animaux humains cohabitaient avec les animaux non-humains. À cette époque, les animaux humains étaient principalement des chasseurs-cueilleurs et la relation entre les animaux humains et les animaux non-humains n'est pas réciproque, les animaux humains tirant essentiellement des bénéfices nourriciers de cette relation. Au Néolithique, une révolution agricole, la première de l'Histoire, se met en place et les animaux humains se sédentarisent petit à petit ; cette sédentarisation s'accompagne d'une domestication des animaux, le loup (qui devient chien) étant le premier animal à être domestiqué sur Terre.

La domestication implique une relation réciproque entre les animaux humains et les animaux non-humains, l'animal non-humain tirant des bénéfices de survie à être aux côtés des animaux humains. Peu à peu, cette relation va évoluer, se développer dans des courants de pensées philosophiques, d'abord chez les Romains, et les Grecs. Dans l'Égypte antique, l'animal en vient à être adoré, divinisé ; en témoigne Anubis, dieu funéraire de l'Égypte antique. La relation entre animaux humains et animaux non-humains ne date donc pas de l'époque contemporaine et cette relation s'est façonnée au fil des siècles.

La notion de relation peut être définie par le Larousse comme « *l'ensemble des rapports et des liens existants entre personnes qui se rencontrent, se fréquentent, communiquent entre elles* ». Cette définition implique une relation d'Homme à Homme et n'inclut pas d'autres entités. Hinde (1979) définit la relation comme « *une série d'interactions* », de ses interactions un lien entre deux entités se forme. L'interaction suppose qu'un individu A exprime un comportement X vers l'individu B ; B peut répondre avec un comportement Y, le comportement de l'individu étant différent dans la situation. Pour parler de relation entre animaux humains et animaux non-humains, Hinde sépare la relation sociale (relation d'Homme à Homme) de la relation pseudo-sociale (relation d'Homme à un animal). D'après Estep et Hetts (1992), la relation entre animaux humains et animaux non-humains est définie comme « *le degré de proximité entre les animaux humains et l'animal, qui correspond à la représentation mutuelle qui se développe entre les deux protagonistes et qui s'exprime dans leur comportement réciproque* » (Estep et Hetts, 1992, p.7). Selon Guichet (1998), la relation entre animaux humains et animaux non-humains « *n'a cessé de rapprocher celui-ci de celui-là, de sauvage à domestique puis de familier à apprivoisé* ». Un axe d'évolution s'est ainsi dégagé dans la relation des animaux humains et de l'animal et celui de l'extérieur de la maison vers l'intérieur de la famille. Guichet met en évidence une différence entre animaux, là où Hinde, Estep et Hetts n'en faisaient pas. Les animaux sont, en biologie, généralement catégorisés en deux embranchements distincts ; vertébrés et invertébrés. Dans le cadre de notre controverse, ce sont les vertébrés qui nous intéressent ; ils sont groupés en 5 classes différentes : poissons, amphibiens, reptiles, oiseaux et mammifères.

Une autre manière de classifier les animaux existe : une classification « juridique » ; ainsi, nous pouvons classer les animaux en trois autres groupes : l'animal sauvage, l'animal domestique et l'animal de compagnie. L'animal sauvage n'étant pas traité au sein de cette controverse, ne sera pas défini.

L'animal de compagnie est défini juridiquement dans le Code rural comme « *un animal détenu ou destiné à être détenu par les animaux humains pour son agrément* ». Agrément renvoyant à une notion de loisir, de bien-être, d'esthétisme. L'animal de compagnie est détenu pour sa capacité à être agréable, à faire plaisir.

Le terme animal de compagnie est différent du terme animal domestique, même si la plupart des animaux de compagnie ont fait l'objet d'une domestication. L'animal domestique (du latin domus, la maison) est défini par l'Etat Français comme « *un animal appartenant à une espèce ayant subi des modifications, par sélection, de la part des hommes* », comme le chien, le chat, le porc ou la souris. La liste des espèces domestiques est régie par l'arrêté du 11 août 2006 ; dans cette liste, nous pouvons trouver à la fois des animaux de compagnie et des animaux de rente.

Un animal de compagnie peut être un animal domestique ou non. La détention d'un animal domestique est libre ; en revanche, celle d'un animal de compagnie non domestique peut être, selon l'espèce, libre (agame barbu, youyou du Sénégal) ou soumise à déclaration ou à la possession d'un certificat de capacité pour l'entretien des animaux (ara bleu, tortue d'Hermann).

L'animal de compagnie non domestique renvoie à la notion de nouveaux animaux de compagnie, « NAC » notion très utilisée dans les années 80 pour parler des animaux de compagnie peu communs ; c'est le cas des serpents, amphibiens ou oiseaux exotiques.

Cette notion s'est accompagnée d'un certain engouement pour ces espèces. L'exemple le plus connu est celui de *Trachemys scripta elegans*, communément appelé Tortue de Floride qui, dans les années 90, a connu un essor considérable dans les animaleries françaises avant d'être interdite d'importation, car invasive sur le sol français après que de nombreux propriétaires s'en soient débarrassés dans des points d'eau.

La notion est aujourd'hui moins utilisée, car ces animaux sont devenus de plus en plus communs au sein des foyers français ; on estime à 5 millions le nombre de NAC en France en 2019.

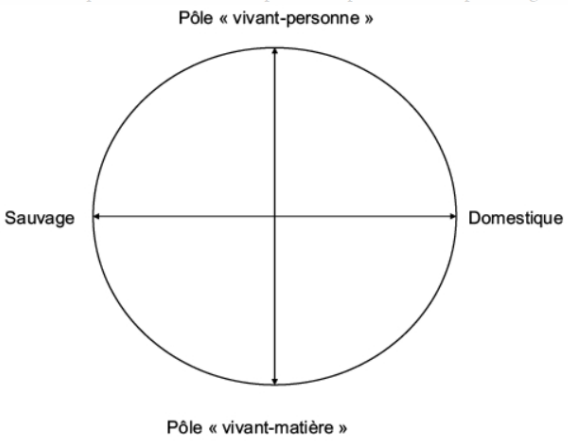
La deuxième catégorie d'animaux définie au sein de ce mémoire est l'animal de rente.

Le terme de rente, d'après le Robert, est associé à « *un revenu périodique tiré d'un bien, d'un capital* », l'animal de rente étant le bien, le capital nécessaire à l'obtention du revenu. L'animal de rente, a contrario de l'animal de compagnie, n'est pas défini juridiquement ; aucun Code n'apporte de définition claire à cette notion.

Certaines Préfectures dévoilent cependant une liste concernant la notion ; les animaux de rente peuvent ainsi être « les bovins, ovins, caprins, porcins, volailles, lagomorphes (lapins principalement) et équins ». Nous pouvons définir l'animal de rente comme « *un animal élevé ou gardé pour sa rentabilité, c'est-à-dire « la production de denrées alimentaires, de laine, de peaux ou d'autres fins agricoles* ». Les animaux de rente sont pour la plupart des animaux domestiques, les animaux de rente étant les premiers animaux domestiqués (en dehors du chien et du chat) dans l'Histoire à des fins nourricières et de survie. L'animal de compagnie et l'animal de rente définis, nous pouvons dresser une comparaison importante-à-vis de ces deux types d'animaux non-humains.

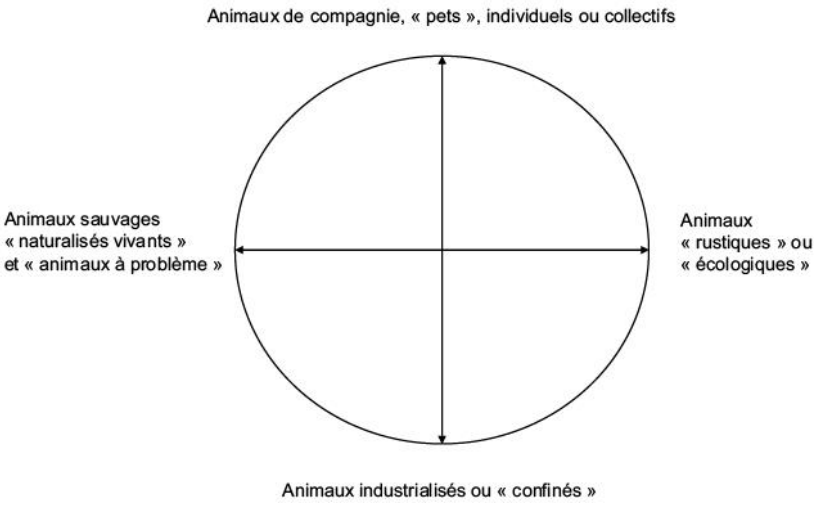
L'animal de compagnie est détenu pour son agrément, son plaisir, alors que l'animal de rente est détenu pour sa rentabilité ; la différence entre ces deux types d'animaux est donc claire et invite à repenser ses rapports suivant l'animal non-humain. Certains auteurs s'interrogent sur la relation entre les animaux non-humains et les animaux humains.

Pour Micoud (2010) par exemple, les termes « sauvage » et « domestique » sont obsolètes ; il propose de repenser ces termes grâce à l'image ci-contre. L'axe vertical oppose les animaux sauvages aux animaux domestiques. L'axe horizontal oppose le pôle « vivant-matière » au pôle « vivant-personne ».



D'après Micoud (2010) « Sauvage ou domestique, des catégories obsolètes ? »

Dans le pôle vivant-matière, « *il ne sera question que d'organismes, d'individus massifiés, de désingularisation absolue, et peut-être, en somme, de masse de chairs vivantes* ». (Micoud, 2010, p.17)



Catégorisation des animaux selon leurs types de pôles (Micoud, 2010)

Le pôle vivant-matière, précise Micoud, « sera la plupart du temps invisible à nos yeux, confiné qu'il est dans des batteries d'élevage, des ateliers de production, des nurseries, des laboratoires de recherche ». A contrario, dans le pôle vivant-personne, « les êtres animaux seront toujours individués, ils seront dotés d'une identité distinctive, objets d'investissements affectifs et d'attentions gratuites ».

Dans le pôle vivant-personne, les animaux sont dits individués, c'est-à-dire « qui a acquis toute son individualité, son entière personnalité ». De cette individualité peut naitre une certaine forme d'anthropomorphisme.

L'anthropomorphisme peut être défini simplement, par le Larousse, comme « *l'attribution de caractéristiques du comportement ou de la morphologie humaine à d'autres entités comme des dieux, des animaux, des objets, des phénomènes, des idées et voire à des êtres d'un autre monde le cas échéant* ». Pour Pankaj et McGill (2007, p.16) la finalité de l'anthropomorphisme et de « *vouloir voir l'humain dans des formes non-humaines* ». Ainsi, l'anthropomorphisme peut avoir une connotation négative au niveau de sa définition même. Pourtant, l'anthropomorphisme ne doit pas se limiter à sa propre définition.

Selon Armengaud (2017, p.1), l'anthropomorphisme est « *le premier processus de la pensée humaine, il est le préalable qui permet aux humains de comprendre le monde qui l'entoure nature, êtres vivants, évènements surnaturels* ». Armengaud fait une distinction entre l'anthropomorphisme qui est un « *procédé implicite de pensée* » et l'anthropocentrisme qui relève, selon elle, du narcissisme. L'utilisation de l'anthropomorphisme doit donc être raisonnée pour ne pas être un travers anthropocentrique et il doit être utilisé pour mieux comprendre le monde, les animaux.

Longtemps « bannie » de la recherche scientifique, l'utilisation de l'anthropomorphisme a eu des effets bénéfiques, D'après Mormede et al (2018, p.7), « *les progrès de la recherche, en particulier en éthologie et en psychobiologie expérimentale, montrent de plus en plus la proximité entre les capacités psychiques des humains et de certaines espèces animales ce qui rend difficile le contournement de ce vocabulaire* ». Ainsi, l'utilisation de l'anthropomorphisme avec parcimonie a pu être positive, notamment dans les recherches scientifiques liées au bien-être animal.

Le premier texte intégrant la notion de bien-être animal dans le domaine juridique français est la Convention européenne sur la protection des animaux en transport international votée en 1968. Trois ans auparavant, outre-manche, le rapport Brambell est créé.

Commandé par le gouvernement britannique, ce rapport est considéré par certains comme un droit de réponse au livre « Animal Machines, The New Factory Farming Industry » de Ruth Harrisson paru un an plus tôt, dénonçant les conditions des animaux en élevage intensif.

Le rapport Brambell définit les besoins fondamentaux des animaux d'élevage à respecter. Il est à la base du principe des 5 libertés : la première liberté est l'absence de faim, de soif et de malnutrition, la deuxième l'absence de peur et de détresse, la troisième l'absence de stress physique et/ou thermique, la quatrième l'absence de douleur, de lésions et de maladie, enfin la cinquième est la liberté d'expression d'un comportement normal de son espèce. À la suite de ce rapport, les recherches scientifiques liées au bien-être animal se sont accentuées.

Dès les années 1980, une évolution importante dans le domaine du bien-être animal a été la reconnaissance par la plupart des scientifiques et des juristes que les animaux ont des capacités psychiques. Lorsque le rapport Brambell est sorti, cette hypothèse était difficilement acceptable. Selon Hughes (1976), le bien-être serait *« un état de parfaite santé physique et mentale, où l'animal est en parfaite harmonie avec son environnement »*.

De nos jours, le bien-être animal est encore une notion très discutée dans le domaine scientifique, notamment sur sa définition.

D'après le Code sanitaire pour les animaux terrestres de l'OIE, le bien-être animal désigne *« l'état physique et mental d'un animal en relation avec les conditions dans lesquelles il vit et meurt »*.

En 2018, l'ANSES (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) définit le bien-être d'un animal *comme « l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal »*.

Dans cette nouvelle définition, le bien-être animal s'applique dans deux niveaux distincts ; on détermine un niveau de bien-être pour un individu particulier dans un environnement donné.

Liées à cette définition de l'ANSES, deux nouvelles notions doivent être explicitées : besoin et attente.

Un besoin est *« une exigence de survie et de qualité de vie liée au maintien de caractéristiques physiologiques et aux motivations comportementales. La non-satisfaction d'un besoin entraine un état de mal-être et/ou de frustration pouvant induire des perturbations comportementales et/ou physiologiques ainsi qu'un accroissement du risque de maladie »* (Mormede et al 2018, p.10), cela peut être le couchage, l'exploration de l'environnement et les interactions avec les congénères.

Une attente est un *« processus mental généré par l'anticipation d'un évènement, auquel l'animal va se référer pour évaluer la valence de cet évènement, d'agréable à désagréable. Les attentes se traduisent par des réponses comportementales et physiologiques anticipatoires. Selon le niveau de satisfaction de ses attentes, l'individu ressent des émotions positives ou négatives. Les émotions négatives peuvent se traduire par des comportements de frustration ou de redirection »* (Mormede et al 2018, p.10).

Cette notion d'attente chez l'animal, bien caractérisée en psychologie expérimentale, est encore difficile à cerner en pratique.

En comparaison avec le rapport Brambell, la définition de l'ANSES va plus loin en prenant en compte la notion d'état mental positif et de satisfaction des attentes des animaux. Ainsi, il est important de savoir ce que l'animal veut vivre ou veut éviter, ainsi qu'évaluer son état mental.

L’autre changement majeur de cette définition est la prise en compte de l’animal en tant qu’individu avec des motivations, des préférences et des attentes qui lui sont propres.

Pour conclure sur ce point relatif au bien-être animal, il nous semble important de distinguer deux autres notions : la bienveillance et la bientraitance. Les trois notions semblent similaires, mais elles reflètent une réalité d’action très différente.

La bienveillance rapportée à l’animal est une *« intention et discours visant à signifier une sympathie, voire une empathie vis-à-vis des animaux, un respect, une volonté de prise en compte de leurs besoins ou de leurs intérêts et sans se préjuger des effets que peuvent avoir ces discours, ces intentions sur les animaux » (*Mounier, 2022*).*

La bientraitance est *« la volonté visant à satisfaire les besoins physiologiques et comportementaux propres à chaque espèce et à chacun de leurs milieux de vie dans le but d’atteindre chez l’animal un état imaginé comme comparable à l’état de bien-être chez les animaux humains » (*Mormede, 2006, p.1).

Pour distinguer les trois notions, nous pouvons établir le tableau suivant (d’après Michalon, 2019) :

Bien-être	Bientraitance	Bienveillance
État de l’animal	Actions humaines	Discours humains
Résultats	Moyens	Intentions

De ce fait, la bienveillance (discours), ne garantit pas la bientraitance (actions). La bientraitance (actions), ne garantit pas le bien-être d’un animal.

Cependant, le bien-être animal est garanti par de la bientraitance et de la bienveillance.

3) Cadre théorique

a) Notion de controverse

La notion de controverse est empruntée au latin « *controversia* », qui signifie un débat, un litige, et au latin de « controversus », qui signifie discuter. Le mot controverse est composé de contra (contre) et versus, participe passé de vertere, « tourner » en latin. Etymologiquement parlant controverse signifie « tourné contre » (Littré, 1873).

Nous pouvons constater que la notion de controverse est polysémique. Différents auteurs du domaine des sciences ou de la sociologie proposent leur définition. Pour autant, la controverse est un objet social complexe qui est difficile à définir, comme le dit Lemieux, sociologue français, *« il nous est sans doute encore difficile de répondre à la question de savoir ce qu'est exactement une controverse »* (Lemieux, 2007).

Une définition analytique des controverses pourrait être la suivante *« des situations où un différend entre deux parties est mis en scène devant un public, tiers placé dès lors en position de juge »* (Lemieux, 2007, p.7). Ainsi, nous pouvons comprendre que la controverse est possible lorsque deux antagonistes ne semblent pas d'accord sur un sujet et qu'ils souhaitent convaincre une tierce personne n'ayant pas encore d'opinion sur la chose.

Badouard et Mabi (2015), scientifiques de l'information, définissent la controverse différemment *« une controverse désigne ainsi l'expression d'un désaccord, d'une confrontation, entre différentes rationalités, entre différentes conceptions d'un même problème et du monde social au sein duquel il se déploie »* (Badouard et Mabi, 2015, p.2). Dans la définition de Badouard et Mabi, il n'est pas question d'une tierce personne, mais simplement d'une opposition dans un espace donné, la condition de « monde social » est un élément dont Lemieux ne traite pas. Nous pouvons comprendre de la définition de Badouard et Mabi que la dynamique de la controverse peut être différente selon l'espace (monde social) dans laquelle elle est traitée.

Pour Méadel, sociologue française s'inscrivant dans la théorie de l'acteur-réseau, le terme renvoie aujourd'hui principalement à *« des débats ou des disputes qui impliquent des sciences ou des techniques, leurs objets, leurs mesures, leurs effets »* (Méadel, 2018, p.1). Dans cette définition, il est important de notifier le corps de la controverse, il peut être multiple selon la controverse en jeu. Ainsi, au sein d'une controverse, plusieurs éléments peuvent être controversés. D'après Lascoumes, sociologue politique français, les controverses peuvent être définies comme *« des séquences de discussion et d'affrontement entre des points de vue divergents sur un sujet. Elles sont aujourd'hui considérées comme des temps d'exploration et de stabilisation des enjeux durant lesquels la diversité des dimensions, la pluralité des acteurs engagés et des voies d'action possibles sont envisagées avant la clôture politique »* (Lascoumes, 2010, p.1).

Dans la définition de Lascoumes, un élément nouveau peut être discuté ; c'est la temporalité de la controverse. Tout d'abord, nous pouvons admettre que la controverse est séquentielle, c'est-à-dire qu'elle peut s'arrêter ou reprendre à n'importe quel moment.

Cette séquentialité est possible grâce aux acteurs engagés dans cette controverse et aux voies d'actions qu'ils entreprennent. Grâce aux cinq définitions différentes discutées en amont, nous pouvons dire qu'une controverse dépend de plusieurs facteurs. Ces facteurs peuvent être les acteurs de la controverse, l'espace et l'espace-temps de la controverse, ainsi que le corps de la controverse.

b) Analyse sémantique de la controverse

Compte-tenu de l'approche multifactorielle d'une controverse, de nombreuses approches peuvent être utilisées pour analyser une controverse. Cela peut être par une approche philosophique, sociologique ou historique de la controverse.

Dans ce mémoire de recherche, nous utiliserons une approche autour de la science du langage pour analyser la controverse en jeu.

Ici, c'est la théorie de la sémantique de la controverse (Camus et Lescano, 2021) qui nous intéresse, la théorie se base partiellement sur la théorie des blocs sémantiques développée par Carel (Carel, 2011) et Ducrot (Ducrot, 2016). Cette analyse se base sur la sémantique, c'est-à-dire tout ce qui fait sens. Ainsi, dans l'analyse sémantique, c'est le sens du mot qui prime.

D'autres théories existent dans le champ de la sociologie pour analyser une controverse ; c'est le cas de la théorie de l'acteur-réseau mise au point par Latour. Dans cette théorie, c'est l'acteur qui prime, le mot passant dans un second plan. Les travaux de Latour ont un sens pédagogique a contrario de la théorie des blocs sémantiques. L'analyse sémantique n'a pas cette vertu pédagogique, car elle s'effectue en amont de toute pédagogie ; néanmoins, l'analyse qui sera utilisée au sein de ce mémoire permet de structurer de manière sémantique une controverse afin de mieux appréhender son fonctionnement et ses finalités, ce qui permet d'analyser en détail une controverse pour mieux l'enseigner par la suite.

L'analyse sémantique peut débuter par la conceptualisation de l'espace sémantique de la controverse. L'espace sémantique de la controverse est la configuration conceptuelle du conflit, c'est là qu'agissent les discours relatifs à la controverse. C'est dans cet espace sémantique que sont définies, débattues les possibilités de dire et de faire en lien avec la controverse. L'espace sémantique peut avoir deux formes distinctes ; un espace public et un espace privé (Camus et Lescano, 2021)

L'espace public correspond à un espace dans lequel des acteurs, participant à une controverse quelconque, ont accès pour produire des discours.

A contrario de l'espace public, l'espace privé correspond à un cercle privé de discussions, de débats. Les conflits peuvent évoluer différemment dans les espaces publics ou privés.

L'espace sémantique peut être imagé sous la forme d'un terrain dans lequel les discours peuvent être tenus. Mais ce terrain n'est pas fixe, il peut être instable, devenir plus grand ou, à l'inverse, devenir plus petit ; cela dépend des discours produits, ce sont eux qui façonnent l'évolution de la controverse.

Les discours correspondent à tout ce qui est dit ou écrit ; c'est une production linguistique. Les discours ne sont pas directement reliés à l'espace sémantique, ils contribuent cependant à l'étoffement d'un programme. Un programme est *« une possibilité d'agir ouverte dans une situation donnée »* (Camus et Lescano, 2021, p.3), il établit la possibilité d'une action. Les programmes *« ne sont ni des idées ni des représentations ; ce sont des puissances d'agir »* (Camus et Lescano, 2021). La production de discours qui, soit installent de nouveaux programmes soit modifient des programmes déjà existants dans l'espace sémantique, cherche à mettre en place ou supprimer des possibilités d'agir.

Un programme est en constante évolution suivant la place, l'importance, qu'il a dans l'espace sémantique de la controverse. Les programmes peuvent être ancrés dans l'espace sémantique depuis de nombreuses années, d'autres peuvent émerger « des abysses » (car le sujet n'était plus d'actualité) et d'autres peuvent se créer (car le sujet est nouveau dans l'espace sémantique).

Un discours produit peut avoir différents effets sur un programme et, ce, via ce qu'on appelle « les modes d'intervention ». Il existe trois modes d'interventions différents : l'investissement, le combat et la naturalisation.

- L'investissement est une opération obtenue par des discours du type : « Pour nous/moi, ... », « nous revendiquons… », « nous exigeons… », « nous demandons… », « il faut... ». Ainsi, investir un programme c'est être en phase avec ce dernier, être en accord.
- Le combat est une opération obtenue par des discours du type : « nous sommes contre P », « non, A n'est pas B », « il est faux que P », combattre un programme c'est ne pas être en phase avec, être en désaccord.
- Enfin, la naturalisation est une opération obtenue par des discours du type : A est B », des tournures comme « face à P… », *« des discours au passé simple et d'autres procédures comme celles qui sont classées habituellement comme déclenchant une présupposition »* (Camus et Lescano, 2021, p.8). Naturaliser un programme, c'est accorder qu'il soit une vérité établie à l'intérieur de l'espace sémantique.

L'utilisation des modes d'intervention a pour effet de stabiliser ou de déstabiliser un programme existant. C'est-à-dire que, si un programme est à la fois combattu et investi, alors il est considéré comme instable car les acteurs de l'espace sémantique ne sont pas en accord sur le sujet.

En revanche, un programme qui ne reçoit que des combats, que des investissements ou que des naturalisations est moins instable car le mode d'intervention, pour ce programme, est toujours le même.

Dans l'analyse sémantique et afin de mieux analyser les discours, il est possible d'établir des schémas sémantiques. Ces schémas permettent de représenter le type de discours qu'un programme donné permet de produire. Ils sont la représentation schématique du discours d'un acteur ; il en existe deux types.

Il existe les schémas normatifs, qui sont mis en discours de manière explicite, qui se forment de la manière suivante : [idée X DONC (symbolisé sous forme d'une flèche →) idée Y].

Dans un schéma normatif, nous pouvons remplacer le mot « donc » par d'autres termes, tels que « parce que », « si alors », « verbe marqueur » (ex : favoriser).

Le deuxième schéma existant est le schéma transgressif, qui est mis en discours de manière implicite, qui se forme de la manière suivante : [idée A POURTANT (symbolisé sous forme de flèche barré ↛) idée B. Dans un schéma transgressif, nous pouvons remplacer le mot « pourtant » par les mots « bien que », « même si », « n'empêche pas ».

Les schémas présentés servent à analyser plus en détails les discours de l'auteur ; c'est grâce à ces schémas qu'il nous est possible de retranscrire efficacement les programmes en jeu dans l'espace sémantique de la controverse.

<u>Illustration des schémas sémantiques :</u>

- Le schéma normatif

« L'abattage des animaux est trop violent, il faut arrêter de les abattre »

[Abattage trop violent → arrêt abattage]

- Le schéma transgressif

« Les conditions d'abattage des animaux ne respectent pas le bien-être animal, pourtant nous continuons de les abattre »

[Les conditions d'abattage ne respectent pas le bien-être animal ↛ continuer d'abattre]

Les programmes identifiés, via une schématisation sémantique, n'exercent pas la même influence dans l'espace sémantique de la controverse ; certains programmes sont plus importants que d'autres : ce sont les programmes pilotes. Les programmes pilotes (Camus, 2022) sont des programmes au centre de la controverse. Pour identifier un programme pilote, il faut déterminer la concentration des modes d'interventions sur ce programme. Plus la concentration de l'investissement, de combat et de naturalisation sur ce programme est importante et plus le programme est considéré comme pilote.

Autour de ce programme, d'autres programmes peuvent exister, moins importants que les programmes pilotes : les programmes périphériques sont liés à ces derniers.

La relation entre un programme pilote et un programme périphérique peut être vue comme la relation entre un noyau d'atome et les électrons gravitant autour du noyau. Les programmes périphériques dépendent du programme pilote.

Il existe une relation asymétrique entre le programme pilote et le programme périphérique. En effet, si au sein de l'espace sémantique, un programme pilote est déstabilisé, alors les programmes périphériques seront aussi déstabilisés. Inversement, si un programme périphérique quelconque est déstabilisé, il n'entraine pas une déstabilisation du programme pilote. Les modes d'opérations portés sur des programmes périphériques n'atteignent pas le programme pilote ; ainsi, pour tenter de le déstabiliser ou le stabiliser, les modes d'opérations doivent s'effectuer sur lui-même.

Cela entraînera des répercussions sur l'ensemble de son réseau de programmes périphériques. *« En effet, une opération qui déstabilise un pilote peut déstabiliser, du même coup, tout un réseau. Lorsqu'un pilote est attaqué, tous les programmes du réseau formé autour de lui sont affectés, modifiés. Ceci s'explique par les liens de dépendance qui les relient au pilote »* (Camus, 2022, p.17).

Admettons une relation entre le programme « P_1 » et le programme « P_2 ». Si P_1 est déstabilisé au sein d'un espace sémantique et que cette déstabilisation entraine la déstabilisation de P_2, alors P_1 est considéré comme un programme pilote. Inversement, si P_2 est déstabilisé au sein d'un espace sémantique mais que sa déstabilisation n'entraine pas la déstabilisation de P_1, alors P_2 est considéré comme un programme périphérique.

Finalement, grâce au cadre théorique de l'analyse sémantique des controverses, nous pouvons définir la controverse comme une *« tension entre des points de vue ayant pris forme dans l'espace public et préfigurant des positions dichotomiques »* (Lescano, 2015, p.1).

4) Problématique de recherche

Grâce aux éléments présentés en amont, nous pouvons mettre en problématique nos questionnements initiaux. Dans l'espace public de la controverse, il s'agira d'identifier, en utilisant le cadre de l'analyse sémantique, la dynamique de l'espace sémantique liée à notre controverse et de dégager la structure de ce dernier.

Les parties suivantes de ce mémoire auront comme sujet l'identification des programmes liés à la controverse de la relation entre animaux humains et animaux non-humains, leurs importances et leurs places au sein de l'espace sémantique public.

Enfin, il s'agira de mettre en confrontation les programmes de l'espace public et les programmes de l'espace privé, afin d'en dégager des enjeux éducatifs et pédagogiques.

5) Méthodologie

a) Méthodologie de constitution des corpus

Afin de comprendre plus précisément l'espace sémantique de la controverse, nous faisons le choix de créer deux corpus différents ; un corpus public et un corpus privé. Pour Lemieux, (2007), lors de l'analyse de la controverse étudiée il faut se poser la question de la « mentalité axiologique », c'est-à-dire comment éviter de prendre parti dans la controverse que l'on étudie. Deux possibilités sont envisageables vis-à-vis de cela ; « *soit nous assumons de prendre parti en faveur d'un des adversaires, mais nous risquons alors de produire des analyses qui s'éloignent des canons de la distanciation en vigueur dans nos disciplines* », « *soit nous nous efforçons de respecter scrupuleusement la Wertfreiheit wébérienne (non-imposition des valeurs), mais cela revient à s'interdire alors de pouvoir traiter de la supériorité du point de vue d'un des deux adversaires autrement qu'en la présentant comme l'effet d'un rapport de force, en définitive arbitraire*» (p.20*)*. Pour Lemieux (2007), la manière d'être le plus neutre possible est d'appliquer le « principe de symétrie » ; ce principe nous oblige à « *faire l'effort de traiter égalitairement dominants et dominés » (p.20)*. Ainsi, nous devons traiter l'ensemble des différentes prises de positions le plus symétriquement possible afin de rendre compte des discours de chacun.

S'agissant du corpus public, nous cherchons dans un premier temps à délimiter l'échelle de temps. Pour ce point-ci, nous choisirons d'étudier des textes, discours produits après le 28 janvier 2015, date du changement de loi modernisant le statut juridique de l'animal en France. A partir de cette date, la dynamique de l'espace sémantique de la controverse a été bousculée. Au vu de ce bouleversement sémantique, il nous a semblé intéressant d'analyser des textes traitant de ce changement. Lors de la constitution du corpus public, nous nous efforcerons de prendre en compte l'ensemble des acteurs participant à la controverse en jeu.

Pour élaborer ce dernier, nous avons tout d'abord réalisé des recherches sur le moteur de recherche « Google Scholar » avec les mots clés suivants : « relation homme animal », « relation homme + animal de rente », « relation homme + animal de compagnie », « relation homme animal + anthropomorphisme », « relation homme animal + bien-être animal ». Cette première recherche nous a permis de trouver des documents dits « scientifiques » sur notre sujet. En deuxième étape, nous avons fait le choix de passer par le moteur de recherche « Google » et de faire des recherches avec les mots clés suivants « relation homme animal », « anthropomorphisme », « relation homme animal + éleveur », « relation homme animal de compagnie », afin de trouver des documents dits « grand public » comme des articles de presse, des interventions de syndicats ou des prises de parole à la radio. Grâce à cette méthode, nous avons pu concevoir le corpus public et recueillir les discours d'une pluralité d'acteurs.

Nous avons recueilli des discours d'acteurs s'appuyant sur des conceptions, des idées reçues différentes de la controverse. Afin de garantir le principe de symétrie, nous avons toujours cherché, dans notre corpus, à ne pas favoriser un acteur au profit d'un autre.

Ainsi, le corpus public se compose de 14 acteurs et de 16 textes différents :

- **Thierry HOQUET, « *Des animaux individués aux animaux sans visage, et retour* »**

Thierry HOQUET est un philosophe spécialiste de la philosophie des sciences naturelles et de la philosophie des Lumières. Le document est issu d'une revue scientifique et culturelle nommée « Vacarme » et est paru en 2015.

- **Chloé LEPRINCE, via France Culture, « *Quand les enfants découvriront-ils qu'un écureuil ne va pas à l'école ?* »**

Chloé LEPRINCE est une journaliste de Radio France et est responsable des contenus numériques à France Culture. Le document est un article de presse paru sur France culture en 2017.

- **Madelaine LESAGE, Florent BIDAUD, Pierre CLAQUIN, Ministère de l'Agriculture, « *Rapport Homme-animal* »**

Madelaine LESAGE, Florent BIDAUD, Pierre CLAQUIN sont des chargés de mission au centre d'études et prospective au ministère de l'Agriculture. Le document est un rapport de mission paru en 2016.

- **Marie-Claude MARSOLIER, The Conservation, « *Parlons-nous trop du « bien-être animal » ?* »**

Marie-Claude MARSOLIER est une directrice de recherche en génétique au Muséum national d'histoire naturelle. Le document est un article de presse paru dans la revue « the Conservation » en 2022.

- **Jérôme MICHALON, « *Le bien-être des animaux de compagnie : La remise en question d'une évidence ?* »**

Jérôme MICHALON est un sociologue des sciences et des techniques, spécialiste notamment des relations humains/animaux. Le document est document de recherche issu du « Livre blanc : le bien-être de l'animal de compagnie » paru en 2019.

- **Laurence PAOLI, via France Inter, « *Comment les animaux peuvent nous rendre philosophe ?* »**

Laurence PAOLI est une autrice spécialiste du lien Homme/nature. Le document est un article de presse résumant une émission radio de France Inter datant de 2022.

- **Cédric SUEUR, « *L'anthropomorphisme, entre le bien fondé et la dérive risquée* »**

Cédric SUEUR est un éthologue et primatologue spécialiste de la socialité chez les animaux et les humains. Le document est un document scientifique paru dans la revue Ethics en 2018 et traduit en 2020.

- **Jean-Pierre DIGARD, via Libération, « *L'animal n'est pas l'alter ego de l'homme* »**

Jean-Pierre DIGARD est un ethnologue et anthropologue spécialiste de la domestication des animaux. Le document est une interview issue du journal Libération datant de 2018.

- **Florence DELLERIE, via le Drenche, « *Faut-il arrêter d'avoir des animaux de compagnie ?* »**

Florence DELLERIE est une autrice et illustratrice scientifique spécialiste de l'éthique animale. Le document est un article de presse issu du journal « le Drenche » datant de 2022.

- **Sylvain APOSTOLO, via la Confédération Paysanne, « *Paroles paysannes : relation Homme-animal* »**

Sylvain APOSTOLO est un éleveur de brebis laitières. Le document est un recueil de paroles créé par la Confédération paysanne datant de 2019.

- **Temanuata GIRARD, via la Confédération Paysanne, « *Paroles paysannes : relation Homme-animal* »**

Temanuata GIRARD est une éleveuse de caprins, vaches laitières et brebis laitières. Le document est un recueil de paroles créé par la Confédération paysanne datant de 2019.

- **IPSOS, « *Les Français et leurs animaux de compagnie* »**

IPSOS est une entreprise de sondages. Le document est un rapport de sondage datant de 2020.

- **Francis WOLFF, via Volonté paysanne, « *Le philosophe Francis Wolff explique ce que veulent les végans* »**

Francis WOLFF est un philosophe spécialiste de la question animale. Le document est un article de presse paru sur le site « Volonté paysanne » en 2018.

- **Francis WOLFF, via la France Agricole, « *L'animal de compagnie devient la référence* »**

Le document est un article de presse paru dans la France agricole en 2017.

- **Jocelyne PORCHER, via Ouest France, « *Cette chercheuse dénonce le « green washing » du bien-être animal* »**

Jocelyne PORCHER est une sociologue et directrice de recherche à l'INRA elle est spécialiste de la relation travail Homme/animal. Le document est un article de presse paru dans Ouest France en 2021.

- **Jocelyne PORCHER, via France Culture, « *Eleveurs et animaux : des relations sans souffrance* »**

Le document est un article de presse résumant une émission radio de France Culture datant de 2016.

Afin de relier l'étude sémantique de notre controverse à des fins pédagogiques et éducatives, nous avons fait le choix de ne pas nous contenter du corpus public pour analyser sémantiquement la controverse en jeu.

A la suite de la constitution d'un corpus public, nous avons créé un corpus privé (retranscription de l'entretien disponible en annexe n°3), ce qui nous permettra d'interroger un espace privé lié à une classe d'enseignement.

Cette modalité nous parait pertinente professionnellement parlant car, au sein d'une classe d'enseignement, les programmes relatifs à une controverse peuvent être différents de ceux d'un espace public. Ainsi, lors de préparation de cours, l'enseignant ne doit pas se contenter de sonder l'espace public d'une controverse, mais aussi de sonder l'espace privé, c'est-à-dire sa classe. Au sein de cet espace privé, des représentations peuvent émerger, les représentations sont « *un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné* » (Abric, 2005). Pour les élèves, les représentations peuvent être créées via leur culture personnelle, leur vécu professionnel, par leur famille ou par leurs cursus antérieurs.

Ces représentations ne peuvent être dissoutes par l'enseignant lors de séances de cours ; il peut, cependant, amener les élèves à les déconstruire grâce à l'apport d'informations, de preuves.

C'est dans cette logique de perception des représentations des élèves et dans une optique professionnelle qu'il nous semblait pertinent de réaliser un corpus privé.

Pour recueillir les programmes de l'espace privé, nous utiliserons la méthode des « focus groups », les focus groups sont « *des discussions de groupe ouvertes, organisées dans le but de cerner un sujet ou une série de questions pertinents pour une recherche* » (Kitzinger et al, 2004).

Dans le cadre de la question de recherche, nous avons effectué un focus group à l'EPL du Bourbonnais de Neuvy. Le groupe avec lequel nous avons pu effectuer ce focus group est composé de 8 élèves (en respectant l'équité des sexes) de première Baccalauréat professionnel « Conduite et Gestion de l'Entreprise Agricole ». Les élèves choisis sont des élèves volontaires à la réalisation du focus group. Le volontariat nous a paru un élément important pour qu'aucun élève ne soit « forcé » et que cela permette une discussion fluide et non bridée.

Les 8 élèves sont tous issus du milieu agricole ; de plus, ils ont aussi tous réalisé un stage d'observation dans le cadre de leur seconde professionnelle « Productions », le milieu de l'élevage et les animaux de rente sont des points familiers pour eux. Concernant les animaux de compagnie, l'ensemble des élèves possède a minima un animal de compagnie dans leur foyer familial.

Pour réaliser ce focus group, nous avons créé en amont un guide d'entretien (en annexe n°4). Ce guide d'entretien prend la forme d'un diaporama avec pour grandes parties : l'objectif principal de cette discussion, les règles du focus group et les situations de discussion.

S'agissant des situations de discussion, nous avons fait le choix d'en réaliser 4, afin que la discussion ne dure au maximum qu'une heure. Les situations de discussion sont des propos de différents acteurs (éleveurs, consommateurs, propriétaires d'animaux de compagnie) sur différents sujets. Nous avons créé ces situations de discussion en se basant sur les programmes identifiés au sein du corpus public. Ce mode de fonctionnement avait pour but de ne pas demander un avis brut aux élèves sur le sujet, mais plutôt de permettre à ces derniers d'exprimer un accord ou un désaccord avec une situation donnée.

A la fin de chaque situation, nous annoncions une question (comment réagissez-vous à la prise de parole de, d'après vous est-il souhaitable que) pour permettre aux élèves de prendre la parole et d'amorcer la discussion.

b) Mise en pratique de la méthode d'analyse sémantique des corpus

La méthode d'analyse sémantique des corpus se base sur les travaux de Lescano (2017) et Camus (Camus et Lescano, 2021).

Dans cette partie, nous présenterons à partir d'un exemple notre méthode d'analyse sémantique.

Prenons comme support d'exemple un passage du texte de Cédric Sueur intitulé

« L'anthropomorphisme, entre le bien fondé et la dérive risquée » :

« *L'anthropomorphisme serait donc un mécanisme biologique pour mieux appréhender les êtres vivants qui nous entourent et serait ainsi difficilement contrôlable. Respecter une méthode scientifique, allant du simplisme à l'anthropomorphisme, serait en conséquence rigoureux et efficace dans notre bonne interprétation des comportements des animaux.* »

Dans cet extrait, Cédric Sueur exprime le fait que, dans la construction d'une méthode scientifique, l'utilisation de l'anthropomorphisme est efficace dans l'interprétation des comportements des animaux.

Ainsi, nous pouvons formuler le programme suivant en utilisant un schéma normatif et affirmer le fait que l'auteur est en accord avec le programme suivant (donc l'investit) :

<investir [Utilisation de l'anthropomorphisme dans les recherches scientifiques → meilleure efficacité de l'interprétation des comportements animaux]>

L'identification des programmes et leurs modes d'interventions est la première étape de la méthode d'analyse sémantique.

Après avoir identifié tous les programmes issus de notre corpus public (153), nous avons décidé de créer un document Excel afin de mieux les organiser. A la suite de cette première étape, nous pouvons passer à la deuxième : l'identification des thématiques récurrentes, qui équivaut à une catégorisation des programmes.

Pour l'ensemble du corpus public, nous avons identifié quatre thématiques récurrentes :

- La thématique « **anthropomorphisme** », thématique qui catégorise l'ensemble des programmes ayant comme sujet principal l'anthropomorphisme.
- La thématique « **catégorisation des animaux** », thématique qui catégorise l'ensemble des programmes ayant comme sujet principal la catégorisation des animaux ; c'est-à-dire tout ce qui a trait à la définition des types d'animaux, aux différentiations faites selon l'animal et la catégorisation de ces derniers par les acteurs de la controverse.
- La thématique « **bien-être animal** », thématique qui catégorise l'ensemble des programmes ayant comme sujet principal le bien-être animal.
- La thématique « **relations entretenues** », thématique qui catégorise l'ensemble des programmes ayant comme sujet principal les relations entretenues ; c'est-à-dire tout ce qui concerne les rapports aux animaux et toutes les activités identifiées par les acteurs de la controverse qui entrainent une relation différente comme la domestication ou l'industrialisation.

Dans le cas de notre exemple concernant le texte de Cédric Sueur, le programme identifié rentre dans la catégorie « anthropomorphisme ».

Le troisième niveau d'analyse est l'identification des programmes pilotes et périphériques dans les catégories identifiées. Au vu du nombre de programmes identifiés (153), l'intégralité ne peut prétendre être des programmes pilotes. Les programmes identifiés lors du premier niveau d'analyse sont essentiellement des programmes périphériques.

Dans le cadre de notre exemple, le programme identifié est un programme périphérique qui gravite autour du programme pilote suivant :

[Utilisation de l'anthropomorphisme → utilité scientifique]

Lié à ce programme pilote, un certain nombre de programmes périphériques peuvent être émis. Les discours provenant des acteurs de la controverse peuvent être différents. Les modes d'intervention doivent donc être mis en avant afin de déterminer la dynamique du programme pilote. L'identification de cette dynamique peut être visualisée sous la forme d'un tableau.

Pour notre exemple, voici ce tableau :

[Utilisation de l'anthropomorphisme → utilité scientifique]
Stabilisation
<investir [Utilisation de l'anthropomorphisme dans les recherches scientifiques → meilleure efficacité de méthode scientifique]> *Cédric Sueur*

Par le biais du programme identifié dans le premier niveau d'analyse, nous pouvons observer que Cédric Sueur est en accord avec le programme pilote ; lié à cet accord de l'auteur, nous observons dans l'espace sémantique de la controverse une tentative indirecte de stabilisation du programme pilote. Le programme est donc placé dans la colonne « stabilisation ». L'intégralité des programmes périphériques identifiés liés au programme pilote sera placée dans ce tableau afin d'en observer la dynamique finale.

Le dernier niveau de la méthode d'analyse est la confrontation des programmes pilotes identifiés du corpus public à ceux identifiés dans le corpus privé. Pour cela, nous nous baserons sur la retranscription écrite de mon focus group, afin d'en dégager les programmes produits par les élèves.

Suite à cela, nous pourrons constater si les programmes pilotes du corpus public sont les mêmes qu'au sein du corpus privé et si les modes d'intervention sont différents selon les discours produits.

Cette comparaison aura aussi pour but de constater la différence de dynamique de la controverse d'un espace à un autre, différence qui peut être importante ou non selon les positions des élèves et leurs avis.

6) Analyse des corpus

a) Analyse de la thématique « anthropomorphisme »

Le premier programme pilote de cette thématique relate de l'utilisation de l'anthropomorphisme dans les recherches scientifiques. Un certain nombre de programmes périphériques gravitent autour de ce dernier, soit en le stabilisant, soit en le déstabilisant. Le premier programme pilote est :

[Utilisation de l'anthropomorphisme → utilité scientifique]

Les programmes périphériques stabilisant le programme pilote sont produits par le même acteur : Cédric Sueur. Dans le document analysé, l'acteur nous présente une vision bilatérale de la question de l'anthropomorphisme.

L'acteur avance des propos nuancés sur la question de l'anthropomorphisme ; il se base sur des recherches de confrères et sur un ensemble de texte scientifiques pour affirmer ses propos. Cédric Sueur naturalise le programme périphérique qui stipule que l'utilisation de l'anthropomorphisme serait efficace pour la bonne interprétation des comportements animaux (<investir [Utilisation de l'anthropomorphisme → bonne interprétation du comportement animal]>).

« Respecter une méthode scientifique, allant du simplisme à l'anthropomorphisme, ***serait en conséquence rigoureux et efficace dans notre bonne interprétation des comportements des animaux*** *», Cédric Sueur*

Ses propos rejoignent les propos de Véronique Servais qui parle *« d'échelle de graduation entre neutralité scientifique et illusion anthropomorphique »* (Servais, 2010).

Le second programme périphérique est directement relié au programme ci-dessus ; l'acteur investit le fait que l'anthropomorphisme offre une méthode scientifique plus adaptée aux recherches. L'acteur expose l'idée que l'utilisation de l'anthropomorphisme permet une meilleure considération des animaux et donc un meilleur schéma réflexif : <naturaliser [Utilisation de l'anthropomorphisme dans les recherches scientifiques → meilleure efficacité de la méthode scientifique]>

« À la lumière de ces résultats, l'anthropomorphisme a fourni une meilleure méthode scientifique, un meilleur schéma de réflexion et une meilleure hypothèse évolutive car ***cet anthropomorphisme s'est avéré plus parcimonieux que de considérer les animaux comme des objets inanimés et mécaniques*** *», Cédric Sueur*

Enfin, l'acteur investit le programme périphérique suivant : <investir [Bonne interprétation du comportement animal → niveau de connaissances de l'observateur élevé]>.

Par le biais de ce programme, l'acteur soulève la question de la légitimé de l'utilisation de l'anthropomorphisme ; pour l'acteur, « se mettre à la place » ne sera pertinent que si l'observateur a des connaissances scientifiques exactes, le but étant de ne pas tomber dans une « illusion anthropomorphique ».

« Qu'elle soit experte ou non en éthologie, toute personne ayant ainsi un chat ou un chien a essayé d'interpréter l'action ou la réaction de son animal de compagnie. ***L'attribution de ses intentions et croyances sera plus ou moins exacte selon le niveau de connaissances scientifiques de l'observateur*** *», Cédric Sueur*

Pour Jean-Pierre Digard, second acteur prenant part à la dynamique du programme analysé, l'utilisation de l'anthropomorphisme comporte des inconvénients non négligeables. Pour lui, certains scientifiques ont une vision déformée du comportement animal, car utilisant une forme de vision anthropomorphique.

Il investit un des programmes périphériques (<investir [Utilisation de l'anthropomorphisme → certains scientifiques « trompés »]>) déstabilisant le programme principal.

« Il y a une forme d'anthropomorphisme à parler de « vie bonne ». ***De même, des scientifiques, trompés par ce prisme déformant, n'hésitent pas à parler de « bonheur » ou de «joie de vivre» des animaux****. Les choses sont plus complexes. », Jean-Pierre Digard*

Ces scientifiques seraient, d'après l'acteur, trompés car ils utilisent des mots réservés aux animaux humains pour parler des animaux non-humains ; le prisme de réflexion des scientifiques serait donc biaisé. Ce biais de réflexion se retrouve aussi dans le discours de Cédric Sueur ; l'acteur naturalise le fait que le « biais anthropomorphique » entraine des erreurs dans l'interprétation de résultats scientifiques, car l'animal humain cherche à se comparer à des animaux non-humains, surtout si ces derniers sont éloignés de l'animal humain (<naturaliser [L'anthropomorphisme peut être un biais de recherches → les animaux humains cherche à comparer]>.

« Et plus l'espèce animale analysée et observée serait phylogénétiquement éloignée de l'humain, ***plus le biais anthropomorphique entrainant des erreurs d'interprétation serait présent, à la fois dans la comparaison avec les animaux humains que dans des comparaisons entre deux espèces animales non-humaines*** *», Cédric Sueur*

Récapitulatif de la dynamique du programme pilote : [Utilisation de l'anthropomorphisme → utilité scientifique]	
Stabilisation	Déstabilisation
<investir [Utilisation de l'anthropomorphisme dans les recherches scientifiques → meilleure efficacité de la méthode scientifique]> *Cédric Sueur*	<investir [Utilisation de l'anthropomorphisme → certains scientifiques « trompés »]> *Jean-Pierre Digard*
<naturaliser [Utilisation de l'anthropomorphisme → bonne interprétation du comportement animal]> *Cédric Sueur*	<investir [Certains scientifiques « trompés » → utilisation des termes « bonheur », « joie de vivre » chez les animaux]> *Jean-Pierre Digard*
<investir [Bonne interprétation du comportement animal → niveau de connaissances de l'observateur élevé]> *Cédric Sueur*	<investir [Utilisation des termes « bonheur », « joie de vivre » chez les animaux → anthropomorphisme]> *Jean-Pierre Digard*
	<naturaliser [L'anthropomorphisme peut être un biais de recherches → les animaux humains cherche à comparer]> *Cédric Sueur*

Le second programme pilote de la thématique « anthropomorphisme » concerne le lien entre anthropomorphisme et connaissance des animaux. Pour une majorité des acteurs du corpus public, les connaissances des animaux sont biaisées lorsque que l'animal humain a recours à l'anthropomorphisme à outrance. Ce programme pilote est noté sous la forme suivante :

[Utilisation de l'anthropomorphisme → connaissances des animaux biaisées]

Le premier acteur du programme pilote analysé, Chloé Leprince, tente de le stabiliser en naturalisant le programme périphérique suivant : <naturaliser [Humanisation de l'animal dans les dessins animés → éloignement des caractéristiques animales]>. L'acteur aborde le thème de la littérature jeunesse et les personnages anthropomorphiques dans les livres pour enfants. Les héros de ces livres sont pour la plupart anthropomorphisés pour mieux captiver l'attention du jeune lecteur ; l'utilisation de ces héros anthropomorphisés pourrait éloigner le lecteur des caractéristiques animales à long terme.

*« Un siècle plus tard, en ce début de XXIe siècle, bon nombre de héros célèbres dans les albums pour enfants ont perdu en partie leur animalité. **Souvent, pour mieux endosser des traits de caractère humains. On continue de plébisciter des animaux, mais sans en faire vraiment des animaux**. », Chloé Leprince*

Le deuxième acteur de ce programme pilote est Cédric Sueur, acteur très actif sur la thématique de l'anthropomorphisme.

Comme pour le premier programme pilote analysé, l'acteur nous présente des arguments nuancés dans l'utilisation de l'anthropomorphisme.

Il investit le programme périphérique suivant : <investir [Surutilisation de l'anthropomorphisme dans les films/séries → biais de mauvaises connaissances des Hommes]> qui stabilise le programme pilote analysé.

L'anthropomorphisme a pour lui une action dégradante sur les animaux non-humains qui sont surexposés aux médias et au grand public, notamment des animaux non-humains issus de films ou de série à succès. Cette exposition aurait un impact indirect sur le bien-être de ces animaux non-humains et sur les connaissances des animaux humains à l'égard des animaux non-humains, connaissances qui se baseraient sur des fictions qui ne reflètent nullement la réalité.

« ***Ainsi l'anthropomorphisation voulue des animaux dans ces films n'a mené – en tout cas, à court terme – qu'à une dégradation des populations et du bien-être des animaux exposés***. *Aussi, un article récent montre que la surreprésentation, dans les médias et les dessin-animés, des espèces emblématiques tels que le lion, le gorille, le tigre ou le panda fait oublier qu'ils n'en restent pas moins en danger d'extinction », Cédric Sueur*

Cédric Sueur va plus loin dans son raisonnement en catégorisant cette surutilisation de l'anthropomorphisme ; il investit le programme périphérique suivant <investir [Paroxysme de l'anthropomorphisme, la « bebetisation » des animaux → non-respect des besoins des animaux]>. Une utilisation de l'anthropomorphisme à outrance pourrait impacter fortement l'animal non-humain en oubliant ses propres besoins et sa nature.

« ***L'atteinte au bien-être animal par l'anthropomorphisme atteint finalement son paroxysme avec la « bébétisation »*** *des animaux de compagnie. La bébétisation consiste à considérer son animal de compagnie et à se comporter avec lui comme si ce dernier était un bébé ou un jeune enfant humain », Cédric Sueur*

Pour l'acteur, l'utilisation de l'anthropomorphisme est positive, seulement si elle est nuancée et contrôlée. L'anthropomorphisme comporte des biais, comme vu précédemment ; le biais principal est présent dans la définition même du mot. Le fait d'attribuer des caractères humains à des individus non-humains comporte une part d'erreurs et de mauvaise appréciation de l'autre -implicitement les animaux non-humains-. C'est l'idée que naturalise Cédric Sueur via le programme périphérique suivant :

<naturaliser [L'humain pense comme un humain → biais cognitifs, erreur d'appréciation]>

« *Pourtant, l'anthropomorphisme peut également se révéler être un frein à la compréhension du monde, et peut erroner la science, autant d'un point de vue fondamental (que pense un animal ?) que d'un point de vue appliqué (que ressent-il ?).* ***En effet, l'humain ne peut penser autrement qu'en tant qu'humain et est donc voué à faire des erreurs de jugement*** *», Cédric Sueur*

Le programme périphérique présenté ci-dessus est intiment lié au discours de Thierry Hocquet qui investit le programme suivant : <investir [Utilisation de l'anthropomorphisme → NEG connaissances mutuelles entre les animaux et les Hommes]>

« Mais cet anthropomorphisme a aussi un coût. Nous laisse-t-il à la porte des mondes non-humains ? ***Il semble plutôt qu'il nous dise qu'en y pénétrant, c'est toujours nous qui entrons****. », Thierry Hocquet*

L'acteur investit l'idée que l'utilisation de l'anthropomorphisme est limitée, car ce sont toujours les animaux humains « qui entrent », c'est-à-dire que l'animal humain attribue des caractères, des idées avec des individus non-humains avec le prisme de sa propre personnalité ; cette attribution de caractères, d'idées est donc un biais cognitif d'interprétation.

Pour autant, l'utilisation de l'anthropomorphisme permet aussi de mieux comprendre la faune qui nous entoure. Le premier programme pilote analysé de cette thématique nous fait part de meilleures méthodes scientifiques, une bonne interprétation du comportement de l'animal non-humain grâce à une utilisation nuancée de l'anthropomorphisme. Ces discours permettent de déstabiliser le programme pilote analysé en investissant les programmes périphériques suivants, programmes déjà utilisés dans le cadre de l'analyse du premier programme pilote de cette thématique :

<investir [Utilisation de l'anthropomorphisme dans les recherches scientifiques → meilleure efficacité de la méthode scientifique]>

<investir [Meilleure efficacité de la méthode scientifique → meilleure connaissance des animaux]>

Récapitulatif de la dynamique du programme pilote : [Utilisation de l'anthropomorphisme → connaissances des animaux biaisées]	
Stabilisation	Déstabilisation
<naturaliser [Humanisation de l'animal dans les dessins animés → éloignement des caractéristiques animales]> *Chloé Leprince*	<investir [Utilisation de l'anthropomorphisme dans les recherches scientifiques → meilleure efficacité de la méthode scientifique]> *Cédric Sueur*
<investir [Surutilisation de l'anthropomorphisme dans les films/séries → biais de mauvaises connaissances des Hommes]> *Cédric Sueur*	<investir [Meilleure efficacité de la méthode scientifique → meilleure connaissance des animaux]> *Cédric Sueur*
<naturaliser [L'humain pense comme un humain → biais cognitifs, erreur d'appréciation]> *Cédric Sueur*	
<investir [Paroxysme de l'anthropomorphisme, la « bebetisation » des animaux → non-respect des besoins des animaux]> *Cédric Sueur*	
<investir [Utilisation de l'anthropomorphisme → NEG connaissances mutuelles entre les animaux et les Hommes]> *Thierry Hocquet*	
<investir [Utilisation de l'anthropomorphisme → biais cognitif anthropocentré]> *Cédric Sueur*	

Le troisième et dernier programme pilote de la thématique « anthropomorphisme » aborde les différences d'anthropomorphisme. Le dernier programme pilote est :

[Différence d'anthropomorphisme → différence de finalités]

Les acteurs du corpus public participant à la dynamique du programme sont unanimes : il n'existe pas une forme d'anthropomorphisme, mais bien plusieurs. Les différentes formes d'anthropomorphisme sont graduelles et n'ont pas les mêmes finalités.

La dynamique du programme analysé est différente des autres programmes de la thématique. L'ensemble des programmes périphériques identifiés tente de stabiliser le programme pilote en place ; le programme pilote est donc bien en place au sein de l'espace sémantique associé.

Thierry Hocquet et Cédric Sueur exposent l'idée qu'il existe, non pas une forme d'anthropomorphisme, mais bien plusieurs. Ces différentes formes d'anthropomorphisme impliquent que leur utilisation est différente.

Cédric Sueur cite le zoologiste américain Donald Griffin, afin d'étayer ces propos et naturaliser les programmes suivants :

<naturaliser [Attribuer à tout prix des caractères humains aux animaux →, Anthropo-insistance]>,

< naturaliser [« comparer l'incomparable » → Anthropo-dénie]>,

*« Donald Griffin inventa ainsi le terme de « mentaphobie » pour désigner les fortes réticences à se référer à la conscience animale pour décrire le comportement des animaux, comme si on ne pouvait pas « comparer l'incomparable ». **Cette réticence est aussi désignée comme l'anthropo-dénie et son contraire, le fait de vouloir absolument attribuer des capacités humaines, est désigné anthropo-insistance** », Cédric Sueur*

Pour Cédric Sueur, l'anthropomorphisme peut prendre deux formes selon son utilisation. Ses propos rejoignent ceux de Thierry Hocquet qui, pour investir deux programmes périphériques suivants, cite le primatologue néerlandais Frans de Waal : <investir [Incapacité de voir la souffrance des animaux → anthropomorphisme de déni]>, <investir [Autoriser bête comme individu → pas d'anthropomorphisme de déni]>.

« Si nous exploitons les bêtes sans vergogne, c'est peut-être que nous sommes incapables de voir leur souffrance. Il y a là quelque chose de l'ordre de ce que Frans de Waal appelle « l'anthropodéni » : le refus de percevoir les caractéristiques humaines chez les non-humains », Thierry Hocquet

*« **Ainsi, pour se prémunir de l'anthropodéni, il faudrait d'abord s'autoriser à reconnaître les bêtes comme des individus** », Thierry Hocquet*

Pour les acteurs liés au programme pilote analysé, les formes d'anthropomorphisme ne se limitent pas aux notions « d'anthropo-déni » et « anthropo-insistance ». Ils mettent en avant d'autres formes que sont l'anthropomorphisme imaginatif, interprétatif et de rigueur.

En mettant en avant ces formes d'anthropomorphisme, Cédric Sueur et Thierry Hocquet stabilisent à nouveau le programme pilote en naturalisant et investissant les programmes suivants : <naturaliser [L'anthropomorphisme imaginatif cherche à imaginer la réaction de l'animal ↠ l'anthropomorphisme interprétatif cherche à comprendre l'animal via l'observation de son comportement]>,

*« L'anthropomorphisme interprétatif est quant à lui un anthropomorphisme d'introspection où les animaux humains **cherche à comprendre le niveau de conscience et d'intentionnalité d'un animal à travers l'observation de son comportement** », Cédric Sueur*

<naturaliser [Anthropomorphisme imaginatif → « disneyfication » (utiliser l'animal pour parler des humains)]>,

« *Dans l'anthropomorphisme imaginatif, l'animal est utilisé comme le support du reflet de la société ou du reflet d'un caractère attribué à des humains.* ***L'anthropomorphisme imaginatif utilise l'animal avant tout pour parler des humains*** *», Cédric Sueur*

<naturaliser [Nous pensons aux animaux → anthropomorphisme de rigueur]>, Thierry Hocquet

« ***Lorsque nous pensons aux animaux, un certain anthropomorphisme paraît ainsi de rigueur****. On a beau le proscrire, le stigmatiser comme le péché intellectuel par excellence, il revient toujours à la charge », Thierry Hocquet*

Récapitulatif de la dynamique du programme pilote : [Différence d'anthropomorphisme → différence de finalités]
Stabilisation
<naturaliser [« comparer l'incomparable » → Anthropo-dénie]>, *Cédric Sueur*
<naturaliser [Attribuer à tout prix des caractères humains aux animaux →, Anthropo-insistance]>, *Cédric Sueur*
<naturaliser [Anthropomorphisme imaginatif → « disneyfication » (utiliser l'animal pour parler des humains)]>, *Cédric Sueur*
<naturaliser [L'anthropomorphisme imaginatif cherche à imaginer la réaction de l'animal ↛ l'anthropomorphisme interprétatif cherche à comprendre l'animal via l'observation de son comportement]>, *Cédric Sueur*
<naturaliser [Nous pensons aux animaux → anthropomorphisme de rigueur]>, *Thierry Hocquet*
<investir [Incapacité de voir la souffrance des animaux → anthropomorphisme de déni]>, *Thierry Hocquet*
<investir [Autoriser bête comme individu → pas d'anthropomorphisme de déni]>, Thierry Hocquet

b) Analyse de la thématique « catégorisation des animaux »

Le premier programme pilote de la thématique « catégorisation des animaux » résulte de la catégorisation des animaux non-humains qui subsiste au sein de nos sociétés, catégorisation qui est entretenue au regard de nos rapports différents selon l'animal non-humain. Le programme pilote est noté de la manière suivante :

[Rapports différents selon l'animal → catégorisation des animaux]

Pour le premier acteur du programme pilote, Madelaine Lesage, les rapports entretenus par les animaux humains auprès des animaux non-humains sont liés aux services offerts par ces derniers.

L'acteur naturalise le programme périphérique suivant : <naturaliser [Catégorisation des animaux → modalités de gestion des catégories différentes]>

« Foncièrement asymétriques, ces rapports ont permis aux sociétés de tirer parti des différents services offerts par les animaux : nourriture, habillement, force de travail, loisir, régulation écologique, etc. ***Majoritairement anthropocentrés, ils reposent sur une séparation des espèces : animaux sauvages, de rente, de compagnie. Chacune de ces trois catégories connaît des évolutions et des modalités de gestion différentes*** *», Madelaine Lesage et al*

L'acteur va plus loin dans son idée en précisant les rapports qui diffèrent selon les catégories d'animaux non-humains ; les animaux de rente et de compagnie. L'acteur cite Jean-Pierre Digard et investit le fait que les animaux de rente sont réifiés et les animaux de compagnie anthropomorphisés : <investir [Les animaux de rente sont réifiés ↠ les animaux de compagnie sont anthropomorphisés]>.

« ***Si la frontière se trouble entre animaux familiers et humains, elle tend en revanche, selon Jean-Pierre Digard, à se renforcer entre animaux de rente et animaux de compagnie, les premiers étant réifiés, les seconds anthropomorphisés****. La hiérarchisation des animaux a toujours existé, mais les critères qui la fondent ne sont pas immuables. », Madelaine Lesage et al*

Pour Jean-Pierre Digard, acteur cité ci-dessus, la biodiversité animale est tellement importante qu'il serait irrationnel de ne pas la différencier. L'acteur investit le programme périphérique suivant : <investir [10 millions d'espèces différentes → absurdité de ne pas les considérer différemment]>

« La tendance à considérer tous les animaux comme des animaux de compagnie engendre un idéal de non-utilisation des animaux en général, qu'ils soient domestiques ou de rente. On entend désormais parler de « l'animal », au singulier, qui devient ainsi l'alter ego de « l'Homme ». ***C'est une absurdité car il en existe une dizaine de millions d'espèces. Et les placer sur un pied d'égalité est impossible*** *», Jean-Pierre Digard*

Francis Wolff aborde l'argument du type de relation que l'on entretient avec les animaux non-humains. Pour cet acteur, le type de relations entretenues influence une différenciation des animaux.

Il investit le programme périphérique suivant : <investir [Différenciation des animaux → relation différente selon l'animal]>,

« Il ne faut ni personnifier, ni chosifier les animaux. ***La seule voie, c'est donc de différencier les animaux en fonction des relations que nous entretenons avec eux*** *», Francis Wolff*

Cette catégorisation des animaux selon le type de relations entretenues est aussi développée par Jérôme Michalon. Le discours de cet acteur rejoint aussi le discours de Madelaine Lesage qui différencie les animaux non-humains selon les deux catégories prédominantes (de rente et de compagnie).

L'acteur naturalise, en citant les travaux de Micoud (2010, p.17), le programme périphérique suivant : <naturaliser [Animaux de rente « vivant matière » → Animaux de compagnie « vivant personne »]>

« Deux façons de voir et d'agir avec les animaux se sont développées de manière conséquente : le vivant-personne et le vivant-matière. ***Le vivant-personne recouvre des phénomènes sociaux comme la protection animale et à la possession d'animaux de compagnie. Le vivant-matière recouvre l'industrialisation des conditions de vie et de mort des animaux domestiques*** *», Jérôme Michalon*

Il est intéressant de noter que le programme pilote analysé est stabilisé par l'ensemble des acteurs impliqués du corpus. Le programme pilote n'est pas déstabilisé, ce qui le renforce au sein de l'espace sémantique de la controverse.

Récapitulatif de la dynamique du programme pilote : [Rapports différents selon l'animal → catégorisation des animaux]
Stabilisation
<naturaliser [Catégorisation des animaux → modalités de gestion des catégories différentes]>, *Madelaine Lesage et al*
<investir [Différenciation des animaux → relation différente selon l'animal]>, *Francis Wolff*
<naturaliser [Animaux de rente « vivant matière » → Animaux de compagnie « vivant personne »]>, *Jérôme Michalon*
<investir [Les animaux de rente sont réifiés ↛ les animaux de compagnie sont anthropomorphisés]>, *Madelaine Lesage et al*
<investir [10 millions d'espèces différentes → absurdité de ne pas les considérer différemment]>, *Jean-Pierre Digard*

Le second et dernier programme pilote de la thématique « catégorisation des animaux » traite de l'utilisation du terme générique de « l'animal ». L'idée a été évoquée précédemment ; utiliser le terme « animal » renvoie à l'idée que les animaux non-humains sont tous identiques et ne devraient pas être différencier. Or, la diversité animale existante implique de penser différemment. Ce programme pilote est le suivant :

[Utilisation du terme générique « l'animal ↛ les animaux sont différents]

Thierry Hocquet cite le philosophe Jacques Derrida et son terme d'animot pour investir le programme périphérique suivant : <investir [Utilisation du terme « L'animal » → NEG individualité]>,

« Au niveau le plus général, Derrida a parlé de « l'animot » : l'animal comme mot-valise, catégorie fourre-tout des relégués, qui englobe tout non-humain dans un collectif confus. ***De même, espèce par espèce, nous traitons les individus comme des spécimens, des exemplaires, et nous leur refusons l'individualité****. », Thierry Hocquet*

Le mot « animal » est pour lui un terme confus et ne permet pas d'individualiser les animaux non-humains, alors que cette individualisation permet de différencier les animaux non-humains et nos rapports avec ces derniers.

Différencier les animaux non-humains, cela peut aussi avoir un impact négatif sur nos relations avec eux. Selon les relations entretenues, les animaux non-humains sont plus ou moins considérés par les animaux humains. Pour Jean-Pierre Digard, les considérations possibles selon l'animal non-humain engendrent des amalgames qui sont inadéquates. L'acteur combat le programme périphérique suivant : <combattre [Utilisation du terme « l'animal » → considérer tous les animaux comme des animaux de compagnie]>,

« ***La tendance à considérer tous les animaux comme des animaux de compagnie engendre un idéal de non-utilisation des animaux en général, qu'ils soient domestiques ou de rente. On entend désormais parler de « l'animal », au singulier****, qui devient ainsi l'alter ego de « l'Homme ». C'est une absurdité car il en existe une dizaine de millions d'espèces. Et les placer sur un pied d'égalité est impossible », Jean-Pierre Digard*

Francis Wolff apporte un discours qui va dans le sens de Jean-Pierre Digard, en justifiant que la majorité des citoyens vivent en contact des animaux de compagnie. Ce contact important avec cette catégorie d'animaux non-humains permet de bien comprendre le rapport qui lie les animaux humains avec le reste des animaux non-humains, notamment les animaux de rente. L'acteur combat le programme périphérique suivant : <combattre [Les citoyens jugent les animaux de rente comme des animaux de compagnie → incompréhensions réciproques]>,

« *Les polémiques actuelles tirent leur origine du fait que la grande majorité des citoyens ne vivent qu'au contact des seuls animaux de compagnie,* ***ils jugent le rapport qu'entretiennent les éleveurs avec les animaux de rente à l'image des rapports qu'eux-mêmes entretiennent avec leur chien ou leur chat. De là naissent les incompréhensions réciproques****. », Francis Wolff*

Récapitulatif de la dynamique du programme pilote : [Utilisation du terme générique « l'animal ↛ les animaux sont différents]
Stabilisation
<combattre [Utilisation du terme « l'animal » → considérer tous les animaux comme des animaux de compagnie]>, *Jean-Pierre Digard*
<combattre [Considérer tous les animaux comme des animaux de compagnie ↛ 10 millions d'espèces différentes]>, *Jean-Pierre Digard*
<combattre [Les citoyens jugent les animaux de rente comme des animaux de compagnie → incompréhensions réciproques]>, *Francis Wolff*
<investir [Utilisation du terme « L'animal » → NEG individualité]>, *Thierry Hocquet*

c) Analyse de la thématique « bien-être animal »

Le premier programme pilote de la thématique « bien-être animal » aborde l'utilisation du terme de bien-être animal. Pour certains acteurs du corpus, le terme de bien-être animal n'est pas légitime à être employé ; il est illégitime, car les pratiques en élevage sont en inadéquation avec sa définition ; c'est-à-dire que, pour certaines pratiques d'élevage, le bien-être animal n'est pas présent. Sa non-présence proscrit donc son utilisation. Le programme pilote est noté :

[Utilisation du terme « bien-être animal » ↛ manque de bien-être animal]

Pour Marie-Claude Marsolier, l'emploi du terme de bien-être animal est fallacieux, car sa définition n'est pas respectée, notamment si l'on se penche sur le respect des cinq libertés fondamentales de l'animal non-humain. Pour éviter un amalgame, l'acteur préfère parler de « mal-être animal » pour désigner des conditions de vie qui ne respectent pas le bien-être des animaux non-humains. L'acteur investit les programmes périphériques suivants :

<investir [Le bien-être animal est un terme fallacieux → les pratiques en élevage sont en non-adéquation avec sa définition]>

<investir [Utilisation de bien-être animal ↛ mal-être animal plus adapté]>,

« ***Même ainsi restreinte, l'appellation « bien-être animal » reste toutefois fallacieuse, son emploi systématique semblant impliquer que le respect des « cinq libertés » est garanti à la majorité des individus****. Or pour les animaux d'élevage, le « bien-être animal », même dans sa définition officielle, n'est assuré que dans une minorité de cas. Il est ainsi évident que la « liberté d'expression d'un comportement normal de son espèce » (cinquième liberté) n'est pas respectée pour les animaux vivant dans des élevages intensifs […] d'autre part, elle laisse entendre que les conditions de vie de la majorité des animaux d'élevage, pour lesquels on parle sans cesse de « bien-être », respecteraient au moins leurs besoins primaires.* ***Ces méprises seraient évitées par l'emploi de l'expression « mal-être animal » (au sens de « souffrance physique et mentale ») pour se référer d'une façon générale aux problématiques de la protection animale*** », Marie-Claude Marsolier

L'acteur va plus loin dans sa réflexion en argumentant le fait que les filières agricoles ne parlent que de bien-être animal ; elles s'interdisent alors l'utilisation du terme de mal-être animal, terme qui permet de mieux décrire les situations d'élevages dans lesquelles les animaux non-humains sont confrontés. Marie-Claude Marsolier investit le programme périphérique suivant :

<investir [Mal-être animal plus adapté → défaut de bien-être animal dans les filières agricoles]>

« *Lorsqu'on a accepté de parler de « bien-être », comme le font les filières agricoles depuis des décennies,* ***il paraît difficile de refuser « mal-être » pour décrire ce réel défaut de « bien-être » existant chez la majorité des animaux d'élevage****. »,* Marie-Claude Marsolier

L'acteur, très présent dans la stabilisation du programme pilote analysé, développe l'idée que le bien-être animal n'est pas adapté aux pratiques d'élevage, son usage ne permettrait pas d'accepter le fait que les animaux peuvent être dans des situations de souffrance et que ces situations doivent être défendues et traitées.

Marie-Claude Marsolier investit le programme périphérique suivant : <investir [Utilisation du terme bien-être animal → minimisation de la violence]>

« ***Restreindre, sans l'abandonner, l'usage de « bien-être animal » éviterait sa récupération à des fins de minimisation de la violence****. Persister à utiliser cette expression pour parler indistinctement d'arrêt des mutilations et d'enrichissement du milieu de vie nous paraît en effet saper la cause que l'on est censé défendre. »,* Marie-Claude Marsolier

Le discours de Marie-Claude Marsolier rejoint le discours de Jocelyne Porcher, deuxième acteur du programme pilote analysé.

Comme pour l'acteur précédent, Jocelyne Porcher avance l'argument que le terme de bien-être animal est utilisé, alors que ce dernier n'est pas automatique en élevage et dans les pratiques d'élevage. Elle combat le programme périphérique suivant : <combattre [Utilisation du terme bien-être animal ↛ souffrances animales]>

De plus, l'acteur conforte sa position en développant le fait que l'utilisation du terme de bien-être animal, bien qu'utilisé depuis quarante ans, n'ait pas permis d'avancée dans le monde de l'élevage. L'acteur combat le programme périphérique suivant : <combattre [Amélioration du bien-être animal ↛ pas d'avancée réelle]>,

« ***En quarante ans, la notion de bien-être animal n'a permis aucune avancée réelle, sinon produire des normes, pour un verdissement de façade****. Dans les porcheries industrielles, les truies gestantes sont en groupe au lieu d'être en cage. Ce sont des aménagements. Mais sur le fond, rien n'a changé : il y a toujours la même volonté de tirer profit le plus vite possible des animaux.* ***Il faut sortir de la production industrielle parce que, dans ce système, l'animal est considéré comme un objet*** *»,* Jocelyne Porcher

Concernant l'emploi du terme de bien-être animal, Jocelyne Porcher aborde le fait que cette notion soit à l'initiative des systèmes industriels. Dans le document figurant dans le corpus public de la controverse étudiée, à aucun moment, l'acteur ne dénote l'utilisation de ce terme dans d'autres systèmes d'élevages. Jocelyne Porcher investit le programme périphérique suivant : <investir [Utilisation du terme bien-être animal → élevages industriels (les autres élevages ne sont pas concernés)]>, Jocelyne Porcher

« ***Le bien-être animal est une notion qui est née dans les années 1980 à l'initiative des biologistes, dont le but était d'améliorer le système industriel sans en changer ni le sens ni les conditions de travail****. On s'est cantonné aux dires des biologistes en occultant toutes préoccupations relevant des sciences sociales.* », Jocelyne Porcher

Récapitulatif de la dynamique du programme pilote : [Utilisation du terme « bien-être animal » ↠ manque de bien-être animal]
Stabilisation
<investir [Le bien-être animal est un terme fallacieux → les pratiques en élevage sont en non-adéquation avec sa définition]> , *Marie-Claude Marsolier*
<investir [Utilisation de bien-être animal ↠ mal-être animal plus adapté]>, *Marie-Claude Marsolier*
<investir [Mal-être animal plus adapté → défaut de bien-être animal dans les filières agricoles]>, *Marie-Claude Marsolier*
<investir [Utilisation du terme bien-être animal → minimisation de la violence]>, *Marie-Claude Marsolier*
<combattre [Utilisation du terme bien-être animal ↠ souffrances animales]>, *Jocelyne Porcher*
<investir [Utilisation du terme bien-être animal → élevages industriels (les autres élevages ne sont pas concernés)]>, Jocelyne Porcher
<combattre [Amélioration du bien-être animal ↠ pas d'avancée réelle]>, Jocelyne Porcher

Le deuxième programme pilote de la thématique « bien-être animal » aborde l'arrivée du terme de bien-être animal dans nos sociétés. Pour certains acteurs du corpus public, l'arrivée du bien-être animal dans les élevages est en corrélation avec la montée en considération des animaux de compagnie. Pour d'autres acteurs, cette considération des animaux de compagnie n'est pas l'élément déclencheur et implique d'autres facteurs. Le programme pilote se note dans la manière suivante :

[Considération des animaux de compagnie → arrivée du bien-être animal chez les animaux de rente]

Le programme pilote analysé est très instable dans l'espace sémantique de la controverse, car un certain nombre d'acteurs tentent à la fois de le stabiliser et d'autres de le déstabiliser.

Pour Madelaine Lesage, la hiérarchisation des animaux non-humains, et leur catégorisation ont toujours existé ; les relations entre ces derniers sont différentes selon leur statut, leur place et leur considération. En citant Catherine et Raphaël Larrère, l'acteur investit le programme périphérique suivant : <investir [Bien-être animal des animaux de rente → montée en considération des animaux de compagnie]>,

« La hiérarchisation des animaux a toujours existé, mais les critères qui la fondent ne sont pas immuables. Plusieurs tendances pourraient conduire à lisser ces différences de rang. Catherine et Raphaël Larrère considèrent ainsi ***que la question du bien-être des animaux de production trouve (pour partie) son origine dans la montée en considération des besoins des animaux de compagnie*** *»,* Madelaine Lesage et al

Pour aller dans le sens de Madelaine Lesage, Jérôme Michalon aborde les différences de considération entre le pôle « vivant-personne » et le pôle « vivant-matière ». Pour lui, la considération que l'on porte à l'égard des animaux de compagnie permet l'arrivée du bien-être animal dans les élevages.

Jérôme Michalon investit le programme périphérique suivant : <investir [Émergence du bien-être animal → considération du pôle « vivant personne »]>,

*« **Les critiques de l'élevage qui émergent aujourd'hui proviennent en effet de groupes d'acteurs héritiers du pôle « vivant-personne », qui jugent le pôle « vivant-matière » avec sévérité**. En réalité, il ne s'agit que de la continuité de l'histoire décrite plus haut : le pôle « vivant-personne » est celui dans lequel la notion de protection animale, et l'idée même d'une nécessaire bienveillance à l'égard des animaux, a pris corps. C'est donc à lui que l'on doit l'émergence de la notion de « bien-être animal » dans le domaine de l'élevage »,* Jérôme Michalon

L'acteur poursuit son argumentation en mettant en avant que l'émergence du bien-être animal nait de la mauvaise gestion des conditions de vie des animaux non-humains. L'acteur apporte un éclairage sur l'émergence du bien-être animal chez les animaux de compagnie. Comme pour les animaux de rente, le bien-être animal émerge à la suite d'une mauvaise gestion des conditions de vie. Pour les animaux de rente, cette émergence est couplée à la considération des animaux de compagnie qui a conditionné l'arrivée de cette notion.

L'acteur investit le programme périphérique suivant : <investir [Conditions de vie des animaux non-humains critiqué → émergence bien-être animal des animaux non-humains]>, Jérôme Michalon

« Il est donc intéressant de constater que c'est la dénonciation d'une gestion industrielle des animaux de compagnie, de leur production à leur élimination, qui fait émerger la thématique de leur bien-être. ***De la même manière que la question du BEA a émergé en réaction à l'industrialisation de l'élevage des animaux de consommation, le BEA appliqué aux animaux de compagnie nait d'une critique des conditions industrielles de leur existence*** *»,* Jérôme Michalon

Pour les acteurs du corpus qui sont en désaccord avec le programme pilote analysé, l'émergence du bien-être animal des animaux de rente n'est pas due à la considération d'autres animaux. Pour eux, l'émergence est due à l'éleveur et aux compétences et intérêts qu'il a de se préoccuper du bien-être de ses animaux.

Pour Francis Wolff, les éleveurs sont les mieux placés pour parler de bien-être animal, car ils sont en contact direct avec leurs animaux.

L'émergence du bien-être animal est permise par les éleveurs eux-mêmes. L'acteur investit le programme périphérique suivant :

<investir [L'éleveur est l'acteur numéro 1 du bien-être animal → mieux placé pour en parler, est en première ligne]>, Francis Wolff

« Le plus grand conseil que je peux donner aux éleveurs c'est de s'emparer de la question du bien-être animal. ***Ils sont les mieux placés pour savoir ce que c'est que de soigner un animal, bien mieux que ceux qui les attaquent****.*

Si les éleveurs ne le font pas, ce seront leurs adversaires, les anti-élevages qui se moquent bien des conditions d'élevage, qui s'empareront de la communication », Francis Wolff

Jean-Pierre Digard appuie les propos de Francis Wolff en investissant le fait que les éleveurs ont tout intérêt à se préoccuper du bien-être des animaux de rente, car il n'y a pas de logique à élever des animaux en situation de « mal-être ».

L'émergence du bien-être animal des animaux de rente est donc de l'ordre du professionnalisme avant tout. L'acteur investit le programme périphérique suivant : <investir [Les éleveurs sont compétents et attentifs → les animaux de rente sont en bonne santé]>

« ***L'immense majorité des éleveurs sont des professionnels compétents, attentifs aux besoins et à la santé de leurs animaux****. D'ailleurs, quel éleveur, sauf profonde détresse économique ou psychologique, aurait intérêt à mettre sur le marché des animaux qui ne sont pas « en état » »,* Jean-Pierre Digard

Le discours de Jean-Pierre Digard est partagé par l'acteur suivant participant à la dynamique du programme pilote analysé : Sylvain Apostolo. Pour lui, la préoccupation du bien-être des animaux de rente est associée à son métier avant tout. Cela induit une bonne relation et une situation de travail opportune. Pour certains éleveurs et lui-même, le bien-être animal est implicite. L'acteur investit le programme périphérique suivant : <investir [Métier d'éleveur → bien-être animal implicite]>

« Et il y a un lien fort entre l'éleveur et ses bêtes, avec de l'attention, de l'observation, une relation de proximité. Notre boulot c'est quand même que nos bêtes soient bien ! ***Et puis c'est du plaisir aussi, quand je vois que mes bêtes sont contentes, qu'elles mangent bien. Donc on ne se pose pas la question d'améliorer le bien-être animal, car notre métier c'est justement ça !*** *»,* Sylvain Apostolo

Récapitulatif de la dynamique du programme pilote : [Considération des animaux de compagnie → arrivée du bien-être animal chez les animaux de rente]	
Stabilisation	Déstabilisation
<investir [Bien-être animal des animaux de rente → montée en considération des animaux de compagnie]>, *Madelaine Lesage et al*	<investir [Les éleveurs sont compétents et attentifs → les animaux de rente sont en bonne santé]>, *Jean-Pierre Digard*
<investir [Émergence du bien-être animal → considération du pôle « vivant personne »]>, *Jérôme Michalon*	<investir [Métier d'éleveur → bien-être animal implicite]>, *Sylvain Apostolo*
<investir [Conditions de vie des animaux non-humains critiqué → émergence bien-être animal des animaux non-humains]>, Jérôme Michalon	<investir [L'éleveur est l'acteur numéro 1 du bien-être animal → mieux placé pour en parler, est en première ligne]>, *Francis Wolff*

d) Analyse de la thématique « relations entretenues »

Le premier programme pilote de cette thématique traite de la relation entre animal humain et animal non-humain. Cette relation serait différente selon le type d'animal non-humain (ici l'animal de rente), et le type d'élevage associé à cet animal. Le programme pilote est schématisé de la manière suivante :

[Industrialisation → relation avec l'animal de rente différente]

Pour Jocelyne Porcher, acteur très actif sur les questions autour de l'industrialisation des élevages, la relation entre l'animal humain et l'animal non-humain a été gommée par l'industrialisation de l'élevage qui ne permet pas d'entretenir des relations correctes avec les animaux non-humains, la relation entre les deux individus n'étant uniquement que productive. L'acteur investit les deux programmes périphériques suivants :

<investir [Industrialisation → NEG relations saines avec les animaux]>, Jocelyne Porcher

<investir [Industrialisation → relation avec l'animal gommée]>, Jocelyne Porcher

« Dans l'élevage, ces rapports de production incluent aussi une dimension relationnelle, morale, esthétique, affective avec l'animal. ***Ces relations ont été gommées par l'industrialisation de l'élevage*** *pour donner naissance aux productions animales,* ***c'est-à-dire la production de la matière animale*** *porcine, bovine, avicole ou laitière. »,* Jocelyne Porcher

L'acteur va plus loin dans son raisonnement en argumentant le fait que la vie des animaux non-humains dits « industriels » n'a aucun sens, dans le sens où l'animal non-humain est réifié.

Jocelyne Porcher investit le programme périphérique suivant :

<investir [Pas de sens dans les vies des animaux « industriels » → ces animaux sont réifiés]>, Jocelyne Porcher

« *Dans le système industriel, on produit du lait sur le dos des vaches et non pas avec les vaches. Dans une porcherie industrielle, une truie est à 100 % dans le monde humain. C'est du béton, des barreaux.* ***Sa vie n'a aucun sens. L'animal est traité comme une chose****. C'est pour cela qu'on broie des poussins, qu'on gaze les porcelets improductifs* », Jocelyne Porcher

L'idée que l'industrialisation gomme la relation entre animal humain et animal non-humain est partagée par le second acteur du programme pilote analysé : Temanuata Girard. Pour l'acteur, l'industrialisation des élevages ne permet aucune relation entre animal humain et non-humain, il investit le programme périphérique suivant :

<investir [Industrialisation → pas de relation possible avec l'animal]>, Temanuata Girard

« *La relation qui existe entre les paysannes, les paysans et leurs troupeaux est réelle et certainement différente dans toutes les fermes.* ***C'est l'industrialisation de l'agriculture qui enlève toute relation possible****.* », Temanuata Girard

Pour le prochain acteur, Sylvain Apostolo, l'argument est lui aussi le même, mais le responsable n'est pas « l'industrialisation des élevages » mais plus généralement « les systèmes de productions animales ». Le raccourci entre ces deux locutions peut facilement être établi. L'acteur investit le programme périphérique suivant :

<investir [Système « productions animales » → relation Homme/animal piétinée]>, Sylvain Apostolo

« ***Mais dans les systèmes de productions animales, toute cette relation a été piétinée****. On a d'abord mis les animaux dans des conditions inadmissibles et anormales pour eux, puis on s'est dit qu'il fallait peut-être améliorer le bien-être animal quand même. Donc par exemple dans certains élevages intensifs de porcs, ils ont mis des petites aires paillées où les bêtes peuvent un peu se balader, vite fait quoi. Ah ouais, on a amélioré le bien-être animal là !* », Sylvain Apostolo

Enfin, pour Jérôme Michalon, les relations entre animal humain et animal non-humains se sont modifiées lorsque l'accélération de la production et de la consommation de chair animale a eu lieu. L'acteur investit le programme périphérique suivant :

<investir [Changement des rapports aux animaux → accélération de la production, consommation de chair animale]>, *Jérôme Michalon*

« L'élevage industriel, appuyé par le développement de la zootechnie, viendra ensuite parachever cette entreprise de modernisation des rapports au bétail. De la naissance, voire même avant, jusqu'à la mort, l'animal d'élevage ne sera vu qu'au prisme de la matière qu'il pourra fournir. L'augmentation de la consommation de viande tout au long du XXème siècle va donner à ce mode de relation à l'animal son caractère « massif » ; au sens figuré comme au sens propre, puisqu'aujourd'hui les animaux d'élevage représentent près de 80% de la biomasse terrestre. ***Ainsi donc, le premier changement considérable qui s'est opéré dans nos rapports aux animaux tient bien à cette accélération dans la production et la consommation de chair animale*** **»,** Jérôme Michalon

Récapitulatif de la dynamique du programme pilote : <[Industrialisation → relation avec l'animal de rente différente]>
Stabilisation
<investir [Industrialisation → pas de relation possible avec l'animal]>, *Temanuata Girard*
<investir [Industrialisation → NEG relations saines avec les animaux]>, *Jocelyne Porcher*
<investir [Industrialisation → relation avec l'animal gommée]>, *Jocelyne Porcher*
<investir [Pas de sens dans les vies des animaux « industriels » → ces animaux sont réifiés]>, *Jocelyne Porcher*
<investir [Système « productions animales » → relation Homme/animal piétinée*]*>, *Sylvain Apostolo*
<investir [Changement des rapports aux animaux → accélération de la production, consommation de chair animale]>, *Jérôme Michalon*

Le deuxième programme pilote de la thématique « relations entretenues » aborde l'idée que la modification des rapports entre animaux humains et animaux non-humains est due au fait que certains animaux humains ne soient plus, ou peu, en contact avec des animaux non-humains, notamment les animaux de rente. Cet éloignement entrainerait des modifications de rapports, notamment sur le plan de la connaissance des animaux de rente et de l'accès à l'information. Le programme pilote est le suivant :

[Modification du rapport entre animaux humains et animaux non-humains → certains animaux humains ne sont plus en contact avec les animaux non-humains]

Pour Francis Wolff, la majorité des polémiques liées à l'élevage trouve leur origine via des citoyens que ne sont plus en contact avec les animaux d'élevages. De plus, ces citoyens sont en contact avec des animaux de compagnie, ce qui biaiserait leur pensée car les finalités de relation selon l'animal non-humain sont différentes. L'acteur investit le programme périphérique suivant :

<investir [Polémiques actuelles sur l'élevage → majorité des citoyens vivent qu'au contact des animaux de compagnie]>, *Francis Wolff*

« *Les polémiques actuelles tirent leur origine du fait que la grande majorité des citoyens ne vivent qu'au contact des seuls animaux de compagnie* », Francis Wolff

Là où Francis Wolff parle de « citoyens » pour désigner la population qui n'est plus en contact avec les animaux non-humains, Jean-Pierre Digard parle lui de « citadins », locution désignant les habitants des villes ; l'utilisation de ce terme est un parti pris de l'acteur qui segmente le type de population qui n'est plus en contact avec les animaux non-humains. Pour l'acteur, les citadins ont une méconnaissance des animaux de rente dans la majorité des cas, car ce sont des personnes coupées du monde paysan ; il investit les programmes périphériques suivants :

<investir [Méconnaissance des animaux → population citadine en France]>

<investir [Méconnaissance des citadins → coupés du monde paysan]>

« *Il (en parlant des végétariens et végans) s'agit d'une minorité majoritairement citadine, coupée depuis longtemps du monde paysan, et ignorante de toute l'histoire de la domestication. L'idée qu'elle aurait pu se faire contre les animaux est fausse.* », Jean-Pierre Digard

En accord avec les idées analysées ci-dessus, Madelaine Lesage aborde un argument supplémentaire : de nombreux citadins ne sont plus en contact avec les animaux de rente, cela entraine une mise à distance. Cette mise à distance développe l'idée que les citadins sont tributaires de canaux de communications comme les réseaux sociaux pour les connaitre ; ces canaux de communications sont leur seule source d'informations concernant les animaux de rente. L'acteur investit les deux programmes périphériques suivants :

<investir [Mise à distance des animaux et des humains → nombreux urbains n'ont plus de contact avec les animaux]>

<investir [Nombreux urbains n'ont plus de contact avec les animaux → tributaires des moyens de communication pour connaitre les animaux]>

« ***De nombreux urbains n'ont plus de contact avec les animaux d'élevage vivants, et les visions qu'ils en ont sont celles véhiculées par les médias****. De même, un grand nombre d'espèces sauvages ne sont connues qu'à travers les documentaires animaliers et les contenus des sites Internet. Les relations entre hommes et animaux dépendent moins que par le passé des réalités vécues et des expériences directes.* ***Elles sont dorénavant tributaires des moyens de communication de masse, qu'il s'agisse d'évoquer les animaux à titre d'information, de divertissement, d'éducation, etc.*** », Madelaine Lesage et al

Récapitulatif de la dynamique du programme pilote : [Modification du rapport entre animaux humains et animaux non-humains → certains animaux humains ne sont plus en contact avec les animaux non-humains]
Stabilisation
<investir [Méconnaissance des animaux → population citadine en France]>, *Jean-Pierre Digard*
<investir [Méconnaissance des citadins → coupés du monde paysan]>, *Jean-Pierre Digard*
<investir [Mise à distance des animaux et des humains → nombreux urbains n'ont plus de contacts avec les animaux]>, *Madelaine Lesage et al*
<investir [Nombreux urbains n'ont plus de contact avec les animaux → tributaires des moyens de communication pour connaitre les animaux]>, *Madelaine Lesage et al*
<investir [Polémiques actuelles sur l'élevage → majorité des citoyens vivent qu'au contact des animaux de compagnie]>, *Francis Wolff*

Le dernier programme pilote de cette thématique se concentre cette fois sur l'animal de compagnie. Pour une majorité d'acteurs, l'animal de compagnie est mieux considéré que le reste des animaux non-humains. Cette meilleure considération est possiblement due à la définition même de l'animal de compagnie et aux relations que l'on entretient avec lui. Le programme pilote analysé est le suivant :

[Animal de compagnie → mieux considéré par définition]

Tout d'abord, prenons l'avis des français par rapport à leurs animaux de compagnie. Un sondage IPSOS nous apprend que deux tiers des français considèrent leur chien ou chat, les animaux de compagnie les plus représentés en France, comme un membre de leur famille. Cette considération, pour les deux tiers des répondants, permet de naturaliser le programme périphérique suivant :

<naturaliser [Animal de compagnie → membre de la famille]>

« *Lorsqu'on les interroge sur le rapport qu'ils ont à leur animal, les Français sont assez clairs* : ***pour deux tiers d'entre eux (68%), leur chien ou leur chat est un membre de la famille*** », IPSOS

Le sondage permet de mettre aussi en lumière l'avis des français quant à l'accès aux droits des animaux de compagnie. Pour la quasi-totalité des citoyens, les animaux de compagnie doivent avoir accès à des droits ; cette même question ne s'est pas posée pour les animaux de rente, ce qui permet d'émettre l'hypothèse, en lien avec le programme périphérique précédent, que les animaux de compagnie sont mieux considérés. Le sondage IPSOS naturalise le programme périphérique suivant ;

<naturaliser [Animal de compagnie considéré → doit avoir accès à des droits]>

« ***La quasi-totalité des Français (95%) s'accorde à dire qu'un animal de compagnie a des droits***. *Mieux : près de deux tiers en sont convaincus (63%). Pour autant, les notions liées aux droits des animaux sont quelque peu flous. Ainsi, moins d'une personne sur deux (45%, et même seulement 54% des propriétaires de chien ou de chat) sait précisément les conséquences qu'implique la loi de janvier 2015 qui reconnaît l'animal comme « un être vivant doué de sensibilité ».*, IPSOS

En lien avec cette considération claire des animaux de compagnie, Jérôme Michalon précise que le pôle « vivant-personne » tend à accaparer toute l'attention publique. Cet accaparement du public pourrait, à long terme, permettre une vision unique des animaux non-humains sous le prisme de l'animal de compagnie, car ce dernier est digne de respect et d'attentions contrairement au reste des animaux non-humains. L'acteur investit le programme périphérique suivant :

<investir [Les animaux de compagnie donne une vision unique des animaux en général → digne de respect et d'attention]>, Jérôme Michalon

« *il est clair que le « vivant-personne » est un régime hégémonique, qui tend progressivement à accaparer toute l'attention publique, à imposer sa propre grille de lecture des rapports aux animaux.* ***L'animal anthropomorphisé, digne de respect et d'attentions, pour qui il faut se mobiliser : telle serait la seule et unique vision de l'animal ayant droit de cité de nos jours***. », Jérôme Michalon

L'acteur précise par la suite que l'animal de compagnie peut être mieux considéré de fait de sa fonction dans les foyers. L'acteur argumente l'idée que certains animaux de compagnie sont adoptés pour substituer la présence d'un enfant. Cette substitution entraine donc une meilleure considération de l'animal non-humain, car sa fonction dans le foyer dépasse celle d'un simple animal de compagnie. Jérôme Michalon naturalise le programme périphérique suivant :

<naturaliser [Présence des animaux de compagnie → animal de substitution à la présence humaine]>, Jérôme Michalon

« ***Les possesseurs d'animaux de compagnie voyaient en ces derniers des « enfants idéaux », puisque nettement plus dociles que les petits humains, et surtout condamnés à ne jamais quitter le foyer familial, à rester des enfants jusqu'à leur mort en somme***. *Cette analyse ouvrait la voie à la théorie de « l'animal de substitution », très répandue dans les milieux académiques, sans qu'elle n'ait fait au préalable l'objet d'un réel travail conceptuel ou d'une mise à l'épreuve empirique* », Jérôme Michalon

Toujours concernant la considération des animaux de compagnie, Jérôme Michalon aborde l'utilisation d'animaux « familiers » pour parler des animaux de compagnie. L'animal familier est, pour l'acteur, une locution désignant le type de relation avec l'animal non-humain donné et l'utilisation de ce terme renforce l'idée que l'animal de compagnie est plus considéré. L'acteur naturalise le programme périphérique suivant :

<naturaliser [Utilisation du terme « animaux familiers » → relation familière avec les animaux de compagnie]>, Jérôme Michalon

*« **La familiarité est donc -peut-être- ce que recherchent les propriétaires d'animaux de compagnie. Et par conséquent, l'expression « animaux familiers » prend un tout autre sens : il n'est plus question d'inclusion dans la sphère familiale ici, mais de type de relation**. D'ailleurs, si c'était l'acceptation « animaux comme membres de la famille » que l'expression cherchait à recouvrir, on parlerait plus volontiers d'« animaux familiaux. »,* Jérôme Michalon

L'ensemble des programmes périphériques analysés en amont permet de stabiliser le programme pilote analysé ; ces programmes renforcent la place du programme pilote au sein de l'espace sémantique. Pour autant, le programme pilote subit toutefois des tentatives de déstabilisation. Le premier élément de déstabilisation est le fait que les animaux de compagnie, malgré leur considération, ne soient pas en situation de bien-être total. Pour Jean-Pierre DIgard, les animaux de compagnie sont « surprotégés » dans notre société. Or, cette surprotection n'entraine pas une bientraitance innée. L'acteur investit le programme périphérique suivant :

<investir [Survalorisation, surprotection des animaux de compagnie ↠ maltraitance et méconnaissance des animaux de compagnie]>, Jean-Pierre Digard

*« Ils se manifestent par une hiérarchisation entre les animaux de compagnie, survalorisés et surprotégés, et les animaux de rente, parfois surexploités. **Or, les plus maltraités ne sont pas toujours ceux que l'on croit : maltraiter des animaux, c'est d'abord les traiter pour ce qu'ils ne sont pas, par exemple pour des substituts d'enfant ou de conjoint** »,* Jean-Pierre Digard

Florence Dellerie argumente le fait que la définition de l'animal de compagnie est mal formulée, cette définition est anthropocentrée et n'estime pas correctement l'animal de compagnie à sa juste valeur. Elle rejoint l'idée de Jean-Pierre Digard que l'animal de compagnie peut être, malgré sa considération, maltraité, négligé et cela, entre autres, à cause de sa définition. L'acteur investit le programme périphérique suivant :

<investir [Définition de l'animal de compagnie mal formulée → propice à la maltraitance ou à l'abandon]>

« Cette notion d'« animal de compagnie » contient dans sa désignation même l'idée que ces animaux n'ont pas de valeur intrinsèque mais seulement une valeur instrumentale au service des humains qui en sont maîtres et possesseurs. Ils sont « faits » pour notre agrément, notre confort. Cette conception est une base propice à la maltraitance, à la négligence, à l'abandon », Florence Dellerie

Enfin, Jérôme Michalon aborde les conditions de vie des animaux de compagnie, conditions qui peuvent paraitre bonnes pour les animaux humains, mais qui sont loin d'être optimales pour les animaux de compagnie. L'acteur parle de problème d'inactivité, d'obésité des animaux de compagnie liés à de mauvaises connaissances des animaux non-humains et à de mauvaises intentions de la part des animaux humains. Cet argument permet de déstabiliser le programme pilote qui tend à stabiliser le fait que l'animal de compagnie soit mieux considéré.

Or, si l'animal de compagnie n'est pas placé dans des conditions propices à son bien-être, alors on ne peut pas parler de meilleure considération. L'acteur investit le programme périphérique suivant :

<investir [Vision anthropocentrée → connaissances sur les animaux de compagnie limitées]>, Jérôme Michalon

« *La bienveillance envers les animaux n'autorise pas tout semblent dire les critiques. De la même façon, en désignant la possession d'animaux de compagnie comme alimentant une forme de misanthropie*, ***ces critiques sont en quelque sorte anthropocentrées****. […]* ***Pour autant, un autre pan de critiques tend dénoncer les conséquences néfastes pour les animaux eux-mêmes****.* ***Le cloisonnement des animaux de compagnie dans des appartements ou des maisons, peu de contact avec des humains, une inactivité qui peut générer de l'obésité*** *par exemple : à partir des années 2000, tout cela commence à être pointé comme autant d'arguments, étayés scientifiquement par ailleurs, qui viennent contredire cette forme d'évidence qui consiste à associer la condition d'animal de compagnie, à une condition forcément enviable »*, Jérôme Michalon

Récapitulatif de la dynamique du programme pilote : [Animal de compagnie → mieux considéré par définition]	
Stabilisation	Déstabilisation
<naturaliser [Animal de compagnie → membre de la famille]>, *IPSOS*	<investir [Survalorisation, surprotection des animaux de compagnie ↠ maltraitance et méconnaissance des animaux de compagnie]>, *Jean-Pierre Digard*
<naturaliser [Animal de compagnie considéré → doit avoir accès à des droits]>, *IPSOS*	<investir [Définition de l'animal de compagnie mal formulée → propice à la maltraitance ou à l'abandon]>, *Florence Dellerie*
<investir [Les animaux de compagnie donne une vision unique des animaux en général → digne de respect et d'attention]>, *Jérôme Michalon*	<investir [Vision anthropocentrée → connaissances sur les animaux de compagnie limitées]>, Jérôme Michalon
<naturaliser [Présence des animaux de compagnie → animal de substitution à la présence humaine]>, *Jérôme Michalon*	
<naturaliser [Utilisation du terme « animaux familiers » → relation familière avec les animaux de compagnie]>, *Jérôme Michalon*	

Récapitulatif des programmes pilotes pour chaque thématique

Thématique	Programme pilote	Dynamique du programme pilote
Anthropomorphisme	[Utilisation de l'anthropomorphisme → utilité scientifique]	Instable
	[Utilisation de l'anthropomorphisme → connaissances des animaux biaisées]	Stable
	[Différence d'anthropomorphisme → différence de finalités]	Stable
Catégorisation des animaux	[Rapports différents selon l'animal → catégorisation des animaux]	Stable
	[Utilisation du terme générique l'animal ↛ les animaux sont différents]	Stable
Bien-être animal	[Utilisation du terme bien-être animal ↛ manque de bien-être animal]	Stable
	[Considération des animaux de compagnie → arrivée du bien-être animal chez les animaux de rente]	Instable
Relations entretenues	[Industrialisation → relation avec l'animal de rente différente]	Stable
	[Modification du rapport entre animaux humains et animaux non-humains → certains animaux humains ne sont plus en contact avec les animaux non-humains]	Stable
	[Animal de compagnie → mieux considéré par définition]	Stable

e) Analyse du corpus privé et mise en confrontation des résultats de l'espace public et privé

Le dernier niveau de la méthode d'analyse est la confrontation des programmes pilotes identifiés du corpus public à ceux identifiés dans le corpus privé. Ce dernier niveau d'analyse a pour but de constater si les programmes pilotes du corpus public sont les mêmes qu'au sein du corpus privé sont différents ou non selon les discours produits et d'identifier la différence de dynamique de la controverse d'un espace à un autre, différence qui peut être importante ou non selon les positions des élèves et leurs avis. Les thématiques analysées sont les mêmes que dans l'analyse du corpus public. Cependant, faute de résultats probants pour l'ensemble des thématiques, nous analyserons seulement les thématiques « catégorisation des animaux » et relations entretenues ». Nous analyserons aussi une thématique qui a émergé lors du focus group ; la thématique « abattage ».

Pour la thématique « catégorisation des animaux », un programme pilote du corpus public est présent au sein du corpus privé :

[Rapports différents selon l'animal → catégorisation des animaux]

Avant de commencer l'analyse de ce programme pilote, il est important de noter la différence de vocabulaire utilisé entre le corpus public et le corpus privé. Au sein du corpus privé et pour ce programme pilote, du vocabulaire spécifique est apparu : c'est le cas des mots « attachement » et « affection » que l'on ne retrouve à aucun moment au sein du corpus public.

Au sein du corpus privé, les acteurs différencient unanimement les animaux non-humains en différentes catégories, ils font la distinction connue entre animaux de rente et animaux de compagnie.

Le premier programme périphérique lié au programme pilote analysé est :

<investir [Rapport différents selon les animaux → attachement aux animaux de compagnie]>

« ***Pourquoi faites-vous cette différence (entre animaux de rente et animaux de compagnie) ?***[1]

Eh bien, parce que par exemple, les animaux de compagnie, on s'y attache plus et on les garde. Ils ont une durée de vie plus longue que les animaux de production. »

L'apprenant interrogé fait une différence entre les animaux non-humains, en argumentant le fait que nous sommes plus attachés aux animaux de compagnie que pour les autres animaux non-humains.

Un autre apprenant argumente le fait que cet attachement est différent selon l'animal non-humain ; d'un côté, il y a un attachement de type affectif avec les animaux de compagnie et, de l'autre, un attachement professionnel avec les animaux de rente. Il investit le programme périphérique suivant :

<investir [Attachement affectif aux animaux de compagnie ↠ attachement professionnel aux animaux de rente]>

En différenciant le type d'attachement selon l'animal non-humain, ce même apprenant investit l'idée que l'animal de rente est considéré comme un moyen de production, alors que l'animal de compagnie n'a pas cette fonction-là. L'élève investit le programme périphérique suivant :

<investir [Différence entre les animaux → animal de rente est un moyen de production]>

« *On va moins s'attacher à un animal de la ferme, on va dire, entre guillemets, parce que c'est un moyen de production, ce n'est pas... Enfin, je ne sais pas comment on dit.*

Oui. En fait, tu associes par exemple une vache à ton outil de travail, entre guillemets.»

[1] Dans un souci de facilité de lecture ; les phrases en gras sont les paroles de l'enseignant stagiaire, les autres phrases celles des apprenants.

Lié aux différences de relations selon l'animal non-humain, un élève va argumenter le fait que les animaux de rente sont associés au travail d'éleveur. Selon le travail en cours au sein d'un élevage, il précise que les interactions avec les animaux de rente sont moins possibles, bien qu'il considère que ces interactions sont importantes pour lui.

Il investit le programme périphérique suivant :

<investir [Temps de travail important → moins de possibilité d'affection pour les animaux de rente]>

« Après, déjà aussi, pour un chien, par exemple, quand on est chez nous, on peut leur donner plus d'affections, alors que par exemple, les vaches, vu que souvent, on a du travail à faire en même temps, eh bien, on leur donne peut-être moins d'affection »

Récapitulatif de la dynamique du programme pilote : [Rapports différents selon l'animal → catégorisation des animaux]
Stabilisation
<investir [Rapport différents selon les animaux → attachement aux animaux de compagnie]>
<investir [Attachement affectif aux animaux de compagnie ↠ attachement professionnel aux animaux de rente]>
<investir [Différence entre les animaux → animal de rente est un moyen de production]>
<investir [Temps de travail important → moins de possibilité d'affection pour les animaux de rente]>

Pour la thématique « relations entretenues », un programme pilote émerge suite au focus group :

[Relation différente selon l'animal → relation d'attachement pour certains]

Au fil du focus group, un apprenant a exprimé le fait que la relation qu'il entretenait avec les animaux non-humains dépend de différents facteurs. Pour lui, la relation passe par de l'affection et par le temps passé avec les animaux non-humains. L'élève associe aussi le fait que pour les animaux de rente avec lesquels il développe un lien affectif plus fort alors ils deviennent comme un "animal de compagnie". Il investit le programme périphérique suivant :

<investir [Passer plus de temps avec l'animal → lien affectif plus important]>

*« **Et quand tu dis que tu as une certaine relation avec certaines chèvres, tu as une meilleure relation, comment tu l'expliques ? C'est par rapport à quoi ?***

Eh bien, déjà, en général, c'est celle qui a une couleur différente des autres. Et je ne sais pas, je les trouve plus jolies et du coup, je passe du temps avec et au final elles sont comme un petit chien. »

Un autre élève vient argumenter les propos de son camarade ; pour lui, la relation passe aussi par les soins apportés à l'animal non-humain : dans notre cas, les biberons à la naissance des agneaux. L'élève investit le programme périphérique suivant : <investir [Soins spécifiques à l'animal → relation différente]>

« *Oui. Moi, chez moi, à mon tour, je m'attache plus à certaines que d'autres, parce que, eh bien, oui, on les reconnait par rapport à ce qu'elles ont fait l'année dernière ou à leurs couleurs, des tâches sur eux ou des trucs comme ça, où elles sont plus affectives parce qu'elles doivent être au biberon ou des trucs comme ça.* »

Un élève investit à son tour le même programme précédent en explicitant la pratique de faire téter un veau. Pour lui, la relation qu'il entretient avec le veau tété est différente de celle qu'il a avec les autres veaux, car il a passé du temps avec cet animal non-humain.

<investir [Soins spécifiques à l'animal → relation différente]

« ***Là, du coup, on avait l'exemple des chèvres et des moutons, est-ce que vous avez d'autres exemples ?***

C'est pareil pour les vaches. Quand tu fais téter un petit veau sous la mère pendant deux, trois semaines, parce qu'il ne peut pas téter, tu t'y attaches plus que les autres veaux qui courent dans les cases et qui vont téter tout seuls.

Oui. Il y a un veau qui a un problème dès le départ, avec qui on passe du temps, oui, il aura mieux tendance à s'attacher qu'un veau qui se débrouille tout seul avec sa mère. »

Les apprenants ont aussi fait part de la relation différente qu'ils avaient entre leurs animaux de compagnie et des animaux de rente. Pour l'un d'entre eux, la relation qu'il a avec son animal de compagnie n'est pas la même qu'avec des animaux de rente ; le lien affectif est plus important avec l'animal de compagnie. Un des facteurs qui permet ce lien affectif plus important est le fait que l'apprenant puisse mieux comprendre son animal de compagnie, mieux le comprendre via son comportement, son état. L'apprenant investit les deux programmes périphériques suivants :

<investir [Animal de compagnie → lien affectif plus important]>

<investir [Lien affectif plus important → arrive mieux à comprendre l'animal]>

« ***Par rapport à ça, du coup, comment réagissez-vous, vous qui avez une expérience, on va dire, sur le côté bien-être animal de vos animaux de rente ? Comment vous réagissez à ça ? Est-ce que vous donnez raison à Clément ou est-ce que vous n'êtes pas du tout d'accord avec lui ?***

Eh bien, en soi, pour un animal de compagnie, enfin, moi, mon avis, si on en a un, ce n'est pas pour le traiter comme un animal de rente. Au final, on l'a pour, oui, pour se rendre heureux. Par exemple, le chien, on ne va pas le laisser comme ça à ne rien faire, on va s'en occuper.

Après, donc pour le bien de l'animal de compagnie, eh bien, souvent, il arrive à nous le faire comprendre, par exemple quand on voit que son état change. Par exemple, si un jour, il est super actif et que le lendemain, il est tout mou, on sait que ça ne va pas bien, un truc comme ça. Puis, je vois des fois mon chien, quand je suis allongé sur le canapé, il me saute dessus pour me dire : allez, viens jouer. »

Pour finir sur l'analyse du programme pilote en jeu, les apprenants ont argumenté le fait que la relation, au sein d'un élevage, est différente selon l'animal non-humain ; un des facteurs est la participation à des concours agricoles. Pour un apprenant, les animaux non-humains participant à des concours agricoles sont différents des autres animaux non-humains ; tout d'abord, car l'animal porte un nom, ce qui individualise l'animal non-humain. Ensuite, l'apprenant expose le fait que les animaux non-humains de concours sont « impressionnants », impressionnants dans notre cas par rapport à leur ascendance et descendance génétique. L'élève investit les programmes périphériques suivants :

<investir [En élevage rapport différent avec l'animal ▫ concours agricole]>

<investir [Animal charismatique → rapport différent avec l'animal]>

« Par rapport à la question de la relation entre éleveurs et animaux) Eh bien, déjà, enfin, tout animal, on peut leur donner un nom par exemple. Plus ça va, enfin, maintenant, je commence à côtoyer un peu plus des gens qui font des concours, donc forcément, ils utilisent le nom de leur bête à chaque fois et puis, bon, on sait qu'au fur et à mesure, quand tu vois la tonne de noms qu'ils ont sous les cartons, c'est impressionnant. »

Récapitulatif de la dynamique du programme pilote : [Relation différente selon l'animal → relation d'attachement pour certains]
Stabilisation
<investir [Passer plus de temps avec l'animal → lien affectif plus important]>
<investir [Soins spécifiques à l'animal → relation différente]>
<investir [Animal de compagnie → lien affectif plus important]>
<investir [Lien affectif plus important → arrive mieux à comprendre l'animal]>
<investir [En élevage rapport différent avec l'animal → concours agricole]>
<investir [Animal charismatique → rapport différent avec l'animal]>

Une autre thématique qui nous semblait intéressante de traiter est la thématique autour de l'abattage des animaux de rente. Par rapport au corpus public étudié, il ne nous semblait pas intéressant de confronter les apprenants aux questions d'abattage. Pourtant, au cours du focus group, cette question est apparue, apparition émanant des apprenants eux-mêmes.

Autour de la thématique de l'abattage, trois programmes périphériques peuvent être analysés. Le premier est lié à l'aspect économique de l'abattage d'un animal, un apprenant argumente le fait que l'abattage est pour lui le fruit du travail d'éleveur, il investit le programme suivant : <investir [Abattage de l'animal → fruit de notre travail]>

De plus, il ajoute le fait qu'en amont de l'abattage, l'éleveur donne « une bonne vie » à l'animal, bonne vie dans le sens du bien-être animal, élevé dans de bonnes conditions, il investit le programme périphérique suivant : <investir [Abattage de l'animal pas négatif → donner une bonne vie à l'animal]>

« Quand on l'envoie à l'abattoir, eh bien, c'est un peu le fruit de notre travail, de toute façon. Bon, on se dit quand même qu'on a bien travaillé. On lui a donné une bonne vie à cet animal. Mais bon, c'est un animal de production »

Plus tard dans la discussion, les apprenants ont pu discuter du rapport qu'ils avaient avec l'abattage. Les élèves ont déjà, pour leurs âges, réfléchi sur la question et font preuves de mise à distance de l'animal, dans le sens où ils choisissent de moins s'attacher parce qu'ils savent que l'issue de l'animal est l'abattage. Ils investissent le programme périphérique suivant : <investir [habitude de l'abattage → mise à distance de l'animal]>

« Eh bien, l'animal, quand on le fait naitre, c'est pour des fins, que ça soit rapide ou pas rapide, pour l'emmener à l'abattoir, de toute façon.

Oui. Déjà, de base, toi, tu sais que l'animal va être abattu... Et ça, pourquoi vous avez ce rapport-là avec…?

Parce qu'on sait comment ça marche depuis tout petit. On sait, dans tous les cas.

Du moins, tu essaies de moins t'attacher. »

Programmes liés à la thématique « abattage »
<investir [Abattage de l'animal → fruit de notre travail]>
<investir [Abattage de l'animal pas négatif → donner une bonne vie à l'animal]>
<investir [habitude de l'abattage → mise à distance de l'animal]>

Il est tout de même intéressant de noter que les apprenants, malgré une mise à distance de l'animal non-humain, émettent leurs attachements à ces derniers, même lorsqu'ils en parlent. Un apprenant parle « d'essayer de moins s'attacher » aux animaux non-humains, afin de ne pas être triste lors de leur abattage. Un autre parle de « pincement au cœur » quand il évoque la réforme de certains animaux non-humains. Ces locutions autour du champ lexical de l'affection et les propos des élèves peuvent être analysées en utilisant les travaux de Dockès et Kling-Eveillard (2007) qui parlent de « type d'attitudes chez les éleveurs » (p.2). Les attitudes des éleveurs peuvent être classées en quatre types ; parmi ces derniers, un nous intéresse : « l'éleveur pour l'animal ». L'éleveur pour l'animal a *« une relation affective avec leurs animaux, qu'ils connaissent individuellement, et affichent une préférence pour certains, qu'ils ont parfois du mal à réformer »* (Dockés et Kling-Eveillard, 2007), le rapport affectif est très présent chez ce type d'éleveur, rapport que l'on retrouve de manière importante dans les discours des apprenants.

7) Discussion de la méthodologie d'analyse utilisée

La méthodologie d'analyse utilisée a permis de mettre en lumière une dynamique de la controverse liée à la relation entre animaux humains et animaux non-humains. Pourtant, quelques points nous semblent importants à préciser, à argumenter afin de nuancer nos propos.

Le premier point à étayer est l'analyse des résultats du corpus public. En effet, il est important à prendre en considération que les résultats obtenus sont le produit de choix réalisés en amont de l'analyse. Tout d'abord, ce sont les acteurs choisis au sein du corpus public. Si les acteurs choisis avaient été différents, la dynamique des programmes pilote aurait été surement différente.

Un deuxième facteur à prendre en compte sont les documents sur lesquels nous avons basé notre analyse sémantique de la controverse en jeu ; un document choisi permet de nous baser sur un discours produit par un acteur. Les discours produits peuvent être formulés de différente manière, formulation qui aurait pu modifier notre approche sémantique. Aussi, il est important de préciser que le corpus public permet de nous donner une idée de la dynamique de la controverse au sein d'un espace sémantique public ; en aucun cas, elle ne représente la dynamique précise de l'espace sémantique de la controverse en jeu. Pris sous un autre prisme d'analyse, les programmes pilotes analysés au sein ce mémoire peuvent être complétement différents. Pour nous rapprocher au maximum de la représentation de l'espace sémantique public de la controverse, il nous aurait fallu prendre en compte plus d'acteurs et plus de discours, afin de proposer une analyse plus fine, analyse qui aurait pris plus de temps à réaliser.

Un deuxième point à aborder est la pluralité des acteurs du corpus public. Au sein du corpus public, 14 acteurs ont été interrogés, afin de dégager une analyse sémantique de leurs discours. Les acteurs choisis l'ont été via un principe de symétrie, afin de ne pas avantager un acteur au profit d'un autre. Pourtant, des acteurs importants de la controverse ne sont pas présents au sein du corpus public comme les associations de protection des animaux comme PETA *(People for the Ethical Treatment of Animals)* ou la fondation Brigitte Bardot, des éleveurs pratiquant une agriculture conventionnelle ou encore la FNSEA *(Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles)*. Les acteurs cités auraient permis, nous pensons, d'étayer certains propos analysés et permis une vision plus globale de la controverse analysée avec des dynamiques de programmes pilotes modifiées et des programmes pilotes nouveaux au sein de l'espace sémantique. Les acteurs non présents au sein du corpus le sont, car les discours associés ont été dans notre cas, soient inexistants soient limités en termes d'impacts au sein de l'espace sémantique. Il a donc été jugé bon de ne pas les inclure dans notre corpus public, malgré le fait que ces acteurs soient intéressants dans ce mémoire.

Le dernier point à soulever est le type d'apprenants interrogés pour constituer le corpus privé. Au début de l'écriture du mémoire, il nous semblait intéressant de confronter deux diplômes différents de l'enseignement agricole.

Un diplôme dédié à la formation de futurs éleveurs, comme le baccalauréat professionnel Conduite et Gestion de l'Entreprise Agricole, afin d'interroger la relation que ces apprenants pouvaient avoir avec des animaux de rente et un diplôme dédié à la formation de futurs vendeurs en animalerie, comme le baccalauréat professionnel Technicien Conseil Vente en Animalerie, afin d'interroger la relation que ces apprenants pouvaient avoir avec des animaux de compagnie. Cette confrontation aurait eu pour but d'identifier ou non la différence de relation que les apprenants peuvent avoir selon le type d'animal non-humain auquel ils sont confrontés et d'identifier la différence de dynamique de l'espace sémantique selon tel ou tel diplôme. Avec cette analyse, le corpus privé aurait été plus étoffé et aurait surement mis en lumière des résultats plus probants au niveau de l'espace privé ; faute de temps, cette confrontation n'a pas aboutie.

8) Perspectives professionnelles

Dans cette partie, il est question des perspectives professionnelles liées à l'écriture de ce mémoire de recherche. Je me permettrai d'utiliser le pronom « je », afin de parler de mes perspectives professionnelles.

a) Méthodologie d'analyse

L'écriture de ce mémoire de recherche m'a permis d'acquérir une véritable méthodologie d'analyse liée à l'analyse sémantique des controverses. Me former à cette méthodologie d'analyse fut une expérience enrichissante, tant sur le fond que sur la forme. La méthodologie d'analyse mise en place dans ce mémoire permet de confronter un ensemble d'acteurs sur une controverse en jeu ; le fait de confronter un ensemble d'acteurs me parait essentiel, afin d'appréhender une controverse dans son ensemble. Les acteurs interrogés au sein de ce mémoire ont des points de vue dichotomiques sur la controverse analysée. La méthodologie d'analyse permet de confronter ces points de vue, sans jamais prendre parti sur les propos analysés. Personnellement, cela m'a permis de découvrir des points de vue d'acteurs avec lesquels je ne partage pas d'avis et d'analyser leur propos, sans que mon propre point de vue n'interfère dans mon analyse. Ce principe de symétrie dans l'analyse est intéressant à développer et à garder dans mon futur professionnel, afin de toujours peser le pour et le contre sur un sujet donné. Je pense aussi qu'il est intéressant de développer ce principe de symétrie avec les apprenants, afin qu'ils puissent se confronter à des avis que ne sont pas les leurs, avis qui leur permettront de nuancer certains de leurs propos et de les encourager à débattre. Cette action est d'ailleurs l'action 1.1 du plan « Enseigner à Produire Autrement » ; « préparer les jeunes à débattre »[2].

b) Positionnement au sein d'une classe

Le travail de recherche mis en place permet, indéniablement, de mieux appréhender la controverse étudiée. Cela permet un meilleur positionnement au sein d'une classe. L'étude de la controverse permet d'assurer sa posture d'enseignant au sein de la classe ; analyser une controverse avant de l'enseigner permet d'être au clair sur l'ensemble des enjeux liés à la controverse. Grâce à cette étude en amont, l'enseignant peut alors se positionner sur la controverse en jeu ; l'analyse de la controverse permet « l'impartialité engagée » théorisé par Kelly (1986) qui permet à l'enseignant de donner son point de vue, tout en favorisant l'analyse de l'ensemble des points de vue liés à la controverse.

[2] Enseigner à produire autrement - ChloroFil.fr

L'analyse sémantique de la controverse permet aussi de mieux s'insérer dans les enjeux éducatifs liés à l'étude des « questions socialement vives », questions fréquentes dans l'enseignement agricole. L'écriture de ce mémoire de recherche m'a permis de développer différentes pensées autour de la controverse analysée, pensées qui m'auront permis de me positionner et de m'engager plus facilement sur la controverse, ce qui aura sans aucun doute un impact sur mes enseignements en lien avec la controverse. En écrivant ce mémoire de recherche, j'ai souvent pensé à la valorisation de ce dernier au niveau de mon métier d'enseignant. En tant qu'enseignant de zootechnie, il me semble pertinent de confronter l'analyse des controverses et les objectifs de formation de certains diplômes de l'enseignement agricole, afin de pouvoir mieux juger là où le travail effectué pourrait être le mieux valorisé. Je pense qu'il est intéressant de lier le travail effectué à deux niveaux d'études distincts ; le bac professionnel CGEA et le bac technologique STAV. Au sein des référentiels de formation, rénovés récemment, l'étude des controverses peut être mobilisée à différents moments.

En BAC STAV, c'est notamment le cas lors de l'épreuve orale terminale « grand oral » où le travail peut s'insérer facilement. Dans cette épreuve terminale, l'apprenant devra, pour un sujet de son choix, mettre en œuvre une démarche d'investigation personnelle et mettre en évidence des aspects problématiques du sujet choisi (impacts éthiques, environnementaux…). Les compétences acquises lors de l'écriture de ce mémoire me permettront de mieux accompagner les apprenants dans la préparation du grand oral et de cerner plus facilement les tenants et aboutissants des sujets choisis par les élèves.

Pour le BAC professionnel CGEA, c'est au niveau du tronc commun rénové que le travail effectué peut trouver sa place ; en effet, dans le nouveau référentiel, on retrouve des objectifs liés à l'analyse des controverses, notamment l'objectif du module général 1 intitulé « construction d'un raisonnement scientifique autour des questions du monde actuel », l'apprenant est amené, entre autres, à développer son esprit critique. Le module, bien que, général, s'appuie sur des contextualisations d'ordre professionnel, contextualisations qui s'appuieront donc sur des questions en lien avec l'élevage. Au niveau de la zootechnie, le travail effectué trouve son importance dans l'apprentissage des enjeux sociétaux, notamment dans le module professionnel 4 où il est question « d'identifier les principaux enjeux liés aux agrosystèmes » ; les questions controversées en lien avec l'élevage peuvent être discutées en lien avec cet objectif.

c) Positionnement personnel

Au niveau personnel, ce mémoire de recherche m'a permis de faire face à mes représentations liées à la controverse étudiée. Dans mon cursus scolaire, entièrement agricole, j'ai pensé à tort que l'anthropomorphisme était obligatoirement néfaste et que cela n'impliquait aucun bénéfice dans son utilisation.

Grâce au travail de recherche, je peux affirmer que cette représentation était biaisée et que mon point de vue a changé aujourd'hui. Le travail permet de nuancer nos avis et permet aussi de prendre en compte les points de vue de l'ensemble des acteurs participant à la controverse.

La controverse analysée était pour moi importante, car la relation entre l'animal humain et l'animal non-humain est un sujet prépondérant au sein de ma matière : la zootechnie. Prépondérant dans le sens où les mentalités autour de ce sujet évoluent et qu'il est important en tant qu'enseignant d'être au clair à ce sujet, car nos paroles, nos témoignages peuvent influencer les apprenants et les éleveurs de demain.

Ce mémoire de recherche m'a permis aussi de m'essayer à un exercice dont je n'ai pas l'habitude : l'écriture scientifique. Ce n'est pas sans mal que ce mémoire a été écrit, car l'écriture scientifique implique une phraséologie rigoureuse que j'ai eu du mal à cerner en début de rédaction. Passée cette étape, l'écriture de ce mémoire m'a permis aussi de découvrir des acteurs pertinents autour de la controverse étudiée, acteurs que je lirai et utiliserai lors de mes séances d'enseignement.

Conclusion

La controverse autour de l'évolution de la relation entre animaux non-humains et animaux humains est une controverse qui mérite plus de recherches à son sujet. Les pensées dichotomiques analysées permettent de comprendre que cette controverse est nourrie par des acteurs ayant des points de vue totalement différents lorsqu'ils parlent de cette relation.

La méthodologie d'analyse utilisée permet de mettre en avant l'aspect multifactoriel de cette controverse ; s'arrêter sur uniquement la relation propre entre animaux humains et non-humains serait inappropriée, tant cette controverse repose sur d'autres aspects fondamentaux.

L'analyse sémantique permet de mettre en évidence la dynamique de la controverse qui repose sur des concepts modernes et nouveaux pour certaines thématiques analysées, notamment pour la thématique de l'anthropomorphisme.

Le bornage de la controverse n'est pas optimal pour l'ensemble des animaux non-humains, notamment les animaux de compagnie. La question de l'évolution des relations entre les animaux humains et les animaux de compagnie ne fait pas encore l'objet d'études approfondies a contrario de l'évolution de la relation entre animaux humains et animaux de rente.

L'étude du corpus privé met en avant l'importance de cette question dans l'enseignement agricole ; permettre aux apprenants de se confronter aux relations qu'ils entretiennent avec les animaux non-humains est à notre sens un besoin fondamental au sein de leurs cursus, afin qu'ils puissent mettre des mots sur cette relation et de ne pas baser leur relation sur des représentations qui seraient faussées.

La question de la relation entre animaux humains et non-humains mériterait aussi un approfondissement au sein des référentiels de formation, afin d'accompagner les apprenants à avoir un regard différent sur cette relation, tant les apports et connaissances scientifiques sur ce sujet ont évolué au fil des années.

Bibliographie

Abric, J.C. (2005), *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Toulouse : Éditions érès.

Appadoo, M. (2021), Selon une étude IFOP, 84% des Français accordent une grande importance à la protection des animaux, *One Heart*, https://www.oneheart.fr/actualites/selon-une-etude-ifop-84-des-francais-accordent-une-grande-importance-a-la-protection-des-animaux

Armengaud, F. (2017), Anthropomorphisme, *Encyclopaedia Universalis*, 14.

Badouard, R. et Mabi, C. (2015), Introduction, *Hermès*, 73, 11-14.

Camus, Z. (2022), Programme pilote, étude des rapports sémantiques asymétriques en assemblées citoyennes politiques, *Refracción*, 6, 181-200.

Camus, Z. et Lescano, A. (2021), Sémantique argumentative et conflictualité politique : le concept de programme, *Pedro e João editores*, 401-414.

Carel, M. (2011), *L'entrelacement argumentatif*, Honoré Champion.

Collin, P., Livian, Y. et Thivant, E. (2016), Michel Callon et Bruno Latour. La théorie de l'Acteur-Réseau, Dans : Thierry Burger-Helmchen éd., *Les Grands Auteurs en Management de l'innovation et de la créativité* (p.157-178). Caen, EMS Editions. https://doi.org/10.3917/ems.burge.2016.01.0157

Commission Européenne (2016). Attitudes des Européens à l'égard du bien-être animal, https://data.europa.eu/data/datasets/s2096_84_4_442_eng?locale=fr

Delanoue, E. et Roguet, A. (2015), Acceptabilité sociale de l'élevage en France : recensement et analyse des principales controverses à partir des regards croisés de différents acteurs, *INRA Productions Animales*, 28, 23-38.

Dockès, A.C et Kling-Eveillard, F. (2007), Les représentations de l'animal et du bien-être par les éleveurs français. *INRA Productions Animales*, 20, 23-28.

Ducrot, O. (2016), Présentation de la théorie des blocs sémantiques, *Verbum XXXVIII*, 1-2, 53-65.

Estep, D. et Hetts, S. (1992), Interactions, relationships, and bonds : the conceptual basis for scientist–animal relations, Dans H. Davis, A.D. Balfour (Eds.), *The Inevitable Bond—Examining Scientist–Animal Interactions,* Cambridge : CAB Internationa , 6-26.

Gerard, M. (2021), La prise en compte du bien-être animal, un tournant dans notre société, *Harris Interactive*, https://harris-interactive.fr/opinion_polls/les-zooms-de-lobservatoire-cetelem-la-prise-en-compte-du-bien-etre-animal-un-tournant-dans-la-societe/

Hinde, R. (1979), Towards understanding relationships, *Agressive behavior*, 7, 275-286.

Hughes, B. (1976), Preference decisions of domestic hens for wire or litter floors, *Applied Animal Ethology (Applied Animal Behaviour Science),* 2, 155-165.IFOP, (2019), Un intérêt grandissant pour les nouveaux animaux de compagnie, https://www.ifop.com/publication/un-interet-grandissant-pour-les-nouveaux-animaux-de-compagnie-nac/#:~:text=Le%20chat%20et%20le%20chien,de%205%20millions%20en%20France.

Kelly, T. (1986). Discussing controversial issues: four perspectives on the teacher's rôle. *Theory and research in social education, 14*, 113-138.

Kitzinger, J., Markova, I., Kalampalikis, N. (2004). Qu'est-ce que les focus groups, *Bulletin de psychologie*.

Lascoumes, P. (2010), Controverse, Dans L. Boussaguet et S. Jacquot, S. *Dictionnaire des politiques publiques : 3e édition actualisée et augmentée* (172-179). Presses de Sciences Po.

Lemaitre, A. (2003), Un élément de santé publique vétérinaire : la protection des animaux de rente, *Thèse école nationale vétérinaire d'Alfort*.

Lemieux, C. (2007), A quoi sert l'analyse des controverses, *Société d'études soréliennes,* 25, 191-212.

Lescano, A. (2015), Sémantique de la controverse : analyse d'un fragment du discours de Simone Veil à l'Assemblée nationale en 1974, *Argumentation et Analyse du Discours*, 15, https://doi.org/10.4000/aad.2048

Littré, E. (1873), *Dictionnaire de la langue française*. Paris, L. Hachette. Electronic version created by François Gannaz. http://www.littre.org

Méadal, C. (2018), Controverse et débat, *Hermès*, 8, 47-251.

Micoud, A. (2010), Sauvage ou domestique, des catégories obsolètes, *Sociétés*, 108, 99-107.

Mormède, P., Boisseau-Sowinski, L., Chiron, J., Diederich, C., Eddison, J., Guichet, J.-L., Le Neindre, P., & Meunier-Salaün, M.-C. (2018), Bien-être animal : contexte, définition, évaluation, *INRAE Productions Animales*, 31, 145–162, https://doi.org/10.20870/productions-animales.2018.31.2.2299

Mormède, P. (2006), Contribution de la génétique à la robustesse et au bien-être des animaux d'élevage, *Bulletin académique vétérinaire de France*, 3, 191-204.

Mounier, L. (2022), Différence entre le bien-être et la bientraitance, *Chaire Bien-être animal*, https://chaire-bea.vetagro-sup.fr/difference-entre-le-bien-etre-et-la-bientraitance/

Pankaj, A. et Mcgill, L. (2007), Is that car smiling at me? schema congruity as a basis for evaluating anthropomorphized products, *Journal of Consumer Research*, 34, 468–479, https://doi.org/10.1086/518544

Servais, V. (2010). Chapitre 2 - Une pragmatique de la souffrance animale. Dans : éd., *Douleur animale, douleur humaine* (pp. 91-105). Versailles, France : Éditions Quæ. https://doi.org/10.3917/quae.guich.2010.01.0013

Sigot, F. (2022), La grande forme du marché des animaux de compagnie aiguise les appétits, *les Echos*, https://www.lesechos.fr/pme-regions/auvergne-rhone-alpes/la-grande-forme-du-marche-des-animaux-de-compagnie-aiguise-les-appetits-1392416

Statista (2022). Les Français et les animaux de compagnie, https://fr.statista.com/themes/3183/les-francais-et-les-animaux-de-compagnie/#topicHeader__wrapper

Annexes

Annexe n°1 : liste des programmes du corpus public

Acteurs	Thématique "anthropomorphisme"
Jean-Pierre Digard	<investir [Anthropomorphisme → certains scientifiques « trompés »]>
	<investir [Certains scientifiques « trompés » → utilisation des termes « bonheur », « joie de vivre » chez les anx]>
	<investir [Utilisation des termes « bonheur », « joie de vivre » chez les anx → anthropomorphisme]>
Chloé Leprince - France Culture	<naturaliser [La moitié des livres pour enfants prêtent des caractères humains aux animaux → Anthropomorphisme dans les livres pour enfants]>
	<naturaliser [Utilisation de l'anthropomorphisme ↠ tentative de limitation de l'anthropomorphisme dans les livres pour enfants]>
	<naturaliser [Humanisation de l'animal dans les dessins animés → éloignement des caractéristiques animales]>
	<naturaliser [Utilisation d'animaux dans les dessins animés → supplément d'universalité du récit]>
	<naturaliser [Utilisation d'animaux dans les dessins animés → permet d'aborder des thèmes plus sombres]>
	<naturaliser [Utilisation d'animaux dans les dessins animés → permet d'édulcorer la violence]>
	<naturaliser [Utilisation d'animaux dans les dessins animés ⟶ phénomène de distanciation]>
	<naturaliser [Utilisation d'animaux dans les dessins animés → permet de captiver l'attention de l'enfant]>
	<naturaliser [50% des héros de livre pour enfants sont des animaux ↠ 2% des auteurs créditent des comportements réalistes aux animaux]>
	<naturaliser [2% des auteurs créditent des comportements réalistes aux animaux → Anthropomorphisme]>
Laurence Paoli	<investir [Ne pas le rendre « presque humain » → son bien être (celui de l'animal)]>
Madeleine Lesage, Florent Bidaud, Pierre Claquin – MAAF	<investir [Nouvelle économie lié aux animaux de compagnie → renforce l'anthropomorphisme des animaux de compagnie]>
	<investir [Nouveaux rapports avec les animaux de compagnie → « montée en personnalité » de certains animaux]>
Jérôme Michalon	<investir [Anthropomorphisme → émergence du bien-être animal des animaux de compagnie]>
Cédric Sueur	<naturaliser [« comparer l'incomparable » → Anthropo-dénie]>
	<naturaliser [Attribuer à tout prix des caractères humains aux animaux → Anthropo-insistance]>
	<investir [Utilisation de l'anthropomorphisme dans les recherches scientifiques → meilleure méthode scientifique]>
	<investir [L'anthropomorphisme est utile ↠ humain pense comme un humain]>
	< naturaliser [L'humain pense comme un humain → biais cognitifs, erreur d'appréciation]>
	<naturaliser [Anthropomorphisme imaginatif → « disneyfication » (utiliser l'animal pour parler des humains)]>
	<naturaliser [« disneyfication » → modification de la perception de l'animal de la part des plus jeunes]>

	<naturaliser [L'anthropomorphisme imaginatif cherche à imaginer la réaction de l'animal ↠ l'anthropomorphisme interprétatif cherche à comprendre l'animal via l'observation de son comportement]>
	<investir [Bonne interprétation du comportement → niveau de connaissances de l'observateur élevé]>
	<naturaliser [Évolution de l'anthropomorphisme → pour mieux comprendre « le monde »]>
	<naturaliser [Évolution de l'anthropomorphisme → culture différente dans le monde]>
	<investir [Utilisation de l'anthropomorphisme → biais cognitif anthropocentré]>
	<naturaliser [L'anthropomorphisme peut être un biais de recherches → l'Homme cherche à comparer]>
	<investir [Pas de rejet de l'anthropomorphisme ou du simplisme →seuls moyens de réflexion]>
	<investir [Surutilisation de l'anthropomorphisme dans les films/séries → biais de mauvaises connaissances des H]]>
	<investir [Paroxysme de l'anthropomorphisme, la « bebetisation » des animaux → non-respect des besoins des animaux]>
	<investir [La notion d'anthropomorphisme est évolutive → l'anthropomorphisme d'aujourd'hui ne sera pas celui de demain]>
	<investir [La notion d'anthropomorphisme est évolutive → change selon notre société]>
Thierry Hoquet	<naturaliser [Nous pensons aux animaux → anthropomorphisme de rigueur]>
	<investir [L'anthropomorphisme est facile pour les chimpanzés/chiens ↠ compliqué pour les fourmis/anguilles]>
	<investir [Anthropomorphisme → individualité]>
	<investir [Incapacité de voir la souffrance des animaux → anthropomorphisme de déni]>
	<investir [Utilisation de l'anthropomorphismes → clefs pour l'éthique animale]>
	<investir [Autoriser bête comme individu → pas d'anthropomorphisme de déni]>
	<investir [Utilisation de l'anthropomorphisme → NEG connaissances mutuelles entre animaux et les humains (c'est nous qui entrons)]>
Acteurs	Thématique "catégorisation des animaux"
Jean-Pierre Digard	<combattre [Considérer tous les animaux comme des animaux de compagnie → idéal de non-utilisation des animaux]>
	<combattre [Utilisation du terme « l'animal » → considérer tous les animaux comme des animaux de compagnie]>
	<combattre [Considérer tous les animaux comme des animaux de compagnie ↠ 10 millions d'espèces différentes]>
	<investir [10 millions d'espèces différentes → absurdité de ne pas les considérer différemment]>
Laurence Paoli	<investir [Le chien est un animal particulier → partage l'intimité de son maitre]>
Madeleine Lesage, Florent Bidaud, Pierre Claquin – MAAF	<naturaliser [Catégorisation des animaux → modalités de gestion des catégories différentes]>
	<investir [Les animaux de rente sont réifiés ↠ les animaux de compagnie sont anthropomorphisés]>
	<combattre [Séparation des animaux → éclatement sectorielle de la « question animale »]>
	<investir [Différenciation des animaux → éloignement des humains et des animaux]>
	<naturaliser [Les animaux de compagnie sont considérés → les animaux de compagnie sont individualisés]>
Francis Wolff	<combattre [Les citoyens jugent les animaux de rente comme des animaux de compagnie → incompréhensions réciproques]>
	<investir [Différenciation des animaux → relation différente selon l'animal]>

Jérôme Michalon	<naturaliser [Animaux de rente « vivant matière » → Animaux de compagnie « vivant personne »]>
	<investir [« vivant personne » possible → application à tous les animaux possible]>
Thierry Hoquet	<investir [Utilisation du terme « L'animal » → NEG individualité]>
	<investir [Certains animaux sont plus charismatiques que d'autres → biais spéciste]>

Acteurs	Thématique "bien-être animal"
Jean-Pierre Digard	<investir [Les éleveurs sont compétents et attentifs → les animaux de rente sont en b santé]>
	<investir [Intérêt économique à se soucier des animaux de rente → les animaux de r sont en bonne santé]>
Laurence Paoli	<investir [Les animaux de compagnie ont une nature →respect de leur nature]>
	<investir [Les animaux de compagnie ont des exigences → ne pas le rendre « pre humain »]>
Madeleine Lesage, Florent Bidaud, Pierre Claquin – MAAF	<investir [Bien-être animal des animaux de rente → montée en considération des ani de compagnie]>
Sylvain Apostolo - Confédération Paysanne	<investir [Mauvais traitements des animaux de rente → manque de formation du personn
	<investir [Le bien-être animal est une notion pernicieuse → apparue en même temps les productions animales]>
	<investir [Métier d'éleveur → bien-être animal implicite]>
	<combattre [Amélioration du bien-être animal ↠ conditions de base inadmissibles]>
Marie-Claude Marsolier - The Conservation	<combattu [Occultation de la violence → euphémismes]>
	<investir [Euphémismes → déni des souffrances infligées]>
	<combattre [Bien-être animal en élevage porcin ↠ élevage engendrant le plus souffrances animales]>
	<naturaliser [Utilisation de welfare/well-being → application aux humains et aux anima
	<investir [Le bien-être animal est un terme fallacieux → les pratiques en élevage son non-adéquation avec sa définition]>
	<investir [Utilisation de bien-être animal ↠ mal-être animal plus adapté]>
	<investir [Mal-être animal plus adapté → défaut de bien-être animal dans les fil agricoles]>
	<investir [Mal-être animal plus adapté → ressenti conscient pour les humains]>
	<investir [Utilisation du terme bien-être animal → minimisation de la violence]>
IPSOS	<naturaliser [Apport de nourriture, caresses, passer du temps avec l'animal → bien animal des animaux de compagnie]>
Francis Wolff	<investir [L'éleveur est l'acteur numéro 1 du bien-être animal → mieux placé pou parler, est en première ligne]>
Jérôme Michalon	<investir [Émergence du bien-être animal → considération du pôle « vivant personne »
	<investir [Pas de notion de bien-être animal des animaux de compagnie → notion uti que pour les animaux de rente]>
	<investir [Emergence du bien-être animal des animaux de compagnie ↠ l'anima compagnie est objet par définition de respect et d'attention]>
	<investir [Conditions de vie des animaux non humains critiqué → émergence bien animal des animaux non humains]>
	<naturaliser [Bienveillance à l'égard des animaux de compagnie ↠ pas de garantie de l être animal, de bientraitance]>
	<investir [Pas de garantie de bien-être animal, de bientraitance → vision anthropocentr
	<investir [bien-être animal → présence de l'humain]>

Jocelyne Porcher	<combattre [Utilisation du terme bien-être animal ↠ souffrances animales]>
	<investir [Utilisation du terme bien-être animal → élevages industriels (les autres élev ne sont pas concernés)]>
	<combattre [Amélioration du bien-être animal ↠ pas d'avancée réelle]>
	<investir [Industrialisation → NEG respect de l'animal]>

Acteurs	Thématique "relations entretenues"
Jean-Pierre Digard	<naturaliser [Nouveaux rapports avec les animaux → transformation des liens avec les animaux]>
	<investir [Survalorisation, surprotection des animaux de compagnie ↠ maltraitance et méconnaissance des animaux de compagnie]>
	<investir [Méconnaissance des animaux → population citadine en France]>
	<investir [Méconnaissance des citadins → coupés du monde paysan]>
Florence Dellerie	<combattre [Les animaux ne sont « pas des produits consommables » ↠ peut être acheter sur leboncoin]>
	<combattre [Vente en animalerie ↠ plus de 100 000 animaux sont en refuges]>
	<investir [Définition de l'animal de compagnie mal formulée → propice à la maltraitance ou à l'abandon]>
	<investir [Définition de l'animal de compagnie mal formulée → « fait pour notre agrément »]>
Laurence Paoli	<investir [Pas se priver des animaux de compagnie → nécessaire dans ce monde anxiogène]>
	<investir [Présence positive des animaux de compagnie → bénéfices pour notre santé]>
	<investir [Cohabitation avec les animaux de compagnie → responsabilité des humains]>
	<investir [Établir des lien entre humains et animaux → bienfaits pour les deux]>
	<investir [Humains vont et viennent ↠ chien toujours là]>
	<investir [Compagnie du chien → reconnexion avec l'extérieur]>
	<investir [Compagnie du chien → déculpabiliser de ne rien faire]>
	<investir [Compagnie du chien → humain moins égoïste]
Madeleine Lesage, Florent Bidaud, Pierre Claquin – MAAF	<naturaliser [Rapport Homme/animal → domestication]>
	<investir [Domestication asymétrique → part de domination, de domptage, de violence]>
	<investir [Domestication → modification du règne animal]>
	<investir [Domestication → rapport Homme/animal anthropocentré]>
	<investir [Mise à distance des animaux et des humains → nombreux urbains n'ont plus de contact avec les animaux]>
	<investir [Nombreux urbains n'ont plus de contact avec les animaux → tributaires des moyens de communication pour connaitre les animaux]>
	<investir [Tributaire des moyens de communication pour connaitre les animaux → de plus en plus de supports de la part des acteurs]>
	<investir [Elevage de précision → éloignement des éleveurs vis-à-vis de leurs animaux]>
	<investir [Éloignement entre les humains et les animaux de rente → les animaux de rente sont « loin » des citoyens]>
	<investir [Rapport homme/animal → intrication entre d'autres enjeux]>
	<naturaliser [Français de plus en plus familiers avec les animaux → plus éthique animale]>
Sylvain Apostolo - Confédération Paysanne	<investir [Lien fort avec les bêtes → relation de proximité]>
	<investir [Système « productions animales » → relation Homme/animal piétinée]>
	<investir [Animaux de rente pas à l'état sauvage →garantie d'un mode de vie plus serein en ferme]>

	<investir [Tout le monde parle de la place des bêtes ↠ bêtes s'expriment via leurs comportements]>
Temanuata Girard - Confédération Paysanne	<investir [Industrialisation → pas de relation possible avec l'animal]>
	<investir [Les animaux sont tous différents → c'est à nous de s'adapter à eux]>
	<investir [Eleveur sélectionneur → apprenti sorcier]>
IPSOS	<naturaliser [Animal de compagnie → membre de la famille]>
	<naturaliser [Animal de compagnie considéré → doit avoir accès à des droits]>
	<naturaliser [Les animaux doivent avoir accès à des droits ↠ droits notion floue pour les Français]>
Francis Wolff	<naturaliser [Changement du regard porté à l'animal → droits des animaux]>
	<combattre [Opposition à l'élevage → vision utopiste]>
	<investir [Polémiques actuelles sur l'élevage → majorité des citoyens vivent qu'au contact des animaux de compagnie]>
Jérôme Michalon	<naturaliser [Au 18ème, les animaux de compagnie sont individualisés, irremplaçables → une personne ou presque]>
	<investir [Les animaux de compagnie donne une vision unique des animaux en général → digne de respect et d'attention]>
	<investir [Agrément des animaux de compagnie ↠ les animaux de rente procure aussi une forme d'agrément]>
	<combattre [(via la définition des animaux de rente) Animaux de rente utile → animaux de compagnie inutile]>
	<naturaliser [Développement des sports canins → envie des humains de « faire quelque chose » avec l'animal »]>
	<naturaliser [Compagnie → utilisation du terme compagnon (cum panis : partage du pain)]>
	<investir [Utilisation du terme compagnon → activité conjointe entre les humains et les animaux]>
	<investir [Utilisation du terme compagnon → dimension familiale (se rapproche du terme utilisé pour les humains)]>
	<naturaliser [Présence des animaux de compagnie → animal de substitution à la présence humaine]>
	<naturaliser [Utilisation du terme « animaux familiers » → relation familière avec les animaux de compagnie]>
	<naturaliser [Rapport avec les animaux différents → pas de jugement, « les aiment comme ils sont »]>
	<investir [Marché des animaux de compagnie énorme → irrationalité des propriétaires dans leurs dépenses]>
	<investir [Vision anthropocentrée → connaissances sur les animaux de compagnie limitées]>
	<investir [Urbanisation → reconfiguration des rapports aux animaux]>
	<investir [Modernisation des rapports avec les animaux de rente → « animal matière »]>
	<investir [Changement des rapports aux animaux → accélération de la production, consommation de chair animale]>
Jocelyne Porcher	<investir [Propos hostiles → réaction à l'industrialisation]>
	<investir [Domestication → fonctions animales]>
	<investir [Industrialisation → NEG relations saines avec les animaux]>
	<investir [Industrialisation → relation avec l'animal gommée]>
	<investir [Pas de sens dans les vies des animaux « industriels » → ces animaux sont réifiés]>
Thierry Hoquet	<investir [Individualiser les bêtes → les considérer comme sujets d'affection]>
	<investir [Stratégie nominaliste → biais spéciste]>
	<combattre [Reconnaissance de l'animal ↠ aucune considération éthique]>

Annexe n°2 – liste des programmes du corpus privé

Catégorisation des animaux	<investir [Rapport différents selon les animaux → attachement aux animaux de compagnie]>
Catégorisation des animaux	<investir [Attachement affectif aux animaux de compagnie ↠ attachement professionnel aux animaux de rente]>
Catégorisation des animaux	<investir [Différence entre les animaux → animal de rente est un moyen de production]>
Catégorisation des animaux	<investir [Temps de travail important → moins de possibilité d'affection pour les animaux de rente]>
Relations entretenues	<investir [rapport différents aux animaux → différence de finalités]>
Relations entretenues	<investir [Lien différents avec les animaux → certains plus familiers]>
Bien-être animal	<investir [Bonnes conditions d'élevage → vaches au pré]>
Relations entretenues	<investir [En élevage industriel, moins de temps à accorder aux animaux → relation différente]>
Relations entretenues	<investir [Industrialisation → relation différente]>
Catégorisation des animaux	<investir [Animal différent → passer plus de temps avec]>
Relations entretenues	<investir [Passer plus de temps avec l'animal → lien affectif plus important]>
Relations entretenues	<investir [Soins spécifiques à l'animal → relation différente]>
	<investir [Abattage de l'animal → fruit de notre travail]]>
	<investir [Abattage de l'animal pas négatif → donner une bonne vie à l'animal]>
	<investir [habitude de l'abattage → mise à distance de l'animal]>
Relations entretenues	<investir [Animal de compagnie → lien affectif plus important]>
Relations entretenues	<investir [Lien affectif plus important → arrive mieux à comprendre l'animal]>
Bien-être animal	<investir [Animal de compagnie → bien-être animal implicite]>
Bien-être animal	<investir [Abandon des animaux → Pas de prise en compte des besoins de l'animal en amont]>
Catégorisation des animaux	<investir [Chien → le rendre heureux ↠ vache on l'entretient]>
Bien-être animal	<combattre [Ration des animaux de compagnie à volonté ↠ état de santé important]>
Relations entretenues	<investir [En élevage rapport différent avec l'animal → concours agricole]>
Relations entretenues	<investir [Animal charismatique → rapport différent avec l'animal]>
Anthropomorphisme	<investir [Animal de compagnie → parfois traité comme un enfant]>

Annexe n°3 – retranscription du focus group réalisé

Enseignant stagiaire :

Ça y est. Donc, je vous mets la première situation, donc il y a un peu une lecture. Et après, je vous pose une question et on en discute. Quelqu'un peut venir ? Oui, vas-y Yann.

Yann :

Léa, éleveuse de vache laitière, possède un troupeau de 80 montbéliardes. Elle possède aussi un berger australien. Léa pense que la relation qu'elle a avec son chien est différente de celle qu'elle a avec ses vaches laitières. En effet, son chien a le droit de dormir chez elle. Et Léa le fait participer à des séances d'éducation canine. Elle l'associe à sa vie privée. Pour ses vaches laitières, Léa est attentive à leur santé, à leurs bien-être et à leur niveau de production. Elle associe ses vaches à sa vie professionnelle. Personnellement, faites-vous une différence entre vos animaux de compagnie et aux animaux de rentes que vous côtoyez lors de vos stages exploitation familiale.

Enseignant stagiaire :

Ça fait beaucoup là.

Yann :

Oui.

Enseignant stagiaire :

OK. Donc, par rapport à l'exemple que je vous ai mis et par rapport à vous, à votre vie, donc dans un premier temps, est-ce que tout le monde a un animal de compagnie chez lui ?

Yann :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Oui ? Vous avez quoi comme animaux de compagnie au juste ?

Nolwenn :

J'ai un chien.

Yann :

Un chien.

Enseignant stagiaire :

Un chien, un chat, la plupart de temps, oui. Donc, tout le monde en a un.

Yann :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Parfait. Est-ce que du coup, vous, vous côtoyez votre animal de compagnie que ça soit un chien ou un chat et vous avez tous été en stage l'année dernière dans une exploitation agricole ? Est-ce que vous, vous faites une différence entre les animaux, entre votre chien et vos vaches ?

Nolwenn :

Oui.

Yann :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Oui, vous faites une différence ?

Nolwenn :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Pourquoi vous faites cette différence ? Vas-y, Nolwenn.

Nolwenn :

Eh bien, parce que par exemple, les animaux de compagnie, on s'y attache plus et on les garde. Ils ont une durée de vie plus longue que les animaux de production.

Enseignant stagiaire :

OK. Qu'est-ce que tu entends par durée de vie plus longue ?

Valentine :

Un chien, il vit environ 13 ans et une vache, un peu moins.

Enseignant stagiaire :

C'est un peu pareil.

Valentine :

Oui, mais on la garde moins longtemps selon la production.

Nolwenn :

On va moins s'attacher à un animal de la ferme, on va dire, entre guillemets, parce que c'est un moyen de production, ce n'est pas... Enfin, je ne sais pas comment on dit.

Enseignant stagiaire :

Oui. En fait, tu associes par exemple une vache à ton outil de travail, entre guillemets.

Nolwenn :

Voilà.

Enseignant stagiaire :

Et du coup, tu t'attaches moins à elle qu'à un chien ou vraiment...

Nolwenn :

Un peu moins. Oui.

Enseignant stagiaire :

OK. Est-ce que tout le monde est d'accord avec l'idée de Nolwenn ? Vas-y, Yann.

Yann :

Après, déjà aussi, pour un chien, par exemple, quand on est chez nous, on peut leur donner plus d'affections, alors que par exemple, les vaches, vu que souvent, on a du travail à faire en même temps, eh bien, on leur donne peut-être moins d'affection.

Enseignant stagiaire :

Oui. Le rapport au temps aussi.

Antoine :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Je comprends. Est-ce que quelqu'un d'autre veut intervenir sur ça ? Non ? Moi, par exemple, par rapport à ce que j'ai pu lire, en fait, les gens ont tendance à associer leur animal de compagnie à quelque chose de positif. Si on prend par exemple un citoyen français lambda, quelqu'un (inaudible) c'est quoi un carrefour ? Si on l'interroge sur son rapport à son animal de compagnie, il y en a certain qui vont dire : clairement, moi, mon animal de compagnie, c'est un membre de ma famille. Il a le droit de monter sur mon canapé. Il a presque une place quand on mange. Oui. Vous voyez, c'est vraiment un membre de famille. Et si on interroge un citoyen français lambda sur sa relation aux animaux de rente, donc les animaux d'élevage, par exemple une vache, lui, il ne va pas avoir la même relation parce que lui, ce qu'il voit, c'est un bout de viande. Il ne voit pas en fait le côté animal que vous, vous pouvez avoir parce que vous travaillez avec ces animaux. Vous voyez ce que je veux dire ?

Nolwenn :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Donc vous, si je reprends là, ce que Nolwenn et ce qu'Yann a dit, vous, vous faites tous une différence entre vos animaux de compagnie et les animaux de rente. Tous, parce que vous n'avez pas le même côté affectif entre les deux. C'est ça, surtout ?

Nolwenn :

Oui. Parce qu'on sait qu'au bout du compte, ils vont aller à l'abattoir ou quelque part, donc ils ne vont pas rester éternellement ici.

Enseignant stagiaire :

OK. Donc, tu t'attaches moins par rapport à ça.

Nolwenn :

On sait ce qu'ils vont devenir.

Enseignant stagiaire :

OK. Oui, donc tu mets un peu... tu as une attache vraiment...

Nolwenn :

Oui, on est attaché, mais on sait qu'au final, voilà. C'est pour ça qu'on fait une différence par rapport aux autres.

Enseignant stagiaire :

OK. Bien sûr, oui.

Yann :

Après, ça dépend de la (inaudible) aussi. Quand on sait que les vaches qu'on garde pour la reproduction et les bêtes qu'on engraisse. Ce n'est pas le même lien non plus.

Enseignant stagiaire :

OK. Vas-y, argumente.

Yann :

Eh bien, on est plus, je (inaudible), on est plus affecté pour les vaches qu'on garde, on a plus de lien avec eux, que les veaux qu'elles font et (inaudible).

Enseignant stagiaire :

OK. Parce que du coup, tu as ce rapport au temps où, eh bien, vu que ça fait plus longtemps qu'elle est sur l'exploitation que tu t'attaches plus à elle. C'est ça ?

Yann :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Oui ? Dans ce sens-là ? Est-ce que tout le monde est… ?

Nolwenn :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Oui ? Dans votre ferme, vous êtes plus attaché à certaines catégories d'animaux, du coup.

Nolwenn :

Oui.

Valentine :

Après aussi, je pense, ça dépend de l'animal parce que les chiens, on les rentre facilement chez nous, on les laisse monter sur notre lit, mais je vois mal une vache dans mon lit.

Enseignant stagiaire :

C'est ça. C'est plus compliqué.

Valentine :

Oui.

Enseignant stagiaire :

OK. C'est OK pour la première situation ?

Yann :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Oui ? On passe à la situation deux. Celle-là, c'est plus, comme on avait présenté tout à l'heure, plus le côté consommateur, le rapport à l'animal en tant que tel. Du coup, je vous le lis. Bryan, citoyen français, fait attention aux aliments qu'il consomme. Un critère important pour lui au niveau des productions d'origine animale est le respect du bien-être animal. Il trouve important que les animaux d'élevage puissent interagir avec eux, entre eux. Il trouve important aussi le fait que les animaux d'élevage puissent avoir accès à des jouets, l'exemple des porcs, ils ont accès à des chaines, des choses comme ça. Du coup, d'après vous, est-ce que les critères de Bryan vous semble-t-il appropriés par rapport à sa consommation de produit d'origine animale ? Et quelle remarque vous pouvez faire par rapport à ça, par rapport à votre consommation de viande par exemple ? Yann.

Yann :

Oui, ça me semble approprié parce que pour un consommateur, on va dire, c'est plus plaisant d'avoir une bonne viande, par exemple, quand la vache avant, elle a eu une bonne vie, qu'elle soit heureuse, qu'elle soit tranquille et qu'elle ne soit pas nerveuse. Pour la viande, je pense, on peut faire déjà plus, enfin donner un meilleur gout déjà aux consommateurs.

Enseignant stagiaire :

Oui. OK. Quelqu'un d'autre ? Oui ?

Aurélien :

Après, avoir des jouets comme des porcs, c'est peut-être plus rentable au niveau de la production. C'est pour éviter qu'ils se mangent entre eux, c'est tout. Ces méthodes, ça soit pour le divertissement. C'est pour qu'ils s'amusent.

Enseignant stagiaire :

Oui. J'ai fait exprès de vous mettre le terme "jouet" parce qu'en fait, quand on parle de jouet, par exemple en porc, ce n'est pas vraiment des jouets pour eux. Les chaines, comme l'a très bien dit Aurélien, c'est pour éviter que par exemple les chaines, c'est pour éviter qu'ils se mangent entre eux. Mais il y a certains consommateurs qui pensent que les animaux d'élevage doivent accès à des jouets. Par exemple, si vous prenez l'exemple de la ferme, les animaux, il y a une espèce de balle. Vous l'avez tout vu ?

Nolwenn :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Non ? Il y a une balle dans une certaine case. Et c'est pour les animaux, en fait, pour qu'ils puissent...

Aurélien :

Je n'en ai jamais vu un s'en servir.

Enseignant stagiaire :

Oui, on est d'accord. En fait, des fois, les consommateurs, ils ont des priorités auxquels, vous, futurs éleveurs, vous ne pensez pas en premier.

Nolwenn :

Oui.

Valentine :

Oui.

Yann :

Après, j'ai déjà vu dans des élevages de taureau (inaudible), par exemple, en période de (inaudible), quand ils retirent les taureaux, les taureaux, ils sont seuls dans des cases et ils leur laissent des fois des... je ne sais pas ce que c'est, ce sont des espèces de médecine-balls. En gros, ce sont des gros ballons tout mous et genre, ils se frottent après, puis ils s'amusent avec.

Enseignant stagiaire :

OK. Et tu vois ça, toi, en tant que futur éleveur, tu vois ça comment ce type d'objet en élevage ? Est-ce que tu penses que ça ne sert à rien ou… ? Qu'on fait plaisir aux consommateurs ou vraiment que ça immisce l'idée ?

Yann :

Enfin, je ne vais pas dire c'est inutile. On va dire que ça, c'est utile juste pour l'animal, mais après, pour la consommation, c'est inutile, donc un peu mitigé.

Enseignant stagiaire :

Oui. Quelqu'un d'autre ?

Nolwenn :

Oui, comme le dit Yann, ça ne va pas changer la qualité de la viande s'il a eu un jouet ou pas, l'animal. C'est juste pour l'occuper, pour ne pas qu'ils s'ennuient ou qu'il se mange entre eux.

Enseignant stagiaire :

OK. Quelqu'un d'autre par rapport à cette question ? Là, je vous questionne en tant que consommateur. Est-ce que vous avez les mêmes critères que par exemple eux ? Pour vous, c'est quoi les critères premiers ?

Enseignant stagiaire :

Oui. La localisation, oui.

Antoine :

Savoir comment elles étaient produites. Plus facilement, dans l'ensemble, on veut de la viande qui a été produite dans de bonnes conditions, qu'en élevage intensif (inaudible).

Enseignant stagiaire :

Quand en entend "bonne condition", si tu prends un exemple, prends un exemple concret. Tu entends quoi par "bonne condition" ?

Antoine :

Eh bien, je ne sais pas. Pour moi, les vaches, ça doit manger de l'herbe, ça doit être au pré.

Enseignant stagiaire :

OK. Yann ?

Yann :

Après, comme on parle de consommateur, souvent, c'est de l'autoconsommation qu'on fait pour ceux qui ont des vaches allaitantes.

Enseignant stagiaire :

Oui, c'est vrai. Et pour d'autres produits. Par exemple, c'est quoi, toi, ton exemple ? Tu as des vaches à la maison ? Tu as quoi ?

Yann :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Des vaches. Et quand tu veux consommer du porc ?

Yann :

On a un voisin chez qui on veut en chercher.

Enseignant stagiaire :

Ce n'est pas drôle, ça.

Yann :

Non. Après, le poulet, le fermier, par exemple, en magasin, on prend celui qui fait le plus joli, on va dire, enfin, celui qui a l'air d'avoir le plus de viandes surtout.

Enseignant stagiaire :

OK. Je vous pose cette question parce qu'il y a des études par rapport aux consommateurs sur les critères les plus importants pour eux. Et pour eux, le premier critère, c'est le prix. Si le prix est bas, mieux pour eux c'est. Je sais personnellement que, comme vous avez grandi dans le milieu agricole. Ce n'est pas du tout le premier critère qui vous vient en tête. Comment vous voyez ce rapport au prix dans vos exploitations agricoles, dans votre famille, chez des voisins, des choses comme ça ? Comment vous vouliez en fait les prix bas que le consommateur attend et vraiment la réalité du terrain ? Nolwenn.

Nolwenn :

Je pense qu'ils prennent au moins cher, mais ils ne savent pas du tout ce qu'ils mangent. Alors qu'on prend de la qualité, OK, c'est plus cher, mais au moins, ils savent ce qu'ils mangent et c'est de la vraie viande.

Enseignant stagiaire :

Oui. Antoine, tu peux y aller.

Antoine :

Eh bien, pour moi, le plus gros ou moins cher, enfin, le moins cher, c'est de la bien moins bonne qualité, parce qu'on essaie de produire maintenant avec, je ne sais pas comment l'expliquer, avec le moins de sous possible, à plus bas prix, mais n'en mets pas la qualité en avant.

Enseignant stagiaire :

C'est ça. Yann, tu voulais dire ?

Yann :

Après, souvent, on ne parle pas des origines ou quoi de la viande, mais par exemple souvent aussi, une viande moins chère, elle est exportée souvent. Ou après, si c'est vraiment dans le bien français, ce sont souvent des vaches qui étaient un peu crispées, où il y a plein de nerfs dans la viande ou des trucs comme ça, je pense.

Enseignant stagiaire :

Oui, OK. Donc, vous associez vraiment le prix, un prix bas : mauvaise qualité.

Enseignant stagiaire :

Là, vous avez anticipé la situation numéro trois. Vous vous parliez, vous vous faites des différences entre les élevages. Et c'est Antoine qui parlait d'intensif ou de pas intensif, du coup. La situation trois, quelqu'un peut me la lire ? Vas-y, Nolwenn.

Nolwenn :

Pour Mathias, éleveur de chèvre en agriculture biologique, la relation qu'il entretient avec ses chèvres est différente de celle que, Emma, éleveuse de porcs, dit industriel, entretient avec ses truies.

Enseignant stagiaire :

Donc, question : d'après vous, est-ce que c'est souhaitable que tout le monde pense comme Mathias et qu'on fasse une distinction dans les animaux d'élevage, qu'il y ait une relation différente entre certains animaux et par rapport à certaines modes de production ? Est-ce que pour vous, ça vous parait logique ? Ou ça vous parait illogique que les gens disent qu'un porc industriel, on n'a pas la meilleure relation avec lui qu'une chèvre qu'on élève en agriculture biologique ? Est-ce que pour vous, ça vous parait logique ou pas ? Vas-y, Yann.

Yann :

Logique, oui et non, parce que par exemple en élevage industriel, ça veut dire qu'il y en a beaucoup dans un bâtiment, puis du coup qui vont être (inaudible) dehors. Puis, qui dit beaucoup d'animaux, dit beaucoup de temps à s'accorder. Et du coup, on n'a pas le temps d'avoir la même relation avec les animaux en industriel que si par exemple, on a un élevage de chèvre avec lequel on peut faire pâturer et outre, comme ça.

Enseignant stagiaire :

OK. Donc, il y a ce rapport au nombre où vu qu'il y a beaucoup d'animaux, tu ne peux pas avoir la relation que si tu en avais un tout petit monde, c'est ça ? OK. Nolwenn ?

Nolwenn :

Oui. Après, ce n'est pas forcément la faute des animaux, selon l'espèce ou quelque chose, c'est oui, puisqu'ils méritent quand même de l'attention et du bien-être animal, mais ceci, c'est par rapport à ce cas industriel et extensif.

Enseignant stagiaire :

Oui. OK. Quelqu'un d'autre ? Est-ce que quelqu'un veut par rapport à la situation ? Et vous personnellement, est-ce que vous vous retrouvez dans ces deux exemples ? Si on oublie l'agriculture biologique ou industrielle, est-ce que vous, personnellement, vous faites dans vos expériences professionnelles, est-ce que vous faites la différence entre, par exemple, je ne sais pas, est-ce que vous avez fait un stage en chèvre et un autre stage en bovin ? Est-ce que votre relation aux deux est différente ? Non ?

Aurélien :

Ça fait (inaudible) les poulets qui sont en poulailler chez (inaudible), du coup.

Enseignant stagiaire :

Oui. Par rapport à quoi ? Par rapport à quels autres animaux par exemple ?

Aurélien :

Par rapport à des vaches ou des moutons, même des chèvres.

Enseignant stagiaire :

Et comme Yann, du coup, il y a ce rapport au nombre ?

Aurélien :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Oui, c'est ça ? OK. Oui, Yann ?

Yann :

Après, si on revient ce que vous avez dit sur le stage, eh bien, déjà, ce n'est pas le même gabarit d'animal, puis ils n'ont pas le même comportement selon chaque race, enfin selon chaque type d'animal. Un cochon, on va dire que quand ses (inaudible) et puis (inaudible) va aussi, mais ça court plus qu'un cochon. Cochon, ça se roule plus par terre ou an truc comme ça.

Enseignant stagiaire :

OK. Donc, selon le comportement, ta relation, elle évolue ?

Yann :

Oui.

Enseignant stagiaire :

OK. Toi, Valentine, tu as des chèvres chez toi ?

Valentine :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Comment tu vois cette relation, toi, avec tes chèvres ?

Valentine :

Moi, je suis plutôt proche avec certaines. C'est peut-être pour (inaudible). Parce qu'après aussi, on en a beaucoup, donc je ne vais pas non plus aller avec tout le troupeau, aller toutes les caresser en même temps.

Enseignant stagiaire :

Et quand tu dis que tu as une certaine relation avec certain chèvre, tu as une meilleure relation, comment tu l'expliques ? C'est par rapport à quoi ?

Valentine :

Eh bien, déjà, en général, c'est celle qu'on voit à une couleur que les autres. Et je ne sais pas, je les trouve plus jolies et du coup, je passe du temps avec et au final elles sont comme un petit chien.

Enseignant stagiaire :

Oui. OK. Donc oui, c'est par rapport à si tu les trouves jolies.

Valentine :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Oui. OK. Nolwenn.

Nolwenn :

Oui. Moi, chez moi, à mon tour, je m'attache plus à certaines que d'autres, parce que, eh bien, oui, on les reconnait par rapport à ce qu'elles ont fait l'année dernière ou à leurs couleurs, des tâches sur eux ou des trucs comme ça, où elles sont plus affectives parce qu'elles doivent être au biberon ou des trucs comme ça.

Valentine :

Oui, moi aussi.

Enseignant stagiaire :

OK. C'est ce que j'attends. Moi, j'avoue, quand j'ai préparé ça, j'avais en tête les animaux qu'on ait biberonnés ou pas. Et la relation est différente parce qu'on passe plus de temps avec eux que d'autres animaux, du coup, on s'attache plus à eux. Là, du coup, on avait l'exemple des chèvres et des moutons, est-ce que vous avez d'autres exemples ?

Aurélien :

C'est pareil pour les vaches. Quand tu fais téter un petit veau sous la mère pendant deux, trois semaines, parce qu'il ne peut pas téter, tu t'y attaches plus que les autres veaux qui courent dans les cases et qui font téter tout seuls.

Enseignant stagiaire :

Tu es d'accord avec ça, Antoine ?

Antoine :

Oui. Il y a un veau qui a un problème dès le départ, avec qui on passe du temps, oui, il aura mieux tendance à s'attacher qu'un veau qui se débrouille tout seul avec sa mère.

Valentine :

Même avec les chevaux aussi.

Enseignant stagiaire :

Oui, aussi oui. Vas-y, explique.

Valentine :

Eh bien, tu évolues avec, tu t'en occupes et je ne sais pas trop comment expliquer, mais...

Enseignant stagiaire :

Vas-y, prends ton temps. Puisque tu montes en centre équestre ?

Valentine :

Oui, les juments.

Enseignant stagiaire :

OK.

Valentine :

Eh bien, je ne sais pas m'exprimer.

Enseignant stagiaire :

Essaie de trouver des arguments pour dire.

Yann :

Après, je dirai qu'un cheval, c'est entre un animal domestique et un animal d'élevage parce qu'on passe quand même assez de temps avec aussi.

Enseignant stagiaire :

Oui. OK. Par exemple, toi, tu le considères comme quoi ton cheval ? Plus un animal de compagnie ou… ?

Valentine :

Plus un animal de compagnie, oui.

Enseignant stagiaire :

OK. C'est bien que vous preniez l'exemple du cheval, parce qu'il y a certains consommateurs, on en revient aux consommateurs, où ils associent le cheval au sport équestre, juste comme ça. Et pour eux, aujourd'hui, ce n'est pas normal de manger de cheval, par exemple, parce qu'on associe le cheval à un animal de compagnie. Et est-ce que vous comprenez cette idée-là des consommateurs en compte ?

Valentine :

Eh bien, oui.

Enseignant stagiaire :

Oui ?

Valentine :

Moi, je ne mange pas de viande de cheval parce que je sais que j'en fais et du coup, je ne sais pas.

Enseignant stagiaire :

Oui, du coup, tu as cette relation particulière avec le cheval.

Valentine :

Oui.

Enseignant stagiaire :

Et vous les garçons, est-ce que vous vous posez la question ?

Aurélien :

Il y a des chevaux qui sont faits pour les courses et des chevaux qui sont faits, il ne doit pas y en avoir beaucoup, mais ils sont faits pour la viande.

Enseignant stagiaire :

Oui. Vous avez déjà vu ? Oui, vas-y.

Nolwenn :

Oui, parce qu'après, ceux qui font du cheval, ils ont un attachement à ces animaux, mais ceux qui n'en font pas, eh bien, ils disent que c'est un animal comme les autres.

Enseignant stagiaire :

Oui. Pour le coup, oui, exactement. Sauf que tu vois des consommateurs qui ne font ni de cheval, ni ont une attache particulière avec le cheval, ils pensent quand même que maintenant, on devrait presque interdire la consommation de viande de cheval. Et ça, c'est parce que comme l'a très bien dit Yann, en fait, on ne sait plus où classer le cheval. Est-ce que c'est un animal d'élevage ou est-ce que c'est un animal de compagnie ?

Yann :

Après, je pense souvent à la viande de cheval qui est produite. C'est soit une fin de carrière de l'animal ou par exemple, si vraiment, il y a de grosses séquelles, par exemple sur une blessure ou un truc comme ça. Si on sait que ça ne peut pas s'arranger dans le temps, eh bien, on se dit autant l'envoyer à l'abattoir, puis à mon avis, ça fait de la transformation de viande de cheval après.

Enseignant stagiaire :

Oui. Comment vous voyez, vous, le rapport à l'abattoir par rapport à vos animaux d'élevage ? Est-ce que pour vous, c'est une fatalité ou des fois, vous posez la question : eh bien, est-ce que ça vaut le coup de… ? Par rapport à la relation que vous aviez établie avec l'animal, est-ce que des fois, vous vous posez la question : est-ce que c'est triste ou pas de l'envoyer à l'abattoir ? Vas-y Nolwenn.

Nolwenn :

Non.

Enseignant stagiaire :

Eh bien, vas-y Aurélien.

Aurélien :

Eh bien, l'animal, quand on le fait naitre, c'est pour des fins, que ça soit rapide ou pas rapide, pour l'emmener à l'abattoir, de toute façon.

Enseignant stagiaire :

Oui. Déjà, de base, toi, tu sais que l'animal va être abattu... Et ça, pourquoi vous avez ce rapport-là avec… ?

Nolwenn :

Parce qu'on sait comment ça marche depuis tout petit. On sait, dans tous les cas.

Valentine :

Du moins, tu essaies de moins t'attacher.

Enseignant stagiaire :

Oui, donc une question d'habitude par rapport à ça, oui.

Antoine :

Quand on l'envoie à l'abattoir, eh bien, c'est un peu le fruit de notre travail, de toute façon. Bon, on se dit quand même qu'on a bien travaillé. On lui a donné une bonne vie à cet animal. Mais bon, c'est un animal de production.

Enseignant stagiaire :

Oui. Donc, vous vous détachez quand même de ça. Mais par contre, c'est intéressant ce que tu dis, Antoine, parce que tu trouves satisfaction dans le produit final. Parce

que c'est ton travail, c'est pour ça que tu te lèves le matin. C'est ça ? Tu es d'accord avec ça ? Oui, Nolwenn ?

Nolwenn :

Oui, parce que comme je le disais, qu'on soit triste ou pas, enfin, lui aussi, mais après, un animal qui, autant ne pas le faire souffrir, par exemple s'il s'est fait mal ou quelque chose et qu'il vaut mieux l'amener à l'abattoir, on dit : oh non, mais c'est (inaudible) parce qu'on y est attaché, mais sauf qu'on n'y est pas attaché, eh bien, là, dans tous les cas, c'est à quoi il va falloir (inaudible).

Enseignant stagiaire :

OK. Et ça, vous pensez que c'est vraiment, comme l'a dit Nolwenn, une habitude ou c'est… ? Est-ce que ce rapport à la mort de l'animal, est-ce que c'est inné pour vous ou… ? Est-ce que tout le monde est ici du milieu agricole dans la vie ? Oui ? Tous. Donc, vous avez vraiment cette habitude de "je sais pertinemment comment ça finit" et du coup, vous n'avez pas pu construire votre image, votre pensée à la mise à mort au fil des temps ? C'est vraiment une habitude pour vous parce que vous savez pourquoi vous élevez vos animaux.

Antoine :

De toute façon, dans tous les cas, oui, c'est notre gagne-pain, il faut qu'on mange de toute façon à la fin du mois.

Enseignant stagiaire :

Oui, c'est vrai. OK.

Antoine :

Ça fait un pincement au cœur pour certains animaux, mais bon, si on veut vivre aussi...

Enseignant stagiaire :

Oui, Nolwenn ?

Nolwenn :

Oui. Après, quand on était petit, forcément, on ne savait pas, donc c'était triste. Mais maintenant qu'on est habitué et que l'on sait déjà. Voilà, comme le dit Antoine, il faut qu'on mange, donc on n'a pas le choix.

Enseignant stagiaire :

Oui. OK. Je retourne aux arguments. Est-ce que vous pensez avoir fait le tour de la question ? On a bien discuté sur ce point-là. La dernière situation, c'est par rapport vraiment, là, c'est axé aux animaux de compagnie. Du coup, quelqu'un peut lire ? Vas-y.

Antoine :

Clément veut le bien-être animal, les animaux de compagnie (inaudible) une notion d'utile. Il part du principe qu'il est toujours attentionné envers ses animaux de compagnie, qu'il les respecte et donc, qu'il prend en compte de leur bien-être sans forcément avoir de les (inaudible).

Enseignant stagiaire :

Par rapport à ça, du coup, comment vous réagissez, vous, vous qui avez une expérience, on va dire, sur le côté bien-être animal de vos animaux de rente ? Comment vous réagissez à ça ? Est-ce que vous donnez raison à Clément ou est-ce que vous n'êtes pas du tout d'accord avec lui ? Vas-y Nolwenn.

Nolwenn :

Eh bien, en soi, pour un animal de compagnie, enfin, moi, mon avis, si on en a un, ce n'est pas pour le traiter comme un animal de rente. Au final, on l'a pour, oui, pour se rendre heureux. Par exemple, le chien, on ne va pas le laisser comme ça à ne rien faire, on va s'en occuper.

Enseignant stagiaire :

OK. Vas-y, Yann.

Yann :

Après, donc pour le bien de l'animal de compagnie, eh bien, souvent, il arrive à nous le faire comprendre, par exemple quand on voit que son état change. Par exemple, si un jour, il est super actif et que le lendemain, il est tout mou, on sait que ça ne va pas bien, un truc comme ça. Puis, je vois des fois mon chien, quand je suis allongé sur le canapé, il me saute dessus pour me dire : allez, viens jouer.

Enseignant stagiaire :

Oui. En fait, pour vous, le bien-être animal, des animaux de compagnie, c'est inné, on va dire ? Enfin, c'est implicite, c'est naturel quand on parle d'un animal de compagnie de bien s'occuper de lui et du coup de favoriser son bien-être ? Est-ce que vous êtes d'accord avec ça ? Oui ?

Antoine :

On ne prend pas un animal pour le faire souffrir. On a dit que c'est un animal de compagnie, donc c'est fait pour nous tenir compagnie.

Enseignant stagiaire :

OK. Et si je vous dis que par exemple, depuis le début de l'année 2022, il y a plus de 100 mille animaux qui ont été abandonnés en France, comment vous réagissez par rapport à ça ? On vient de dire que les animaux de compagnie, comme l'a dit Nolwenn et comme l'a dit Antoine, c'est, par définition, un animal auquel on doit faire attention, qu'on doit rendre le plus heureux. Du coup, comment vous réagissez à ça ?

Yann :

Eh bien, c'est qu'il y en a qui prennent un animal de compagnie pour se faire plaisir à la fois et puis on aura un animal. Mais bon, c'est qu'après, derrière, pour l'entretien de l'animal, puis les trucs comme ça, ils ne se rendent pas compte que ça revient quand même assez cher et après, ils les laissent parce qu'ils se rendent compte que ça leur coute trop d'argent et du coup, ils les laissent, des fois, partir en nature ou ils les abandonnent en bord de route ou des trucs comme ça.

Enseignant stagiaire :

Et là, c'est bien qu'il dise ça, Yann, parce que l'animal de compagnie en tant que tel, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, les gens, ils pensent vraiment le monde de la famille. Donc, il y a des Français par exemple qui pensent ça, mais dans le même temps, il y a des Français qui abandonnent leur animal de compagnie. Quand j'ai travaillé sur cette controverse liée à l'animal, en fait, des fois, on parlait d'animal-personne, parce qu'on associe des fois l'animal à une personne et l'animal-matière où on va en retirer de la matière comme des animaux de production. Et des fois en fait, on n'arrive pas à faire le lien. Enfin, des fois, on veut que l'animal, ça soit un membre de notre famille, mais quand ça nous coute trop cher, eh bien, on ne pense plus à lui et on l'abandonne lâchement. Par rapport au bien-être, quand j'écris le mot "bien-être", est-ce que vous faites une différence entre le bien-être, est-ce que pour vous le bien-être, par exemple d'une vache, c'est le même qu'un chien ? Oui ?

Yann :

Pas tout à fait, non. Le chien, on essaie de le rendre heureux. Une vache, on l'entretient comme il faut. On lui donne à manger et à boire. On ne la rend pas forcément heureuse pour notre plaisir.

Enseignant stagiaire :

OK. Oui ?

Nolwenn :

Oui. Par exemple, une vache, si on sait qu'elle ne va pas tenir le coup, on l'amène à l'abattoir, alors que le chien, on va essayer de le sauver, parce que voilà.

Enseignant stagiaire :

OK. Parce qu'on en revient toujours, il y a de l'attachement. Yann, oui ? Vas-y.

Yann :

Ah non.

Enseignant stagiaire :

Non, c'est bon ?

Yann :

Oui.

Enseignant stagiaire :

C'est OK ? Et si je vous dis par exemple que près de 25% des chiens qui sont adoptés en France, il y a plus de 25% des chiens qui sont obèses, comment vous régissez par rapport à ça ? Est-ce que pour vous, du coup, c'est du bien-être ou… ?

Valentine :

Non.

Enseignant stagiaire :

Yann, vas-y.

Yann :

Pas tant que ça, parce que non, enfin, qui dit bien-être dit bonne santé et puis, bon. Quand tu vois un chien, par exemple, enfin, ceux qui font stériliser leur chien, un truc comme ça, ils s'imaginent d'avoir la même finesse de l'animal, alors que bon, forcément, il va un peu s'étoffer et du coup, ils leur laissent les mêmes rations. C'est pour ça que souvent, c'est conseillé de diminuer la ration une fois que l'animal est stérilisé.

Enseignant stagiaire :

Exact. Valentine, tu avais lâché un grand non.

Valentine :

Eh bien, je ne sais pas. Je trouve ça un peu normal, enfin que les animaux, ils sont obèses et tout. C'est peut-être parce qu'ils n'en prennent pas soin ou qu'ils leur laissent tout à volonté.

Enseignant stagiaire :

C'est ça, oui.

Valentine :

Ils ne font pas attention et ils laissent le paquet de croquettes comme ça.

Enseignant stagiaire :

Donc oui, c'est plus un manque d'attention du propriétaire, oui.

Valentine :

Oui, je pense.

Enseignant stagiaire :

Oui. OK. Vas-y, Nolwenn.

Nolwenn :

Oui, parce que là, ils s'en foutent, entre guillemets, que le chien, il soit gros ou maigre, alors qu'il a quand même, lui aussi, un état de santé à lui, pour son bien.

Enseignant stagiaire :

Des fois, certains propriétaires d'animaux de compagnie, si on prend l'exemple du chien, ils pensent que lui, il a satisfaction à remplir tout le temps la gamelle de son chien, sauf que son chien, au niveau de son bien-être à lui et de ses besoins en fait, c'est beaucoup trop et du coup, il y a un risque d'obésité. Et ça, je suis sûr que pour vos animaux d'élevage, vous pensez différemment à ça.

Yann :

Non. C'est, déjà, pour l'alimentation des vaches, il ne faut pas tout le temps tout laisser à volonté puisque déjà, c'est nous qui produisons, puis on essaie de faire le moins de frais possible. Après, si on peut investir dans autre chose, donc forcément, on ne laisse pas les mêmes quantités, chacun de nous, par volonté.

Antoine :

On voit surtout le côté rentabilité avec des animaux d'élevage. Moins on met d'argent à les engraisser, mieux ça nous portera bénéfice quand on les vendra.

Enseignant stagiaire :

OK. Quelqu'un d'autre veut réagir par rapport à ça ? Je voulais finir par quelque chose. Est-ce que le terme d'anthropomorphisme, ça vous dit quelque chose ? Vous ne l'avez jamais vu ? Je vous fais très simplement. L'anthropomorphisme, c'est le fait d'attribuer des caractères humains à certains objets ou certains animaux. Est-ce que vous pouvez me citer des exemples d'anthropomorphisme, du coup ? Vas-y Nolwenn.

Nolwenn :

Eh bien, par exemple, mes grands-parents, quand le chien, ils vont lui emmener son petit bout de pain avec du beurre tous les matins, le petit-déj avec eux, il doit s'asseoir sur la chaise, des choses comme ça ?

Enseignant stagiaire :

C’est l’exemple le plus parlant mais oui ça peut être ça.

Yann :

Eh bien, déjà, enfin, tout animal, on peut leur donner un nom par exemple. Plus ça va, enfin, maintenant, je commence à côtoyer un peu plus des gens qui font des concours, donc forcément, ils utilisent le nom de leur bête à chaque fois et puis, bon, on sait qu'au fur et à mesure, quand tu vois la tonne de noms qu'ils ont sous les cartons, c'est impressionnant.

Enseignant stagiaire :

Oui. Antoine, tu souriais quand Nolwenn, elle a donné l'exemple du beurre.

Antoine :

Oui, c'est vrai. Il y en a. C'est un (inaudible). Le chien, il a sa ration de croquette, mais s'il est au coin de la table, bon, eh bien, il (inaudible) vous voyez.

Enseignant stagiaire :

OK. Parce que vous avez cette relation particulière avec votre chien. C'est tout, oui. L'anthropomorphisme, comme je l'ai présenté, ce n'est pas quelque chose de positif ou de négatif, c'est juste, des fois, les gens, ils tirent un peu sur la corde sensible et c'est pour ça qu'aujourd'hui, en animalerie, par exemple, on trouvait des vêtements pour chien. Des fois, c'est peut-être un peu trop. Mais l'anthropomorphisme, s'il y a du positif, il y a du négatif. Par exemple, j'en reviens toujours à mes recherches, mais quand on fait des recherches scientifiques, par exemple sur des chimpanzés, eh bien, plus en fait, on va penser que le chimpanzé nous ressemble et plus, on va avoir le temps pour lui, plus on va essayer d'avoir un certain bien-être pour le chimpanzé, chose qu'on n'aurait pas par exemple avec une fourmi. Vous êtes d'accord avec ça, ou pas ?

Yann :

C'est pareil des fois quand je vois sur internet des vidéos où il y en a ils ont des animaux de compagnie, on va dire assez atypique.

Enseignant stagiaire :

Oui, comme ?

Yann :

Comme un tigre blanc ou un truc comme ça. On voit qu'ils leur donnent peut-être plus d'affections et qu'ils prennent beaucoup plus de temps que, par exemple, si nous, on prenait un peu de temps avec notre chien ou notre chat. Je pense déjà la rareté de l'animal peut faire un meilleur temps pour s'occuper de l'animal.

Enseignant stagiaire :

On revient à ce que disait par exemple Valentine. Le côté (inaudible), enfin, implicitement, quand une chèvre est belle, eh bien, tu as plus envie de la côtoyer. Il y a ce côté-là, oui. Et quand tu prends l'exemple, par exemple d'un tigre, est-ce que pour toi, un tigre, c'est... Enfin, c'est cool pour le tigre d'être considéré comme animal de compagnie, pour toi ?

Yann :

Eh bien, oui et non, puisque s'il ne vit pas dans son élément naturel, on va dire, imaginons que du jour au lendemain, il sera envoyé dans un zoo ou que le propriétaire n'a plus le droit de l'avoir en tant qu'animal de compagnie, l'animal, vu qu'il a été retiré de son milieu, on ne sait pas s'il va se débrouiller dans un autre milieu.

Enseignant stagiaire :

OK. Je comprends. Est-ce que vous avez d'autres exemples liés à l'anthropomorphisme ? Par exemple, moi, je peux vous donner un exemple, il y a certains couples en France qui adoptent un animal de compagnie, que ça soit un chat ou un chien, parce qu'il y a un manque, par exemple, lié à leur enfant ou des choses comme ça. En fait, il y a des gens qui associent l'animal de compagnie vraiment à un enfant en tant que tel. Et donc, ils vont leur apporter l'attention, du bien-être, mais

parce qu'il y a ce manque par rapport à l'enfant. Vous savez comment on dit "animal de compagnie" en anglais, non ?

Yann :

Pets ?

Enseignant stagiaire :

Oui, pets. C'est ça. Comme les (inaudible). Et "pets", à l'époque, au XVII^{e} siècle, on utilisait le terme au Royaume-Uni pour désigner un enfant pourri gâté. Du coup, c'est drôle que maintenant au Royaume-Uni, on appelle animal de compagnie, du coup, un enfant pourri gâté.

Nolwenn :

Je reviens à ce que tu as dit tout à l'heure, un manque d'enfant, il y a des couples qui prennent des animaux de compagnie parce qu'ils ne peuvent pas avoir d'enfant et du coup, ils le traitent comme le leur.

Enseignant stagiaire :

Exactement. Et est-ce que c'est toujours positif pour le bien-être de l'animal de compagnie d'être... ?

Yann :

Eh bien, oui.

Nolwenn :

Eh bien, oui.

Enseignant stagiaire :

Oui ? Vous pensez, oui ?

Nolwenn :

Enfin, puisqu'ils s'en occupent plus. Toute l'attention est attirée sur lui.

Yann :

Après, si on se base sur l'enfant pourri gâté, peut-être pas trop non plus. Mais par exemple, s'ils en adoptent deux, par exemple la même fratrie, par exemple de chiot, déjà, ça, je ne sais pas comment le dire, mais le temps, il sera un peu plus réparti entre les deux, l'ensemble.

Enseignant stagiaire :

Donc, tu auras moins ce truc de vraiment qu'un seul animal, donc tout le temps, on lui accorde, c'est juste pour cet animal-là. Si on a un autre animal de compagnie, du coup, on divise le temps par deux, c'est ça ?

Yann :

Après, je préfère aussi avoir deux animaux qui sont bien qu'un qui soit trop gâté.

Nolwenn :

Oui. Parce qu'après, avoir qu'un animal, il peut s'ennuyer tout seul, que ce n'est pas forcément...

Enseignant stagiaire :

Eh bien, je pense qu'on a fait le tour. C'était pas mal. Eh bien merci de votre participation.

Annexe n°4 – support de présentation du focus group

Atelier pédagogique

Relation Homme/animal

M.CHILARSKI 1

Sommaire

- Présentation de l'atelier
- Les règles de l'atelier
- Atelier pédagogique (situations concrètes)

M.CHILARSKI 2

Les règles de l'atelier

- On prend la parole chacun son tour
- Quand une personne parle, on l'écoute
- On ne coupe pas la parole aux autres participants
- On ne juge pas l'avis des autres participants

Atelier pédagogique - situation n°1

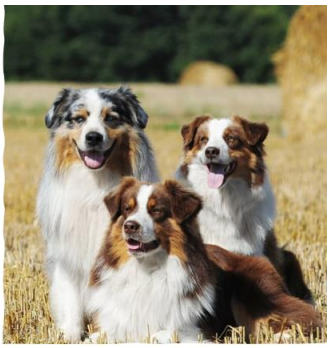
Léa, éleveuse de vaches laitières, possède un troupeau de 80 montbéliardes. Elle possède aussi un berger australien.

Léa pense que la relation qu'elle a avec son chien est différente de celle qu'elle a avec ses vaches laitières.

En effet, son chien a le droit de dormir chez elle et Léa le fait participer à des séances d'éducation canine, elle l'associe à sa vie privée.

Pour ses vaches laitières, Léa est attentive à leur santé, à leur bien-être et à leur niveau de production. Elle associe ses vaches à sa vie professionnelle.

Personnellement, faites-vous une différence entre vos animaux de compagnie et les animaux de rente que vous côtoyez lors de vos stages/exploitation familiale ?



Atelier pédagogique – situation n°2

Bryan, citoyen français, fait attention aux aliments qu'il consomme.

Un critère important pour lui, au niveau des produits d'origine animale, est le respect du bien-être animal.

Il trouve important que les animaux d'élevage puissent interagir entre eux.

Il trouve important aussi le fait que les animaux d'élevage puissent avoir accès à des jouets (exemple des porcs).

Les critères de Bryan vous semblent-t-ils appropriés ? Quelles remarques pouvez-vous faire ?

Atelier pédagogique – situation n°3

Pour Matthias, éleveur de chèvres en agriculture biologique, la relation qu'il entretient avec ses chèvres est différente de celle qu'Emma, éleveuse de porcs dits « industriels », entretient avec ses truies.

- D'après vous, est-il souhaitable que la relation soit différente ?
- Quels sont les points qui amènent à une différence ?

Atelier pédagogique – situation n°4

Pour Clément, le bien-être des animaux de compagnie n'est pas une notion utile.

Il part du principe qu'il est toujours attentionné envers ses animaux de compagnie, qu'il les respecte et donc qu'il prend en compte leur bien-être sans forcément avoir besoin de le dire.

Comment réagissez-vous à la prise de position de Clément ?

Parler aux propriétaires d'animaux de compagnie du bien-être animal des ces derniers vous parait t-il utile ?

Controverse liée à la relation entre les animaux humains et les animaux non-humains

Auteur : Matthieu CHILARSKI	Directrice de mémoire : Amélie LIPP

Année : 2023	Nombre de pages : 96 (annexes comprises)

Résumé :

La controverse liée à la relation entre les animaux humains et les animaux non-humain repose sur des aspects multifactoriels. L'analyse de la controverse se base sur la comparaison de la relation entre homme-animal pour les animaux de rente et de compagnie. Les outils de l'analyse sémantique permettent d'appréhender les conflits sociaux en déterminant la dynamique de l'espace sémantique lié à la controverse étudiée. L'analyse sémantique repose sur l'analyse d'un corpus public et d'un corpus privé. Les résultats mettent en avant l'aspect complexe de cette controverse, tant les apports et connaissances scientifiques sur ce sujet ont évolué au fil des années. Enseigner ce type de controverse permet de développer la capacité à débattre chez les apprenants, de comprendre comment se construit une controverse et de prendre en compte le poids des mots afin de nuancer ses propos.

Mots-clés :
controverse, analyse sémantique, focus group, relation homme-animal, anthropomorphisme, bien-être animal.

Abstract :

The controversy surrounding the relation between human and non-human animals is based on multifactorials aspects. The analysis of the controversy is based on the comparison of the human-animal relationship for livestock and companion animals. The tools of semantic analysis allow a better understanding of social conflicts by determining the dynamics of the semantic space related to the controversy under study. The semantic analysis is based on the analysis of a public and a private corpus. The results highlight the complex aspect of this controversy, as the scientific contributions and knowledge on this subject have evolved over the years. Teaching this type of controversy helps to develop learners' ability to debate, to understand how a controversy is constructed and to take into account the weight of words in order to nuance these statements.

Keywords :
Controversy, semantic analysis, focus group, human-animal relation, anthropomorphism, animal welfare.